

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 MAI 1995

SPÉCIAL
LITTÉRATURE
JEUNESSE

L'âge de la maturité

GISÈLE DESROCHES

La littérature jeunesse québécoise a connu au cours des cinq dernières années un essor formidable. La quantité de livres produits a atteint des sommets, la visibilité des livres est plus grande que jamais, les tirages de départ du moindre livre jeunesse font l'envie du secteur adulte. À tel point que plusieurs écrivains pour adultes se sont aventurés en terrain jeunesse. Plusieurs nouvelles collections ont été créées. Pendant ces cinq années, on a plus que jamais entendu parler de littérature jeunesse. Les éditeurs québécois publient entre 150 et 200 livres pour jeunes par année.

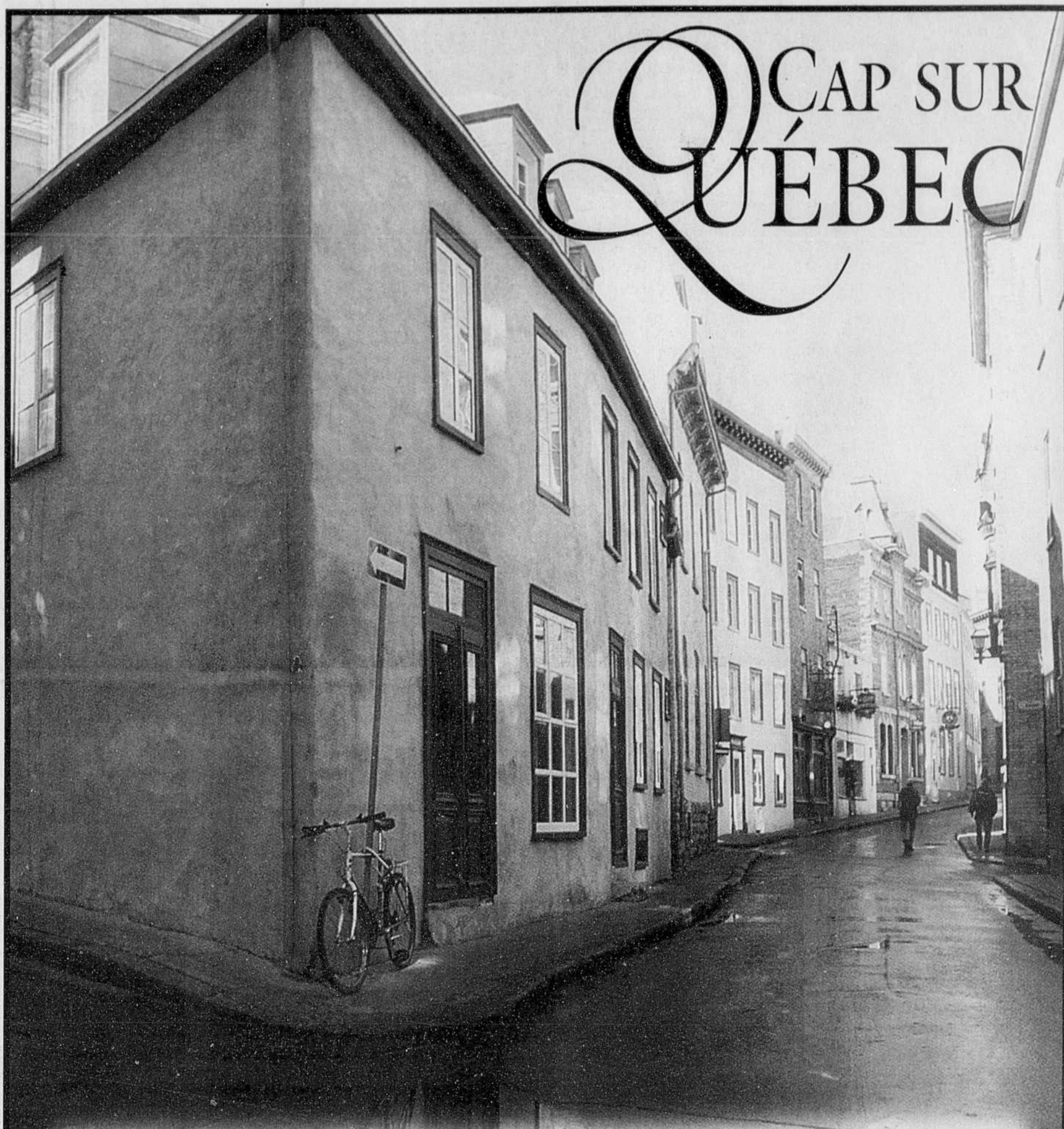
Des collections pour adolescents ont vu le jour. En 1990, les collections Romans + (la courte échelle) et Boréal inter sont au début de leur

Plusieurs écrivains pour adultes se sont aventurés en terrain jeunesse lancée. Héritage propose Échos à trois niveaux de lecteurs: 12 ans et plus, 14 ans et plus, jeunes adultes. Marie-Andrée Clermont lance chez Pierre Tisseyre l'idée d'une collection originale dont la popularité ne s'est pas démentie depuis: Fau-

bourg Saint-Rock. On délimite un quartier d'une ville imaginaire où toute l'action est concentrée. On se prête les héros d'un auteur à l'autre. Un abondant courrier témoigne de la popularité de la formule qui possède déjà 13 titres. Michel Quintin inaugure en 1991 sa collection Nature jeunesse et, en 1993, sa collection Grande Nature. Chez Coïncidence-Jeunesse, les titres de l'ancienne collection Roman 9-12 sont intégrés à la nouvelle collection Préado que l'on subdivise en séries thématiques (souvenirs, grandes émotions, aventures et mystères, etc.). On crée de la même manière la collection Transition pour les jeunes de 11 à 13 ans. Anne-Marie Aubin, nouvellement débarquée chez Québec/Amérique en 1990, délaisse ce qu'elle appelle la formule pizza: petit-moyen-grand, et imagine ses collections en fonction de l'âge, consciente que l'appétit varie grandement d'un lecteur à l'autre, d'une journée à l'autre. Les collections Bilbo et Gulliver sont en effet d'épaisseur fort variable sur les rayons des étagères. Clip, une collection de textes brefs, nouvelles ou contes, est mise au monde avec *La Première Fois*, un recueil sans précédent de témoignages sur la sexualité, qui rencontre encore à l'occasion quelque réticence de certains milieux scolaires. HMH se lance d'un coup dans la mêlée avec 24 titres d'une nouvelle collection, Plus, destinée au public des classes d'accueil ou d'immersion et dont l'originalité réside dans l'ajout d'une section, Le Plus du Plus, approfondissant sous forme ludique le texte de fiction.

Les éditeurs

Si certains éditeurs ont suivi, quant à la quantité des titres, les fluctuations du marché, d'autres ont maintenu une production relativement stable. C'est le cas des éditions Boréal qui sortent bon an mal an



Du 31 mai au 4 juin, plus de 300 auteurs et 450 éditeurs se donnent rendez-vous à Québec

Le Salon du livre de Québec déménage. Non pas à Den-
ver. Non plus au Colisée désormais libre — quoique l'idée d'un colisée du livres ne serait pas bête! Non. Le Salon du livre de Québec se tiendra cette année au Palais du commerce du Parc de l'Exposition plutôt qu'au Centre des congrès. Les organisateurs n'y voient que des avantages: plus question de

Le Salon a trouvé un nouveau lieu à sa mesure.

tourner en rond pendant des heures pour garer sa voiture, plus question de passer au vestiaire, plus question, surtout, de se marcher sur les pieds dans les allées du Salon.

Bref, l'événement croit avoir trouvé un lieu à sa mesure. Cette année encore, plus de 300 auteurs y convergeront afin de fraterniser avec ceux qui sont leur raison d'être, les lecteurs. Anne Hébert ho-

norera le public de sa présence. Des grands noms de la littérature européenne y seront. Henri Vernes, Patrick Raynal, Pierre Sansot, Alain Dumouzon et Didier van Cauwelaert sont du nombre.

La quasi-totalité des écrivains québécois y défilent. On y verra entre autres Michel Tremblay, Arlette Cousture, Louis Hamelin, Christine Brouillet, Marie Laberge, Lise Bissonnette, Sylvain Trudel, Pierre Gobeil, Fernand Dumont, Gaston Mi-

ron, Victor-Lévy Beaulieu et Monique LaRue.

Comme toujours, le Salon du livre de Québec fera une place d'honneur à la littérature jeunesse. L'occasion était belle, pour le cahier *Livres du Devoir*, de faire le point sur ce secteur en pleine croissance. Notre collaboratrice Gisèle Desroches a préparé un minutieux tour d'horizon de la littérature jeunesse au Québec. Bonne lecture et bon Salon du livre de Québec!

Pierre Cayouette

PHOTO CLAUDEL HUOT, TRÉE DE QUÉBEC, DES ÉCRIVAINS DANS LA VILLE

pamphlets

Richard Langlois
Pour en finir avec
l'économisme

«Ce plaisir exquis, que je recommande à tous les amateurs de sensations rares, m'a été procuré par la lecture de *Pour en finir avec l'économisme*...»
Pierre Graveline, *Le Devoir*



176 pages • 17,95 \$

Deux ouvrages
décapants!

Michel Trudeau
Pour en finir avec les psy

«Michel Trudeau est psychologue [...]. C'est donc un point de vue "interne" du monde de la psy qu'il nous propose dans son réjouissant et nécessaire pamphlet.»
Martine Turenne, *La Presse*



208 pages • 18,75 \$

Boréal

Qui m'aime me lise

LIVRES

LES PETITS BONHEURS

Rumeurs d'enfance

PAREILS À DES ENFANTS

Marc Bernard
Gallimard,
collection «L'imaginaire», 268 pages

Marc Bernard reçut le prix Goncourt en 1942 pour ce roman à saveur autobiographique. Le titre provient des Évangiles. Le Christ s'adressant à ses disciples proclame: «Si vous ne devenez pas semblables à des enfants...»

Il ne faut pas en déduire que cette évocation de l'enfance a à voir avec une vision idyllique des premières années de la vie. Marc Bernard a connu une entrée au monde plutôt difficile. Orphelin pauvre, il quitte l'école à onze ans pour devenir ap-

prenti. Comment ne pas le reconnaître dans ce commentaire qu'il prête à Nanay, l'enfant de son roman? «Nous n'étions pas pour lui (le Christ) une marmaille débraillée et gueulante de tireurs de sonnettes, des êtres venus au monde pour manger la nourriture de leurs parents et les faire mourir avant l'âge? Cela commençait à m'intéresser.»

Nanay n'en deviendra pas pour autant un garçon à la piété envahissante. Juste assez pour émouvoir une dame d'œuvres qui lui apporte les étreintes qu'une mère désargentée ne peut lui procurer.

Ce n'est pas à cause des détails accumulés concernant une enfance ni-



GILLES
ARCHAMBAULT
♦ ♦ ♦

moise au début du siècle que nous nous attachons à cette autobiographie à peine déguisée.

Dès l'entrée, Marc Bernard nous éclaire. «Quarante ans le mois der-

nier. Plus inquiet que jamais peut-être, point du tout assuré de détenir la vérité, sûr au contraire qu'elle n'existe pas, mais à sa place un monde coulant, aux nuances, aux formes changeantes.»

Habitué des petits métiers, qu'il connut dès la fin de l'enfance, il ne pouvait manquer, cet écrivain familier de la misère, de devenir communiste. Suivra la désillusion, puis la rupture.

On connaît de Marc Bernard une trilogie également de nature autobiographique qu'il inaugura en 1972 avec *La Mort de la bien-aimée*. Rarement le lien conjugal fut-il célébré de si convaincante façon. La figure de la femme adorée, Else Reichmann,

émigrée juive autrichienne, est évoquée d'une bouleversante manière.

Il y a dans *Pareils à des enfants* des pages qui nous préparent aux plus poignants aspects de la dépossession qui frappe le vieil amant. Else disparue, rien ne signifie plus rien.

Bernard parle au cœur

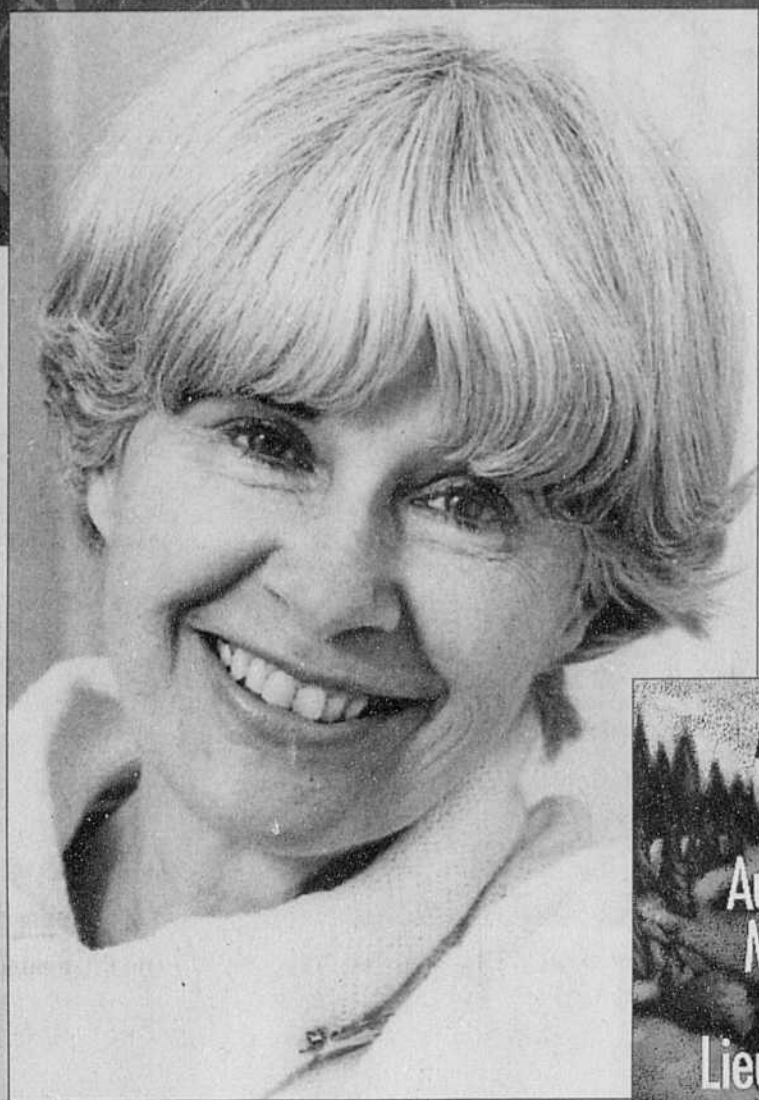
C'est que Marc Bernard, dont personne ne prétendra qu'il est un grand écrivain, est un écrivain. Il n'est pas entré indemne dans la vie et n'en est pas sorti autrement. Du frémissement de l'être, de la perception émue des choses, il a tiré des livres qui parlent au cœur.

Cette émotion qui ne nous laisse jamais, même à la relecture, s'impo-

se en premier plan. Mais il y a aussi tout un monde de ferveur populaire. La plus profonde des détresses s'accorde de gaieté et d'hilarité. Comme le veut le dicton, on rit pour ne pas pleurer. Et surtout on vit. Tant pis si on ne nous a pas demandé notre avis sur la façon qu'on nous a imposée.

Nanay sera bouleversé d'apprendre que sa mère a fait un mariage d'amour. Pourtant le mari s'est envolé sans donner de nouvelles. Mais cela dispense-t-il de croire en cette folie? Else était entrée dans la vie de Marc Bernard en 1938. Elle laissera un compagnon inconsolable trente et un ans plus tard. Pareil à des enfants...

ANNE HÉBERT



« Belle et grande surprise en cette rentrée littéraire de janvier... ce récit, qui va droit à l'essentiel, sans un mot de trop, est un poème en prose, d'une belle simplicité. »

Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*



90 pages, 12,95 \$

ANNE HÉBERT au SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

signatures au stand du SEUIL

samedi 3 juin de 16h30 à 17h30

dimanche 4 juin de 14h30 à 15h30

Les Éditions du Seuil

Ces chers cousins

ET DIEU CRÉA LES FRANÇAIS
PORTRAITS ET CLICHÉS
DE NOS CHERS COUSINS
Louis-Bernard Robitaille
Les Éditions R.D., 1995, 421 pages

SYLVIANE TRAMIER
LE DEVOIR

Et si Dieu n'avait pas créé les Français, Louis-Bernard Robitaille les aurait sûrement inventés. Car la France, «Terre de la Grande Complication» comme il dit, fournit au correspondant de *La Presse* à Paris bien mieux qu'un sujet. Une inépuisable source d'amusement et de perplexité.

Et que les amateurs des chroniques de Louis-Bernard Robitaille se réjouissent, l'auteur nous assure en conclusion que, même après une vingtaine d'années en France, «il est parfaitement illusoire de prétendre comprendre les Français». Nous voilà tranquilles. Car bien du charme de ces «portraits et clichés» réside dans le regard légèrement étonné que l'auteur pose sur une société qu'il connaît assez bien pour savoir que bien des codes lui échappent.

Quelques reproches s'imposent cependant. Les coquilles, résultat sans doute d'une édition pressée, sont nombreuses. En outre, ce livre est un recueil de textes déjà publiés, dans *La*



Presse ou *L'Actualité*, et même si on ne les a pas lus au moment de leur parution, cela sent un peu le réchauffé. La formule est bien ingrate pour les textes qui collent à l'actualité et elle ne rend pas justice aux qualités de style et d'humour que les chroniques révèlent quand on les lit à chaud.

Inversement, les portraits qu'il brosse de célébrités rencontrées à Paris conservent au contraire toute leur fraîcheur.

Passons vite aussi sur l'histoire un peu lourdaude et rebattue qui sert d'introduction et donne son titre au recueil. Elle se lit comme suit: Dieu avait tout donné à la France — la mer, les montagnes, le vin, le soleil — et par

souci d'équité envers les autres pays, créa les Français! Ce serait plus drôle si on n'entendait pas dire la même chose d'une demi-douzaine de pays dans le monde, dont le Brésil, l'Italie, et l'Espagne.

Louis-Bernard Robitaille excelle dans les chroniques politiques et celles qui touchent le milieu parisien de l'édition, qu'il connaît à merveille. Les intrigues qui président à l'attribution d'un portefeuille ministériel ou d'un prix littéraire le mettent en verve et de sa plume bien affûtée, jamais méchante, il débuse le cocasse et le saugrenu avec la volupé d'un ornithologue qui vient de tomber sur un drôle de moineau.

Un peu dommage qu'on n'ait retenu dans ce recueil que des textes portant sur le microcosme parisien. Car depuis qu'il se promène, écharpe au vent, de la Bretagne à la Provence, Louis-Bernard Robitaille a pu observer avec autant de curiosité la France dite «profonde» et y pratiquer le «principe d'incertitude» qui le guide. Une incertitude méthodique, donc, qu'il résume de manière problématique et indécise à souhait: «La question de savoir si la France constitue vraiment une autre planète reste ouverte».

À l'automne doit sortir une version «pour la France» de ce recueil. Version élaguée et remaniée qui laissera de côté les textes un peu trop nettement dictés par l'actualité.

À plusieurs reprises le journaliste s'est fait romancier, et avec bonheur. On avait aimé *La République de Monte-Carlo* et le pastiche historico-loufoque de la vie du sieur de Maison-neuve, *Le Testament du gouverneur*. On attend la prochaine œuvre de fiction avec curiosité.

LA RADIO ROCK DÉTENTE

vous invite à venir rencontrer

Richard Bohringer

à Montréal
le vendredi
2 juin
de 17h à 19h
à la librairie
Renaud-Bray
1474, rue Peel

à Québec
le samedi
3 juin
de 14h à 16h
au stand
Gallimard
du Salon du
livre de Québec
au Palais
du commerce
du Parc de
l'Exposition

Richard Bohringer a publié *Le bord intime des rivières* et *C'est beau une ville la nuit* aux éditions Denoël. Ces titres sont aussi disponibles en Folio. «J'écris pour être avec les autres. Ceux que j'ai connus. Ceux que je vais connaître. Ceux que je ne connaîtrai jamais. J'écris pour être meilleur humain. Pour éviter la disgrâce».

GALLIMARD

VEENEZ RENCONTRER

JEAN-CLAUDE GERMAIN

le samedi 27 mai
de 14h à 16h



à l'occasion de la parution de
Le Feuilleton de Montréal, tome 2



ord. 30,00
24,95

À prix spécial le 27 mai seulement

Champigny

4380 ST-DENIS, MONTRÉAL
TÉL.: 844-2587

P
O
É
S
I
E



LE NOROÏT



P
O
É
S
I
E

QUELQUES AUTEUR(E)S DU NOROÏT PUBLIÉ(E)S EN EUROPE

Paul Bélanger, L'oubli du monde
Yves Boisvert, La balance du vent
Jacques Brault, Moments fragiles
Guy Cloutier, Rue de nuit
Hugues Corriveau, L'enfance
Denise Desautels, Le saut de l'ange
Hélène Dorion, L'issue, la résonance du désordre
Célyne Fortin, Les intrusions de l'œil
Jean-Marc Fréchette, Le Psautier des Rois
Saint-Denis Garneau, Poèmes choisis
Jacques Gauthier, Marcheur d'une autre saison
Paul Chanel Malenfant, Voix transitoires
Joël Pourbaix, Voyage d'un ermite
Marcelle Roy, La ville autour
François Tétreau, Chambre de lecture

FINALISTES AUX PRIX DESJARDINS

Marc André BROUILLETTE, *Camets de Brigance*

Catherine FORTIN, *Ainsi chavirent les banquises*
accompagné d'encre de Suzelle Levasseur

Bernard GILBERT, *Opéra*
accompagné de photographies de Lucie Lefebvre

NOUVEAUTÉS CASSETTES POÉSIE / MUSIQUE

GENEVIÈVE AMYOT
Je t'écrirai encore demain



12\$

MICHEL BEAULIEU
Poèmes choisis



NOUVEAUTÉS PRINTEMPS

Odelin Salmeron Cruz, *Rencontre*
Jocelyne Felx, *La pierre et les heures*
Pierre Ouellet / Christine Palmieri
Le corps pain, l'âme vin
Marcelle Roy, *La ville autour*
Paul Savoie, *Oasis*

COLLECTION INITIALE

Louise Beauchamp, *La sagesse du nénuphar*
tableaux de Lucie Côté-Saulnier

Mireille Cliche, *L'onde et la foudre*
dessins de Nicole Gauvin

Bertrand Laverdure, *L'oraison cassée*
gravures de Julie Fauteux

Marie-Jeanne Méoule, *L'abyssine et la porte*
dessins de Marie-Claude Bouthillier

Yong Chung, *Le débit intérieur*
gravures de Nataly Gagné

NOUS SERONS AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC STAND 252

LIVRES

La littérature prend ses aises à Québec

Le Salon du livre ouvre ses portes mercredi au Parc de l'exposition

LOUISE LEDUC

Le décompte est commencé. Il ne reste plus que quelques jours d'attente avant que le Salon du Livre de Québec ouvre les portes de son Palais du commerce, mercredi, au Parc de l'exposition provinciale. De l'espace, il y en aura, deux fois plus que par les années passées, bien rempli par 286 kiosques et quelque 350 auteurs d'ici et d'ailleurs.

La fête commencera la veille, ce mardi, au Palais Montcalm où 1000 personnes sont conviées au gala de la remise de prix littéraires: les cinq prix Desjardins dans les catégories essai, littérature jeunesse, nouvelle, poésie et roman; les deux prix des libraires du Québec pour le roman québécois et étranger; et enfin, le prix Québec-Wallonie-Bruxelles qui récompensera cette année un auteur québécois.

Bien servi par une formule éprouvée qui a attiré 30 000 visiteurs en 1994, le Salon du livre ne réinventera pas la roue cette année. Le Café littéraire, les conférences et les débats reviendront donc, auxquels se greffera un volet jeunesse mieux développé.

Tous les genres auront leurs ambassadeurs, parmi les plus gros canons. Il y aura là le Belge Henri Vernes, le père du célèbre Bob Morane dont l'intégrale des aventures en bandes dessinées est devenu un classique du genre. Par-lant bandes dessinées, son compatriote Michel Weyland l'accompagnera, transportant dans ses valises son personnage de la série Aria, un amazone solitaire qui erre de contrée en contrée dans un Moyen Âge imaginaire. Les Québécois, qui font une belle percée dans le domaine, seront aussi bien représentés, notamment par André-Philippe Côté qui a enfanté Baptiste, et Tristan Demers, le papa du désormais célèbre Gargouille.

Plusieurs romanciers, parmi lesquels des lauréats de prestigieux prix, seront aussi sur place pour

serrer la pince des visiteurs: Pierrette Fleutiaux, gagnante du Fémina pour *Nous sommes éternels*, une histoire d'amour de 800 pages; Didier van Cauwelaert qui, à 34 ans, a remporté le Prix Goncourt en 1994 pour *Un aller simple*; Louis Hamelin, dont l'entrée en littérature avec *La Rage* a été saluée par le prix du Gouverneur général.

Et surtout, Anne Hébert, l'auteur des *Fous de Bassan*, de *Kamouraska* et, tout dernièrement, d'*Aurélien*, *Clara*, *Mademoiselle* et *Le Lieutenant anglais* a promis aussi de venir de Paris où elle est installée depuis 1954.

Auteurs à grand succès

Tous genres confondus, les auteurs de grands succès en librairie seront aussi disponibles pour un brin de jasette. Lise Bissonnette, la directrice du *Devoir*, viendra présenter son petit dernier, *Choses crues*, unanimement salué par la critique. Arlette Cousture arrivera, elle, avec sous le bras le deuxième tome de *Ces enfants d'ailleurs*. Du côté des livres pratiques, l'auteur des *Pinardises*, Daniel Pinard dévoilera peut-être la recette de son succès... À cette liste s'ajoute l'incorruptible Plume et...alouette!

Pour ceux que l'aura de ces grands personnages glace, des ren-

contres plus formelles seront aussi organisées, au café littéraire et au Forum Giono. Laurent Laplante reprendra son rôle d'animateur-moderateur de débats sur des débats d'actualité comme l'avenir du Québec, le féminisme, la liberté d'expression. Chrystine Brouillet, notre Agatha nationale et Marie Laberge recevront ensemble des auteurs en entrevue dans un cadre intimiste.

Aussi, réunis sous le chapiteau «Visions du monde», les essayistes Neil Bissoondath, Marcel Côté, Jean-Pierre Derriennic, Fernand Dumont, Pierre-Marc Johnson et

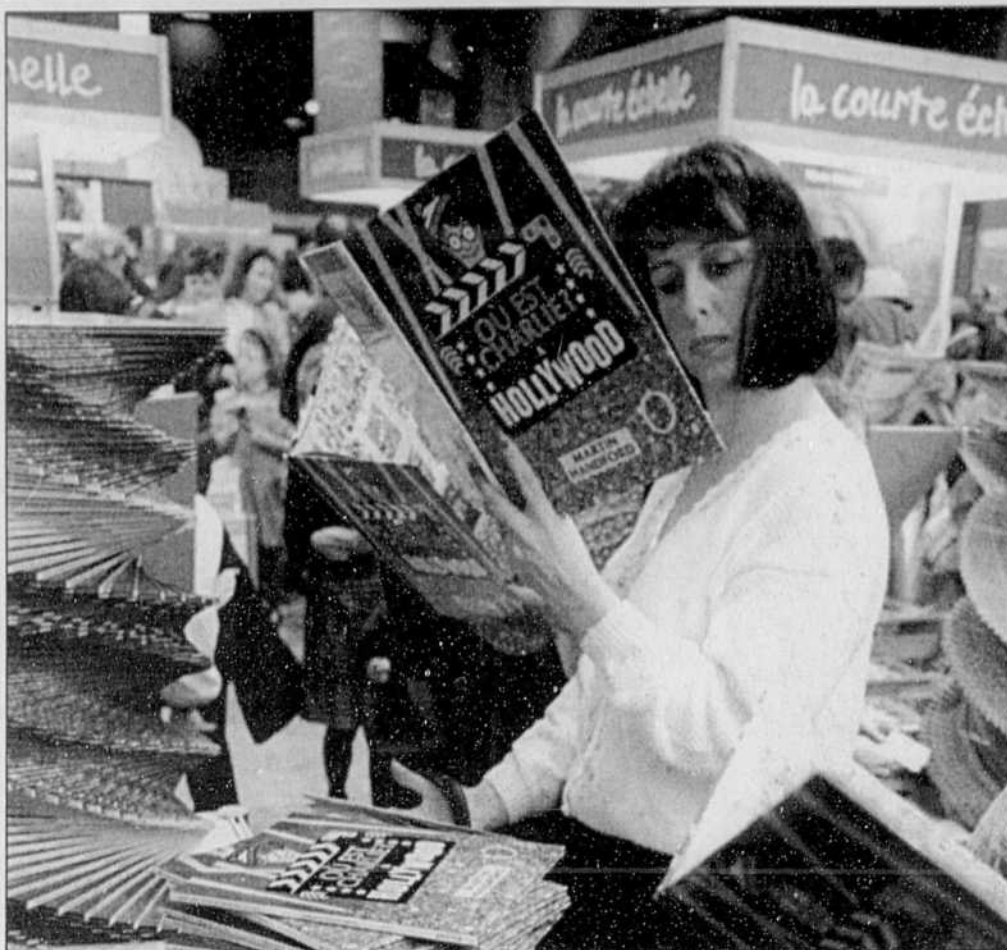
Daniel Latouche (ces deux derniers à titre de participants du groupe de Lisbonne qui se penche sur la concurrence dans le monde contemporain) causeront tour à tour multiculturalisme, philosophie politique, nationalisme, constitution, etc.

Le Devoir sur place

Les 5 à 7 des jeudi, vendredi et samedi seront consacrés aux Rencontres du *Devoir*. Le journaliste Jocelyn Coulon animera une table ronde sur les 50 ans de l'ONU, le directeur des pages culturelles et

littéraires Pierre Cayouette s'entretiendra avec le caricaturiste Serge Chapleau et Rémy Charest, correspondant à Québec animera un débat sur l'écrivain entre deux cultures.

C'est donc ce mercredi que sera donné le signal de départ sur le site même du Salon du livre. Un coup d'éclat soulignera ce grand jour: le lancement de Québec, des écrivains dans la ville, qui, sous la plume de 33 écrivains, exaltera sur tous les tons les charmes de la capitale dans un luxueux ouvrage tout en couleurs (voir texte en page D-4).



Du 31 mai au 4 juin, il y aura de quoi bouquiner ferme à Québec.



Anne Hébert



Didier Van Cauwelaert



Henri Vernes

Les Éditions du Boréal

vous invitent à leur stand
au Salon du livre de Québec
du 31 mai au 4 juin

Venez rencontrer

Lise Bissonnette
Neil Bissoondath
Robert Blondin
Jean-Pierre Derriennic
Léon Dion
Fernand Dumont
Pierre Marc Johnson
Marie Laberge
Monique LaRue
Daniel Latouche
Rachel Leclerc
Pierre Morency
Daniel Pinard
Monique Proulx

et les auteurs jeunesse:

Lucie Bergeron
Madeleine Huberdeau
Johanne Mercier
Lucie Papineau

Consultez le programme du Salon
pour les horaires détaillés.



Boréal

Qui m'aime me lise.

Les classiques
Gutenberg

Des livres de semi-luxe, fabriqués au Québec, tirés à 150 exemplaires. « Papier, maquette, typographie et illustrations éblouissent par leur raffinement et leur grande qualité. » (Pierre Cayouette, *Le Devoir*)



EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES SUIVANTES:
Gallimard, Garneau-Complexe Desjardins, Garneau-Fleury, Hermès, Olivier, Renaud-Bray-CDN, Renaud-Bray-Parc, Renaud-Bray-Peel, Renaud-Bray-Saint-Denis et du Square (à Montréal); Garneau (à Saint-Bruno); Sainte-Thérèse (à Sainte-Thérèse).

Boutique du livre, Garneau-de-la-Fabrique, Laliberté, Générale française et Vangois (à Québec); Les Bouquinistes (à Chicoutimi); Blais (à Rimouski); Clément Morin (à Trois-Rivières); de la Capitale (à Ottawa).

Gutenberg & Associés, éditeurs
Tél.: 342-5072 • Fax: 342-3891

ALAIN-FOURNIER

Le grand Meaulnes
316 pages - 49,95\$

BALZAC

Le colonel Chabert
88 pages - 29,95\$

BALZAC

Études de femmes
316 pages - 49,95\$

DIDEROT

Le neveu de Rameau
112 pages - 29,95\$

FLAUBERT

Madame Bovary
484 pages - 59,95\$

MOLIÈRE

Le bourgeois gentilhomme
184 pages - 34,95\$

RADIGUET

Le diable au corps
154 pages - 34,95\$

ROSTAND

Cyrano de Bergerac
348 pages - 49,95\$

SAINT-EXUPÉRY

Vol de nuit
102 pages - 29,95\$

LOGIQUES

Rare ou fréquent,
un prénom,
c'est pour la vie!



C'est un garçon! C'est une fille!
Daniel Gagnon
260 pages • présentation tête-bêche
16,95\$

Il y a mille et une façons de choisir le prénom de votre enfant, mais un seul livre vous permet de faire un choix basé sur la fréquence d'utilisation des prénoms au cours des 25 dernières années.

La nature
est menacée!



Vive la nature!
Serge Gaboury
48 pages • Album relié, en couleur
18,95\$

Une bande dessinée se porte à la défense de l'environnement! Par le bédéciste le plus populaire et le plus percutant au Québec, voici les petits travers de la nature humaine qui font naître en chacun de nous un grand rire libérateur!

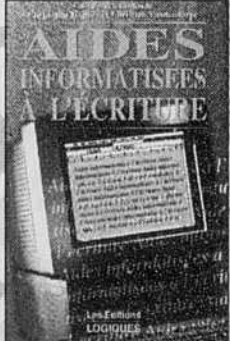
Découvrez le vrai
sens du beau



Le Dictionnaire de l'ornement
Marie-Claude L'Espérance
360 pages • reliure rigide, illustrations
42,95\$

Premier tome d'une véritable encyclopédie du Beau, *Le Dictionnaire de l'ornement* dévoile le sens caché, l'histoire et, souvent, les mystères des ornements qui décorent nos maisons, notre mobilier. Un must pour les professionnels de la décoration, pour les collectionneurs d'objets d'art et d'antiquités.

Le traitement
de texte aide-t-il
à mieux écrire?



Aides informatisées à l'écriture
Sous la direction
de C. Hopper et C. Vandendorpe
240 pages • 34,95\$

Les étudiants écrivent-ils mieux depuis qu'ils ont accès au traitement de texte? Le traitement de texte a-t-il transformé la façon dont on enseigne le français? Cet ouvrage explore le monde des logiciels destinés à aider ceux qui utilisent l'ordinateur pour écrire.

Venez nous rencontrer
au Salon du Livre de Québec
aux stands n° 187, 188, 203 et 204

Les Éditions LOGIQUES
Tél.: (514) 933-2225 Fax: (514) 933-2182

L'ENTREVUE



faites connaissance
avec une personne
remarquable
chaque lundi.

LE DEVOIR

LIVRES

EN BREF

LE SALON EN CHIFFRES

Sur ses 75 000 pieds carrés, le Salon accueillera 321 auteurs québécois, 17 écrivains étrangers et 630 représentants de maisons d'édition. Des chiffres records, certes, mais qui s'expliquent surtout par une plus grande surface qui évite aux organisateurs de refouler comme dans le passé quantité d'exposants intéressés.

HISTOIRES DE VIE

Félix Leclerc n'est plus des nôtres mais Marcel Brouillard, auteur de *L'Homme derrière la légende*, le fera revivre en faisant partager les souvenirs de leur amitié qui les a liés pendant 40 ans. Gratien Gélinas, malade, sera lui aussi représenté par son biographe, sa petite-fille Anne-Marie Sicotte. Roger Fournier sera aussi de la partie, avec la réédition de *Gilles Vigneault, mon ami*, complété par des témoignages et un entretien bilan. Mathieu-Robert Sauvé, Prix Desjardins de l'essai 1994 pour *Le Québec à l'âge ingrat* présentera son dernier ouvrage, une biographie de Joseph Casavant, le plus grand facteur d'orgues de son temps. Enfin, Hélène-Andrée Bizier sera aussi du Salon du livre, avec son livre *Le Rouge et le noir*, consacré à Gustave Prévost, un missionnaire québécois en Chine, puis au Pérou.

PEAU DE DINDE ET CUIR DE KANGOUROU

Louise Genest, maître-reliure, présentera une centaine de livres, dont plus de la moitié sont des miniatures, qui retraceront 2000 ans d'histoire de la reliure d'art à travers le monde. Il s'agit de la reprise d'une exposition qui avait connu un franc succès au Salon des métiers d'art en février. Parmi les œuvres présentées: des reliures éthiopiennes, carolingiennes, victoriennes, japonaises, des boîtiers et fermoirs inédits. Pour immortaliser leurs créations, comme on pourra le constater, plusieurs auteurs ne se sont pas contentés du banal parchemin. Paraît-il que le cuir de kangourou, de porc, de chèvre et la peau de dinde comptaient parmi leurs matériaux de prédilection. Tout ceci, à l'ère pré-informatique...

LIVRES USAGÉS AU LOIN

La société Radio-Canada reprend sa collecte de livres usagés au Salon de Québec. En 1995, pareille initiative avait permis de distribuer 6000 bouquins au Centre de détention de Québec. Cette année, les livres reçus seront recueillis par l'Armée canadienne et envoyés dans les divers pays où l'armée est en poste. Sur place, ils serviront d'abord aux soldats pour être ensuite donnés aux bibliothèques et écoles locales.

Nouveaux regards sur la Vieille Capitale

Des écrivains ensorcelés par les charmes de Québec témoignent

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT DU
DEVOIR À QUÉBEC

QUÉBEC, DES ÉCRIVAINS DANS LA VILLE

Écrits de 33 auteurs
Narration générale de Gilles Pellerin
Photographies de Luc-Antoine Couturier et Claudel Huot
L'instant même — Musée du Québec
175 pages (en librairie le 30 mai)

Écrire un livre sur Québec et ses charmes mille fois chantés, c'est beaucoup comme écrire une histoire d'amour, pour le fond comme pour la forme. La réussite se cache tout entière dans la manière, dans ce coup de plume qui frappe juste et qui semble ainsi tout frais, tout neuf. Même si son premier auteur écrivait il y a quatre cent soixante ans, *Québec, des écrivains dans la ville* est un chapitre nouveau de l'idylle imaginée entre la ville et ses habitants.

Fruit d'une collaboration entre le Salon du Livre de Québec et le Conseil de la culture de la région de Québec pour l'élaboration, et entre le Musée du Québec et l'Instant même pour la réalisation, *Québec, des écrivains dans la ville* est d'abord né sous la forme d'un espace d'exposition au Musée du Québec, en parallèle avec Québec, plein la vue. Réunis autour d'un îlot central en forme de livre, les visiteurs pouvaient y lire ou y entendre, à l'aide d'écouteurs, des récits d'écrivains ayant séjourné, vécu ou vivant encore dans la Vieille Capitale. L'espace en question (qui trouvera place quelque part entre les stands du Salon du Livre) a ensuite donné lieu au superbe volume qui sera lancé à l'ouverture du Salon, mercredi soir.

Là où Québec, plein la vue — l'exposition comme le catalogue — commentait ses vues de Québec et des alentours avec des dizaines de fragments de textes, *Des écrivains dans la ville* soutient les textes de ses trente-trois auteurs — qui l'habitent jusqu'aux pages de garde — avec une attirante sélection de photographies.

Les textes comme les photographies sont encore plus saisissants dans ce nouveau livre que dans l'exposition précédente. Moins axés sur le pur pittoresque, ils suscitent ensemble des visions inédites, par l'œil intérieur comme extérieur, des moments de révélation qu'on savoure avec beaucoup de bonheur, entre deux élan jolis, mais plus convenus.

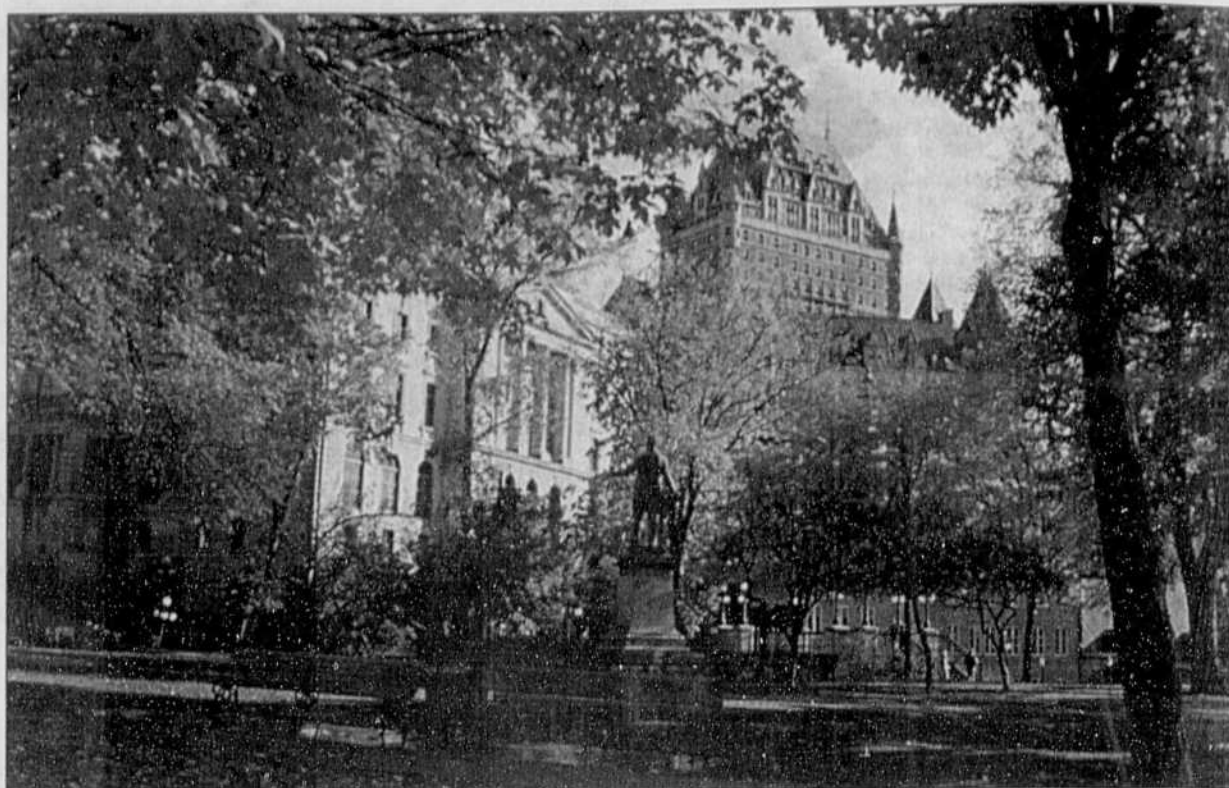
La recherche de nouveaux regards sur la Vieille Capitale se concrétise dans ce livre tout en concourant par la présence d'une douzaine de textes inédits (et de

récits de Pierre Morency et Marie Laberge, parus en chroniques dans *Le Devoir*). Parmi ces nouvelles parutions, on retiendra surtout l'excellente histoire du *Fantôme du Château* par Chrystine Brouillet; un souvenir d'enfance à Limoilou de Sylvain Lelièvre; la colère de Madeleine Ferron voyant l'immense construction de l'îlot Saint-Patrick dévoyer une fois de plus la Grande-Allée et le témoignage charmant d'une écrivaine ayant perdu le goût d'écrire, Claire Martin. Les remis à jour que sont Adrienne Choquette, Anne Hébert (superbe morceau du Premier jardin), Roger Lemelin, Jacques Cartier gelant en son premier hiver, Félix Leclerc sur le tour de l'île voisine, un Alain Grandbois saisi au bon moment de ses longues réflexions sur la ville, un Philippe Aubert de Gaspé, un Louis Fréchette, etc., ne sont pas en reste, la sélection des textes ayant été faite avec un soin uniformément grand.

Plus qu'un simple collage

Mais *Des écrivains dans la ville* est plus qu'un simple collage, et c'est ce qui assure la réussite de l'entreprise. Gilles Pellerin, en plus d'éditer le volume, s'en est fait le guide et offre au promeneur en fauteuil fixe une visite imaginée, inspirée et instructive, rappelant au passage tous ceux qui n'ont pas été longuement cités dans le volume, mais qui en auraient eu long à dire. Le narrateur commet aussi le périlleux exercice de nous guider vers lui-même avec son texte inédit *Contre son flanc*. On lui pardonne aisément cette audace quand le texte nous livre un commentaire perçant sur l'anatomie de la capitale: «Québec a des hanches, je le sais: j'y habite.» Je prends appui à cet endroit même depuis ma naissance et jamais auparavant je n'y avais vu de hanches. L'image a de quoi expliquer tout l'attachement que suscite cette ville chez les gens qu'elle voit naître, chez ceux qu'elle adopte au fil des migrations. Après tout, n'est-ce pas aussi une ville où «le passé porte le présent comme un enfant sur ses épaules», comme on le dit dans *Le Confessionnel* de Robert Lepage?

Même les plus fidèles promoteurs, attachés au cap Diamant toute leur vie, même les plus attentifs des visiteurs de Québec, ceux qui reviennent et regardent vraiment, trouveront certainement, avec ces *Écrivains dans la ville*, un point de vue inédit, en images ou en mots, sur un lieu qui se délecte de sa situation privilégiée et s'y complait même souvent, mais tellement bien.



L'INSTANT MEME: MUSÉE DU QUÉBEC

Impossible de ne pas succomber à un paysage aussi magique, comme celui-ci qui fait la page couverture de *Québec, écrivains dans la ville*?



PHOTO ARCHIVES

Marie Laberge

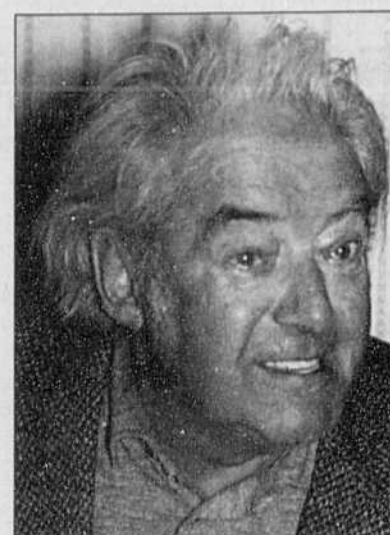


PHOTO ARCHIVES

Félix Leclerc



PHOTO ARCHIVES

Chrystine Brouillet

FINALISTES DES PRIX LITTÉRAIRES REMIS MARDI

PRIX DESJARDINS

1. Essai

Louis-Guy Lemieux *Un amour de ville*
Clément Olivier *L'Amour assassin*
Réginald Martel *Le Premier Lecteur*
Denise Pérusse *L'Homme sans rivages*
Antoine Prévost *De Saint-Denis Garneau, l'enfant piégé*

2. Littérature jeunesse

Jean-Pierre David *Contes du chat gris*
Ken Dolphin *La Petite Nouvelle*
Marc Laberge *Destins*
Mireille Noël *Un fantôme pour l'Empress*
Antoine Poitras *La Deuxième Vie*
Kees Vanderheyden *La Guerre dans ma cour*

3. Nouvelle

Robert Brien *Histoires pour mon chien*
Ook Chung *Nouvelles orientales et désorientées*
Danielle Dussault *L'Alcool froid*
Éveline Foëx *Voyages sans retour...parfois*
Jeanne Le Roy *La Zébrasse*
Isabelle Maes *Lettres d'une Ophélie*

4. Poésie

Marc-André Brouillette *Carnets de Brigrance*
Catherine Fortin *Ainsi chavirent les banquises*

Bernard Gilbert *Opéra*

Lyne Richard *Les Soirs multipliés*
Éric Roberge *Cette nudité chauffée à blanc*

5. Roman

Réjane Bougé *La Voix de la sirène*
Anne-Élaine Cliche *La Sainte Famille*
Sergio Kokis *Le Pavillon des miroirs*
Jean-Jacques Pelletier *L'homme à qui il*

poussait des bouches

Lise Tremblay *La Pêche blanche*

LES PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

6. Prix du roman québécois

Réjane Ducharme *Va savoir*
Marie Laberge *Le Poids des ombres*
Louis Hamelin *Betsi Larousse ou l'ineffable*

écclité de la loutre

Gaëtan Soucy *L'Immaculée Conception*

Michel Tremblay *Un ange cornu avec des*

ailes de tôle

7. Prix du roman étranger (prix honorifique)

(prix honorifique)

Nancy Huston *La Virevolte*

Nicolas Kleffer *Peau de lapin*

Peter Mayle *Une année en Provence*

Oliver Rolin *Port-Soudan*

Jorge Semprun *L'Écriture ou la vie*

Petites attentions pour les aînés et les jeunes

LOUISE LEDUC

Dans quelle galère les parents embarquent-ils leurs enfants quand ils les entraînent dans un Salon du livre? Qu'ont-ils à faire, ces bouts de chou, de ces traités de philosophie politique ou sociale de Fernand Dumont, de ces sagas d'Arlète Cousture? Rien du tout. Il y manque de belles images et des histoires à leur portée. Si par contre, vous leur trouvez un bon lecteur, si vous les plantez dans un décor tout droit sorti d'un conte de fées, peut-être aborderont-ils avec moins d'appréhension la chasse gardée adulte que sont les salons littéraires.

Heureuse initiative cette année que celle du Salon du livre de Québec de réserver un coin tout en couleurs à leurs plus jeunes visiteurs. L'Antre du loup, un décor évoquant la tanière du loup conçu par l'illustrateur Bernard Duchesne, c'est pour eux. La Souris Bourquine aussi. Mais quand Paul Buissonneau viendra lire *L'Oiseau invisible*, de Francine Ouellette et qu'Albert Millaire racontera les fables de La Fontaine, il y a fort à parier qu'il fera chaud dans la tanière et que les grandes personnes demanderont aux petites de se tasser un peu...

Voilà pour les tout petits, ceux qui ne connaissent pas encore leur alphabet. Les adolescents, eux, ont déjà leurs auteurs fétiches, comme Dominique Demers ou Sonia Sarfati et ils pourront les y rencontrer. C'est à eux également que s'adressera la lecture-spectacle intitulée *Territoires occupés* au cours de laquelle des comédiens liront des extraits de quelques-uns des textes marquants de la dramaturgie québécoise de 1980 à 1990.

Les aînés

Les personnes de 65 ans et plus ne seront pas négligées non plus. Pour eux, le Salon sera gratuit, du moins pour ceux qui auront fait un saut au préalable chez les pharmacies Brunet pour se procurer un coupon. Voilà pour le tuyau.

Côté contenu, les aînés pourront assister à une conférence donnée par Solange Chaput-Rolland, la sénatrice devenue romancière qui, depuis sa retraite, poursuit sa croisade pour la défense des droits des aînés. Elle dissèrtera sur la difficulté de vieillir et ne manquera sûrement pas de glisser un mot sur son dernier roman, *Où es-tu?* qu'elle a fait éditer en gros caractères justement pour ses lecteurs du troisième âge à la vue faiblissante.



LES
BIBLIOTHÈQUES
PUBLIQUES
DU QUÉBEC

Les Prix Eurêka



L'association Les Bibliothèques publiques du Québec regroupe près de 140 bibliothèques publiques. À Québec, le 5 mai dernier, à la Bibliothèque Gabrielle-Roy, l'Association remettait les Prix Eurêka dont l'objectif est de souligner l'excellence dans le secteur des bibliothèques publiques.

Dans l'ordre habituel:

André Gaulin, député de Tachereau et représentant du Ministre de la Culture et des Communications du Québec

Michèle Dupuis, directrice de la bibliothèque intermunicipale de Pierrefonds-Dollard-des-Ormeaux (Bibliothèque par excellence 1995, catégorie plus de 50 001 habitants)

Denis Boyer, représentant le regroupement des bibliothèques publiques de l'Outaouais (Prix à la coopération) et la Caisse Populaire de Hull (Prix à l'organisme partenaire)

Yves Tanguay, directeur de la bibliothèque municipale de Lac-Mégantic (Bibliothèque par excellence 1995, catégorie moins de 10 000 habitants)

Luc Sigouin, directeur de la bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda (Bibliothèque par excellence 1995, catégorie 25 001 à 50 000 habitants)

Jean Payeur, président de l'association des Bibliothèques publiques du Québec

Kim Nguyen, directrice de la bibliothèque municipale de Saint-Hubert (Prix à l'innovation 1995)

Maud Lefebvre-Roux, directrice de la bibliothèque de Blainville (Bibliothèque par excellence 1995, catégorie 10 001 à 25 000 habitants)

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec soutient les Prix Eurêka

ARIANEMNOUCHKINE

COLLECTION DOCUMENTS



126 pages, 19,95 \$

Josette Féral

Rencontres avec

Ariane Mnouchkine.

Dresser un monument à l'éphémère

Ce livre, pensé et rédigé par Josette Féral, est divisé en quatre parties. Une première énonce les principes fondamentaux du théâtre de Mnouchkine. Vient ensuite la description d'un stage au Théâtre du Soleil et, finalement, la retranscription de deux rencontres, l'une entre Ariane Mnouchkine et Josette Féral, l'autre qui eut lieu à l'UQAM. Ariane Mnouchkine et les membres de la troupe du Théâtre du Soleil ont répondu aux questions du public.



1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 Tél.: 514.525.21.70 • Téléc.: 514.525.75.37

L I V R E S

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

JEUNESSE

Un essor formidable au cours des cinq dernières années

SUITE DE LA PAGE D 1

entre 10 et 13 romans. C'est le cas aussi des éditions de la courte échelle, qui produisent toujours une vingtaine de livres par année. Mais ils étaient en 1990 les plus importants producteurs de livres jeunesse en ce qui a trait à la quantité de titres produits; aujourd'hui, ils se retrouvent au troisième rang, derrière Héritage et Pierre Tisseyre. Par contre, les tirages de départ des titres de la courte échelle, passés de 4000 en 1990 à 15 000 aujourd'hui, sont de loin les plus élevés. Les éditions Héritage ont profité du mou

vement pour réajuster et réaménager leurs collections existantes et créer de nouvelles collections de fiction. Ils ont ainsi pris la première place dès 1991, offrant une série de documentaires traduits de l'Ontario. A elles seules, les cinq plus importantes maisons d'édition produisent plus de la moitié de la production annuelle pour la jeunesse au Québec (50 % en 1994, 57 % en 1995, 53 % en 1992, 51 % en 1991 et 61 % en 1990).

On prend de l'expansion

Alors que la courte échelle inaugure cette année ses nouveaux locaux (un étage supplémentaire de bureaux) et ajoute du personnel (maintenant 11 personnes à temps plein), les secteurs jeunesse ont presque partout pris de l'expansion depuis 1990. Ajout de personnel un peu partout, restructuration du secteur jeunesse chez Québec/Amérique, nouveaux directeurs pour diriger les nouvelles collections, nouvelles ententes de distribution, etc. Avec la vente de droits ainsi que la cession de droits, les produits québécois s'affirment désormais sur la scène internationale. Les éditions Héritage se sont tournées vers le secteur international en courtisant l'Europe, l'Amérique du Sud et l'Asie. Chez Pierre Tisseyre, on a aussi misé sur une promotion plus énergique en attaquant le marché du Canada anglais où sont maintenant distribués leurs livres en français. La

présence du Québec à la foire internationale de Bologne témoigne de l'expansion de ce secteur. Occupant deux emplacements depuis 1987, le kiosque du Québec nécessite désormais six emplacements (depuis 1992) pour se loger, de plus en plus de représentants de maisons d'édition et de distribution y prenant part.

veaux formats, utilisé une meilleure qualité de papier. On a rebaptisé ou regroupé certaines collections, innové, bref, sauf exception, amélioré la présentation générale. Il est maintenant rare d'avoir à déplorer chez les éditeurs établis un manque flagrant ou une négligence de ce côté. Peut-être la mondialisation

d'innover en créant une collection pour jeunes adultes. Il avait senti venir l'augmentation des coûts du papier (qui ont doublé depuis un an) et stocké le papier nécessaire au départ de sa nouvelle collection 16/96. D'après lui, les prix des romans, qui se sont maintenus dans une stabilité à peu près totale depuis quelques années, immobilisés par la présence implacable de la concurrence, risquent de monter en flèche. Il croit que les luttes seront plus vives, que les batailles se joueront désormais au pouce carré dans les librairies et les commerces. Il prévoit la disparition

Quid, qui utilisera les mêmes ingrédients dans une formule adaptée aux plus âgés. Par ailleurs, on a déjà un pied dans la technologie des CD-ROM et on nous promet une surprise du côté des albums. Jacques Payette, grand patron de Héritage, croit que tout se jouera hors frontières. En choisissant de vendre des livres dans les deux langues plutôt que des droits, il est confiant que l'explosion amorcée se poursuivra. «Nous sommes nettement en période de mutation.» Des projets de CD-ROM sont à l'étude, notamment pour produire des encyclopédies et des dictionnaires, genres qui seraient particulièrement bien servis par cette technologie. «Il faut par ailleurs développer des formules d'association et de coédition en ce qui a trait aux documentaires. L'avenir est au partenariat en ce domaine.»

Période d'incertitude

Tous ces projets sont, bien sûr, fonction du marché. Or, les clientèles privilégiées des éditeurs jeunesse sont les écoles et les bibliothèques. La période qui s'amorce devra composer avec des compressions budgétaires parfois généralisées. Devant la rareté financière, il faut trouver des moyens nouveaux,

affirme Gérard Poucel, nouveau président de Communication-Jeunesse. «Là où autrefois on commandait au libraire deux ou trois exemplaires de la sélection annuelle, on n'en commande plus qu'un. Là où on s'inscrivait sans réserve aux clubs de la Livromagie et de la Livromanie, on roule parfois deux ans avec le même matériel.» Michel Clément, conseiller pédagogique à la commission scolaire Chomedey, confirme le constat: «Les restrictions budgétaires entraînent des choix parfois cornéliens. Il faut souvent choisir entre l'achat de livres et l'animation.» La concertation semble la voie la plus probable pour traverser la période d'incertitude qui s'amorce. Il faut inventer des solutions plus rationnelles. «Les bibliothèques publiques ont encore beaucoup de livres et de services, peu de clients. Les écoles ont une clientèle captive, peu de livres. Il y a des solutions de rapprochement à trouver.» La seconde moitié de la décennie s'annonce particulièrement cruciale pour l'industrie du livre jeunesse. Défis exaltants. La créativité de chacun, auteur, éditeur, intervenant du réseau des bibliothèques et des écoles, sera fortement sollicitée. Parions que chacun tiendra la route malgré les virages serrés.



Illustration de Roger Paré tirée de Plaisirs de chats à La Courte Échelle.

Dans la foulée de la courte échelle, la production de matériel promotionnel s'est généralisée à grande échelle pendant cette période: cartes d'auteurs, signets, affiches, présentoirs, catalogues couleurs, cartes d'horoscope, cartes postales, calendriers, journaux intimes, etc. Les produits dérivés de la série Caillou sont nombreux: poupées et collants ont succédé à la marionnette-gant de toilette. On projette toute une collection de vêtements dessinés par Hélène Desputeaux ainsi que des dessins animés. Du matériel pédagogique et des cassettes rendent la collection plus accessible à un plus large public. Une série d'émissions scénarisées par Christine Brouillet amènera très bientôt au petit écran les personnages de ses romans policiers. Un film ayant pour trame l'héroïne de Dominique Demers, Marie-Lune, est en chantier.

On se refait une beauté

Plusieurs collections ont profité de cette première moitié de décennie pour se refaire une image. On a créé des maquettes plus attrayantes, soigné les illustrations, adopté de nou-

des marchés at-elle fait son œuvre là aussi, de même que la nécessité de séduire du premier coup d'œil une génération gavée de stimuli de toutes sortes?

La littérature sur la littérature

De même que la première moitié de la décennie a vu augmenter le nombre d'études, de dossiers et de publications dans les revues littéraires, les chroniques du livre jeunesse se multiplient. L'année 1994 a vu naître pas moins de cinq livres spécialisés ayant trait de près ou de loin à la littérature d'ici. Initiations à l'étude de la littérature, historiques, bandes dessinées, études des personnages incarnant l'altérité dans les romans, collectifs de personnes écrivains dans le domaine de la lecture: quatre éditeurs ont pris l'initiative de la parole presque en même temps. Et une collection, Explorations, est née de ce développement spectaculaire du discours universitaire, exclusivement consacrée à cette parole sur la littérature jeunesse. Signe d'une maturité indéniable.

Les éditeurs ont l'œil fixé sur l'an 2000. Bertrand Gauthier continue

complète des albums à couverture rigide, qui sont des béguins d'adultes, et l'invasion de documentaires étrangers à coût impossible à battre. «Il ne s'agit pas de faire plus de livres, affirme-t-il, nous deviendrons nos propres compétiteurs. Il faut s'assurer de conserver notre part de marché.»

Pour les années à venir, Robert Soulières (Pierre Tisseyre) prévoit lui aussi un resserrement des productions. Moins de titres, meilleure qualité. Il ne suffira plus de copier une formule à la mode, d'écrire un bon texte, il faudra être excellent. Les auteurs devront faire preuve de créativité, les éditeurs, d'agressivité. C'est ce vers quoi se dirige également Québec/Amérique qui ne perd pas une occasion de présenter ses collections et d'expliquer ses politiques éditoriales lors de colloques ou de congrès. On mise par ailleurs sur une nouvelle collection fascinante que prépare Christiane Duchesne et qui suscite un intérêt extraordinaire sur la scène internationale avant même sa parution. Cyrus utilise deux données existantes: les questions les plus pertinentes, les plus étonnantes de l'émission radio 275-*Allo*, auxquelles on jumellera la banque d'images infographiques qui ont servi à fabriquer les célèbres dictionnaires visuels. Cela donnera de courtes histoires à travers lesquelles seront glissées les réponses aux lecteurs de huit-dix ans. Une deuxième collection est même en route, Kid

Salon du livre de Québec 1995

Yves Boisvert
Robert Brien
Brigitte Caron
Louis Hamelin
Guy Gavriel Kay
Sergio Kokis
Hélène Rioux
Mathieu-Robert
Sauvé

XYZ ÉDITEUR VOUS INVITE
À VENIR RENCONTRER
SES AUTEURS AU SALON
DU LIVRE DE QUÉBEC,
STAND 148

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 Tél.: 514.525.21.70 • Téléc.: 514.525.75.37



l'Hexagone

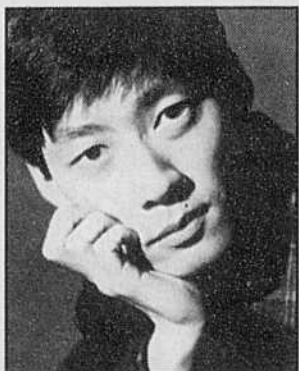
AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC



Denise PÉRUSSE
Finaliste au Prix Desjardins



L'homme sans rivages
Portrait d'Alain Grandbois
essai 224 p. 26,95\$



Ook CHUNG
Finaliste au Prix Desjardins



Nouvelles orientales et désorientées
nouvelles 160 p. 16,95\$



Micheline LA FRANCE



Le visage d'Antoine Rivière
roman 208 p. 18,95\$



Yolande VILLEMAIRE



Le dieu dansant
roman 240 p. 19,95\$



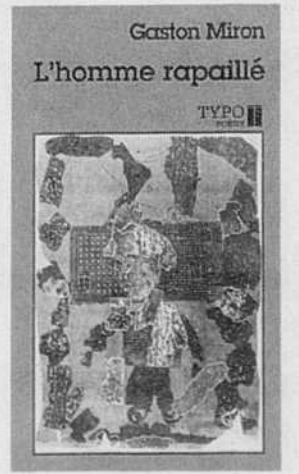
Pierre GOBEIL



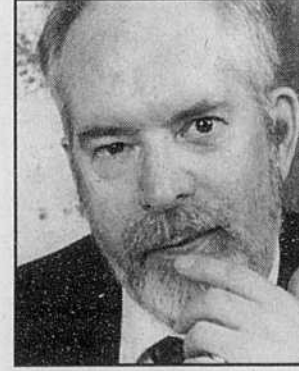
Cent jours sur le Mékong
journal 176 p. 19,95\$



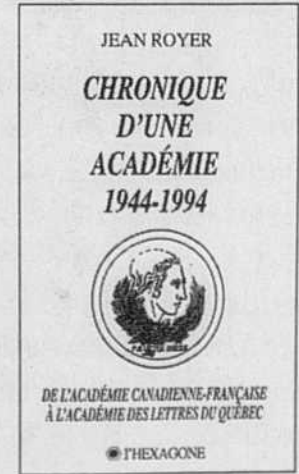
Gaston MIRON



L'homme rapaillé
typo 276 p. 12,95\$



Jean ROYER



Chronique d'une académie
De l'Académie canadienne-française à l'Académie des lettres du Québec
essai 168 p. 19,95\$

SERONT AUSSI PRÉSENTS AU STAND DE L'HEXAGONE (STAND 106): SYLVIE CHAPUT, CÉCILE CLOUTIER, GILLES CYR

LIVRES

SPÉCIAL LITTÉRATURE JEUNESSE

Un secteur en pleine ébullition

La production de littérature jeunesse est plus riche, plus variée et plus abondante que jamais

GISÈLE DESROCHES

La majorité des jeunes aiment lire. C'est la conclusion à laquelle sont parvenues deux enquêtes distinctes du ministère de l'Éducation, publiées en 1994. Et ils lisent beaucoup. Plus encore que les adultes. Et il y a plus de jeunes mordus de lecture au Québec qu'en France. Cependant, et c'est Christiane Duchesne qui soulève la question, si les parents vont aisément au cinéma avec leurs enfants, s'ils écoutent sans broncher *Pierre et le loup*, ils ne mettent que rarement le nez dans ce que lisent leurs enfants et peuvent difficilement citer un auteur jeunesse populaire, car ce secteur est particulièrement dynamique et novateur. Que trouvent les jeunes dans ces livres faits pour eux? Quels sont leurs coups de cœur? Avec la fin de 1994 se termine la première moitié de la présente décennie. A cinq ans de l'an 2000, à quoi ressemblent les livres jeunesse faits au Québec?

Diversification

Si on a assisté ces dernières années à une certaine normalisation des formats (tous les romans sont passés au format poche), à une uniformisation des styles, des thèmes, à l'apparition de multiples séries, voici qu'en 1994 une certaine diversification apparaît. Une tendance que les nouveautés de l'hiver et du printemps 1995 semblent confirmer. On remarque chez les éditeurs quelques tentatives de se démarquer, de trouver des créneaux non exploités. Ainsi les biographies romancées de la toute nouvelle collection Grandes Figures chez XYZ se situent à mi-chemin entre le roman, la biographie et, dans certains cas, le récit historique. Fait étonnant: les publics ciblés sont les adolescents de plus de 14 ans et les 40 ans et plus. C'est ce qui explique

les gros caractères et la grande lisibilité de la mise en page. Cette année encore, Suzanne Julien continue chez Coïncidence/Jeunesse sa série de romans historiques avec *A la merci des Iroquois*, comblant ainsi à elle seule un silence complet d'œuvres du genre pour les 10-12 ans.

Proverbes et animaux est un album original, créé par Raton Laveur, qui illustre avec un humour irrésistible des proverbes de la francophonie au profit des cinq à huit ans. Les éditions de la Paix proposent *Remue-ménages*, un recueil de petits problèmes et de devinettes divertissantes, qui fait suite à *Petits problèmes amusants* dont le succès a dépassé les espérances de ce petit éditeur de Granby. Stanké poursuit sa lancée de boîtiers album et cassette (collection Grands auteurs, petits lecteurs) avec trois nouvelles productions de qualité. Certaines petites maisons d'édition, dont Mille-Îles (producteur de *Gargouille* et petit frère des éditions Les 400 coups), La vache volante, de la Paix, D'ici et d'ailleurs, risquent un album. Chacun à sa manière tente de glisser sa contribution dans un secteur peu à peu délaissé par les éditeurs établis. Kami-Case, une petite maison d'édition fondée par Remy Simard, a

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC



ILLUSTRATION DANIEL SYLVESTRE/TIRÉ DE ZUNIK DANS LE DRAGON (COURTÈGE ÉCHELLE)

rejoint les rangs de Boréal depuis l'an dernier, ce qui assure à ses bandes dessinées une meilleure visibilité. Les 400 coups ont également plongé dans la mêlée en publiant une somptueuse bédé: *La Saga des Beaugregard*. Il s'agit de la suite des aventures de ce détective au regard d'acier, dont les deux premiers tomes paraissent chez feu les éditions Ovale.

Les éditions Pierre Tisseyre, seules à oser, persistent à servir la poésie en publiant pour la troisième fois une anthologie *De Villon à Vigneault*, recueil de poèmes classiques ou très connus, du Moyen Âge jusqu'à nos jours. La collection A propos (HMH) réussit à allier fiction et information dans la deuxième titre de cette série originale: *A propos d'un bateau à vapeur*. Devant la rareté des documentaires portant sur la réalité d'ici, l'éditeur avait créé cette collection l'an dernier avec *Le Métro*. Les éditions Héritage, avec l'arrivée d'Angèle Delaunois, avaient commencé à produire des documentaires de haute qualité. Cette année, cet éditeur propose *Le Narval*, un album fascinant et luxueux, retraçant les chemins de la légende entourant les licornes. On amorce chez eux une réorganisation des collections jeunesse avec la sortie de ces bijoux de romans policiers, bien articulés, au suspense prononcé, assaisonnés d'humour et portant l'étiquette Allibi. Cette collection est destinée à des lecteurs exigeants de 10-12 ans. Le début de 1995 a vu arriver une autre nouvelle collection de mini-romans, Carrousel, destinée à des lecteurs débutants de six à huit ans. Une quarantaine de pages d'un texte simple et fantaisiste, accompagné, c'est une première au Québec, d'illustrations en couleur.

Réhabilitation de l'imaginaire
Du côté des auteurs, il semble

qu'on ose davantage, en 1994, intégrer une touche d'imaginaire aux romans qui perdent peu à peu leurs attaches sévères à une «réalité miroir» pure et dure qui prévalait ces dernières années. S'il y a toujours place pour les romans «réalistes-réalistes», la fantaisie et l'imaginaire font l'objet d'une certaine réhabilitation dont les premiers symptômes sont le retour des fées, lutins et sorcières, fraîchement décapés et dépoussiérés de leurs clichés. Les auteurs prennent de plus en plus ouvertement la défense de l'imaginaire et de l'imagination en mettant en évidence son plaisir et son utilité dans la résolution des conflits, dans la maîtrise des peurs, dans l'obtention d'un bénéfice souhaité, dans la poursuite de la vie. On intègre des personnages imaginaires à des romans contemporains, comme dans *L'Invité du hasard* de Claire Daigneault (Pierre Tisseyre). On crée des univers imaginaires totalement dégagés des contraintes du réalisme tels *Les Péripiétés de P. le prophète*, de Christiane Duchesne, ou *Le Parc aux sortilèges*, de Denis Côté. Peut-être les romans de science-fiction ou de fantastique, les mal-aimés, bénéficieront-ils de ce regain de popularité de l'imaginaire?

Des thèmes inédits

Le renouveau de l'imaginaire est tout aussi visible dans le choix des thèmes, dont plusieurs encore inédits: dans *Les Lucioles peut-être* (Héritage), l'auteur situe l'action du côté de la politique internationale. Le héros est journaliste, amant d'un dictateur et détenteur d'informations privilégiées que les agents lancés à sa poursuite tentent de lui arracher. Il est question d'Haïti pour la première fois dans *La Mémoire ensablée* (la courte échelle). Les lecteurs feront la connaissance des

tontons-macoutes tout en entrevoyant les conditions sociales à travers un suspense brûlant. Danielle Marcotte a eu l'idée amusante d'inventer la suite des contes traditionnels en provoquant la rencontre du fils du Petit Poucet et de la fille de la Belle au bois dormant dans ce conte drôle et imaginaire: *Le Petit Douillet* (Boréal). Les contes, trop souvent

bon marché, traduites de l'américain: ce sont *Le Corbillard et Grignotements* (1995) chez Héritage, *Aux portes de l'horreur* et *La Mémoire ensablée* à la courte échelle. Outre la violence faite aux jeunes, on trouvait, au plus fort du début des années 90, en toile de fond, une kyrielle de problèmes douloureux desquels tentaient de se dépêtrer des héros d'un âge que l'on disait autrefois tendre. Si quelques fugueurs se cherchent encore une identité (*Le Faim du monde* et *Journal d'un rebelle* chez Pierre Tisseyre), si on fait face à des crises graves ou à des traumatismes (*Les Lucioles peut-être*, Héritage, *Ils dansent dans la tempête*, Québec/Amérique, *D'amour et d'eau trouble*, Pierre Tisseyre), si on combat la maladie (*Le Silence des maux* et *Sonnet pour un ange* (Pierre Tisseyre), l'impression d'ensemble est toutefois moins sombre. Les auteurs esquissent des portes de sortie, font briller des étincelles, dédramatisent par l'humour des situations accablantes.

Les héros voyagent

Autre constat qui s'impose: les lecteurs voyagent de plus en plus. Les héros ont souvent fait le tour du monde par le passé, mais cette nouvelle tendance ressemble davantage à une sorte de tourisme littéraire. Les héros enfants nous font découvrir certaines régions ou spécificités régionales comme la Gaspésie, le Festival de Cannes, le Grand Nord, les États-Unis, Paris, la ville de Québec... tout en y vivant des vacances ou des aventures extraordinaires, parfois les deux. Après avoir fait le tour de son jardin, la littérature québécoise se serait-elle mise à l'heure de la mondialisation et de l'ouverture sur le monde?

La littérature explore de nouvelles avenues: on délaisse les recettes, on s'aventure sur des sentiers plus personnels. Sans faire de bruit, une diversification des genres et des thèmes s'est amorcée.

1 — *Compétences et pratiques de lecture des élèves québécois et français*, ministère de l'Éducation, 1994, *La Lecture chez les jeunes du secondaire*, ministère de l'Éducation, 1994.

2 — *Écrire pour les enfants*, réflexions éparses sur un curieux métier. Pour que vive la lecture, AS-TED, 1994.

3 — *Éléments d'analyse*, tirés de *Littérature québécoise pour la jeunesse*, Recension des livres parus en 1994, Commission scolaire Taillon et ministère de l'Éducation, à paraître à l'automne 1995.

4 — *Une fée au chômage*, *Lia et le nu-maine*, *Garcette dans la brume*, *Les Contes du Chat gris*, etc.

5 — *La Picoche*, *Le Cent pour cent d'Ani Croche*, *Zoé, Zut et Zazon*, *Aux portes de l'horreur*, etc.

6 — *Sophie est en danger*, *Chaminet*, *Chaminouille*, *Le Parc aux sortilèges*, *Le Petit Douillet*, *Un ticket pour le bout du monde*, etc.

7 — *Le Chat de mes rêves*.

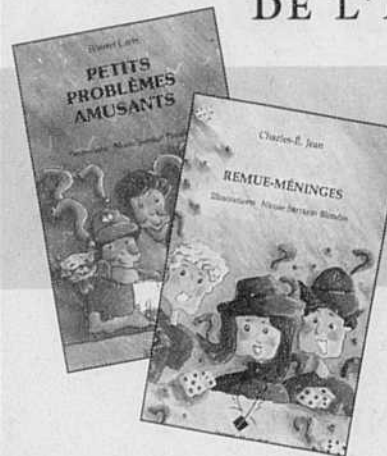
8 — *Berthold et Lucrèce*, *Lance et Klunk*, *La Deuxième Vie*, *La Nouvelle Maitresse*, *Mimi-la-nuit*, etc.

9 — Ils seront suivis des *Nouveaux Contes du Chat gris* en 1995.

10 — *Vacances en eaux troubles*, *La Comédienne disparue*, *Le Grand Désert blanc*, *Aller simple pour Saguenay*, *Un été western*, *En route*, *Un monde à la dérive*, *Sophie part en voyage* et *Un rendez-vous troublant* en 1993, *Un crime audacieux* en 1995, etc.

LES ÉDITIONS DE LA PAIX

L'HUMOUR AU SERVICE DE L'INTELLIGENCE



PETITS PROBLÈMES AMUSANTS
maintenant à 6,95 \$

REMUE-MÉNAGES
130 pages couleur 6,95 \$



MAGNIFIQUE ALBUM COULEUR
POUR LES 3 - 10 ANS

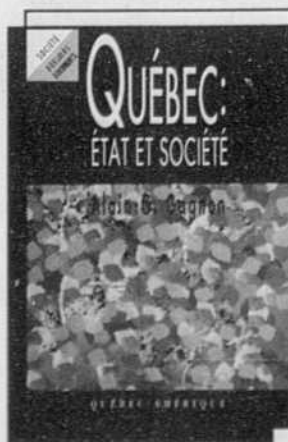
JAMAIS DEUX SANS TROIS...
LA COULEUR DES MOTS 7,95 \$

En librairie.

AUX ÉDITIONS DE LA PAIX
125, rue Lussier
Saint-Alphonse-de-Granby, J0E 2A0
514-375-4765

Alain-G. Gagnon

L'AURÉAT DU PRIX
RICHARD-ARÈS
POUR LE COLLECTIF
QUÉBEC:
ÉTAT ET SOCIÉTÉ



Coll. Dossiers/
Documents
512 pages
39,95 \$

«Très éclairant (...) L'ensemble est d'une remarquable cohérence.»

Laurent Laplante
Revue Nuit Blanche

Julien Harvey
Revue Relations

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

PUBLICATIONS RÉCENTES



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

ÉDITEUR

En vente chez votre libraire

DISTRIBUTION DE LIVRES UNIS

845, rue Marie-Victorin, Saint-Nicolas (Québec) G0S 3L0

Tél.: (418) 831-7474 Interurbain: 1 (800) 859-7474

Téléc.: (418) 831-4021

La construction de l'anthropologie québécoise
486 pages, 2-7637-7413-X, 45\$

Les chemins de la culture nationale
et l'insertion professionnelle
240 pages, 2-7637-7388-5, 35\$

Identities et cultures nationales
400 pages, 2-7637-7424-5, 35\$

Air intérieur et eau potable
246 pages, 2-7637-7385-0, 29\$

Édition et pouvoirs
329 pages, 2-7637-7387-7, 40\$

Techniques hollywoodiennes
à succès
139 pages, 2-7637-7417-2, 29\$

Les loups sont-ils québécois?
224 pages, 2-7637-7427-X, 30\$

La sécession du Québec
et l'avenir du Canada
312 pages, 2-7637-7426-1, 24\$

L'Horizon de la culture
Hommages à Fernand Dumont
560 pages, 2-7637-7428-8, 45\$

Introduction
à la géographie historique
240 pages, 2-7637-7398-2, 29\$

Le Ministère
des affaires extérieures
Volume 2
488 pages, 2-7637-7209-9, 24,95\$

LIVRES

SPÉCIAL LITTÉRATURE JEUNESSE

Les nouveaux prêcheurs

GISÈLE DESROCHES

Le chauffeur de taxi soupèse une valise, l'air méfiant, soupçonnant un vol de lingots ou l'accumulation de briques suspectes. Il soulève un drôle de carton matelassé en forme de tête de lit ou un masque de loup qui dépasse d'un colis. Son visage prend un air entendu lorsque l'explication est lâchée, mais on sent qu'il ne replace pas tout à fait ce contexte ou qu'il lui manque des éléments d'explications.

Elles sont nombreuses à se promener à travers la province, de salon du livre en festival de français, de classe en bibliothèque, de banlieue en village. Leurs valises sont lourdes de livres, trésors et de matériel d'animation. Je dis «elles» car, s'il y a bien quelques mâles, ce sont surtout des filles qui ont enfilé ce nouveau métier: animer le livre jeunesse. Certaines vous diront qu'elles aiment plutôt la lecture. La nuance est réelle, mais le mot animation est devenu si élastique qu'il inclut maintenant tout autant la promotion d'un livre ou d'une collection en particulier, la simple lecture d'histoires, la visite guidée d'une bibliothèque, l'organisation d'activités reliées au livre que la rencontre d'un auteur ou d'une auteure avec son public.

Lorsque *Madame Sacoche* entre dans une classe, la douzième de sacoche attachée à ses vêtements suscite immédiatement la curiosité. Dans chacune attend un livre qu'elle racontera. Lorsque se pointe *Souris Bouquin*, avec son paravent-livre et sa pointe de fromage géante où elle extrait le livre qu'elle fera découvrir aux enfants ce jour-là, lorsqu'apparaît *Germine G Fleury*, un nid d'oiseau en guise de chapeau et des marguerites poussant à travers ses souliers, la fascination est immédiate. Cependant, le plaisir ne tient pas seulement à l'incarnation d'un personnage car lorsque Sylvie, Murielle, Nicole ou Danielle parlent d'un livre, le racontent, en lisent des extraits, le jouent, la magie fonctionne tout autant.

Si, depuis toujours, il y a eu des adultes pour raconter des histoires et lire des livres aux tout-petits, depuis quelques années, il y a de nouveaux prêcheurs, des passionnés de lecture, qui se font un métier de raconter et de faire découvrir les livres destinés aux

jeunes. À la fin des années 70, alors que l'on cherchait à faire une place aux livres d'ici, alors que l'on voulait sensibiliser les intervenants à l'importance de la littérature jeunesse dans le développement d'habitudes de lecture, alors que l'on commençait à s'inquiéter du peu de goût de certains jeunes pour les livres, plusieurs actions furent mises en avant. *La Balade des livres ouverts* fit une tournée à travers la province. Communication-Jeunesse, dont la mission était de promouvoir la littérature québécoise pour la jeunesse, organisa une tournée d'animation dans les garderies du Québec afin de faire connaître la littérature jeunesse d'ici et d'outiller les éducatrices. On produisit un vidéo et un document intitulés 1, 2, 3, 4. On expérimentait auprès des enfants des activités d'animation qu'on refilait ensuite aux enseignants et aux bibliothécaires lors d'ateliers de perfectionnement. Yves Beauchesne, alors directeur des Loisirs littéraires, entreprit une réflexion sur la nature du plaisir de lire (qui fut publiée par l'ASTED: *Animer la lecture*) et, parallèlement, commença à animer et à former quelques animateurs. C'était l'époque de *L'Opération Renouveau*. La Bibliothèque de Montréal, sous l'impulsion d'Hélène Charbonneau, s'associa à la CECM pour mettre sur pied le projet *Des livres dans la rue*. C'est dans ce cadre que Fernande Mathieu (et, ensuite, Christiane Charette) sillonna à partir de 1982 les rues de quartiers dits défavorisés afin de raconter des histoires aux enfants, là où ils se trouvaient: dans les parcs et sur les trottoirs. Devant l'immensité des besoins, en 1984, Communication-Jeunesse, s'attaqua au public des adolescents avec un spectacle d'improvisation monté en collaboration avec la LNI, spectacle préluce au lancement de la Livromanie, un club de lecture regroupant des jeunes de 12 ans et plus, initiative qui fut suivie en 1988 de la création de la Livromagie, club destiné aux six à 12 ans. Encore aujourd'hui, le succès des clubs et des palmarès de lecture est indéniable et contagieux. L'idée est plagée de toutes sortes de façons sur la tolérance tacite de l'organisme, trop heureux du mouvement amorcé. Dès 1985, Communication-Jeunesse recruta des



Sylvain Dodier, dit le Camelot parmi des jeunes lecteurs.

personnes intéressées qui ont bénéficié d'une brève formation (trois journées) à l'animation auprès d'enfants. Cette même année, les éditions la courte échelle, suivies en 1987 des éditions Héritage, s'assurèrent les services d'une animatrice qui fit la promotion de leurs livres auprès des librairies et des milieux scolaires. Au plus fort du mouvement, il y a eu jusqu'à trois personnes chargées de l'animation jeunesse chez Héritage.

Cependant, la plupart des animatrices demeurent indépendantes, se réservant la liberté de ne présenter que les livres qui leur plaisent. Jacques Pasquet, qui fut de la première tournée d'animation, lui-même auteur de livres pour les jeunes, adopta un style de rencontres presque subversives tant elles allaient à l'encontre d'un certain discours scolaire. Ses remarques cinglantes désarçonnaient les autorités en prenant résolument le parti des élèves et du rire, condamnant les pratiques étroites d'alors et prônant le plaisir comme moteur indispensable du développement de la lecture. Provenant du milieu littéraire, de l'enseignement ou du théâtre, avec parfois pour seul diplôme le titre de parent, les animatrices fleurissent comme des pissenlits sur les parterres des bibliothèques et des commissions scolaires. On s'improvise animatrice, animateur, pour peu que l'on aime les livres et les enfants. Les

livres circulent, la créativité bat son plein, le plaisir est de rigueur et aucun droit d'auteur ne restreint la propagation des idées.

L'engouement pour l'animation est tel qu'en 1986 Communication-Jeunesse sent le besoin de structurer un service d'animation, qu'elle devait gérer jusqu'en 1992. Hélène Guy, armée d'une maîtrise en littérature jeunesse, forme en 1990 l'entreprise Le Livre animé. Elle choisit de recruter des collaborateurs parmi les animateurs de plein air (provenant surtout du Centre de plein air Jouvence), entre les mains desquels elle place des livres pour enfants. «La capacité d'animation est primordiale, dit-elle, la connaissance de la littérature vient ensuite.» C'est avec eux qu'elle conçoit et anime, à travers le Québec et le Canada, des ateliers dont le plus connu est peut-être le Casino du livre qui, avec ses tables à jouer et sa roulette, a fait le tour des salons du livre de la province. Né d'une initiative conjointe du Livre animé et du Salon du livre de Québec, Le Camelot, personnage incarné par Sylvain Dodier, est maintenant de tous les salons du livre, ou presque. Il se déplace dans les classes pour inviter les jeunes au Salon, interpelle le public sur le terrain et entame des conversations au sujet des livres, anime des jeux-questionnaires. Le Camelot a été invité au Yukon et même en France, où sa popularité s'étend.

Les éditions Québec/Amérique, Raton Laveur et Michel Quintin, ainsi que plusieurs distributeurs jeunesse, ont désormais leurs animatrices maison. Le personnage Caillou, aux éditions Chouette, a maintenant pour porte-parole une comédienne-animatrice attitrée. Après avoir laissé à leur distributeur Prologue le soin de la promotion, la courte échelle vient d'embaucher, ce printemps, une animatrice à temps plein. À leur tour, certains auteurs, soucieux d'éviter les redites et la banalité des rencontres avec leurs jeunes lecteurs, mettent sur pied leur propre animation. Chansons, déguisements, jeux sont au programme.

Les demandes proviennent de partout: commissions scolaires, écoles, comités de parents, bibliothèques, colloques, salons du livre, enseignants du préscolaire, du primaire, du secondaire et même de niveau universitaire. En effet, de plus en plus de cours sont donnés en littérature jeunesse. À l'automne 1995, un cours d'animation de la lecture sera même intégré au certificat de l'UQAM en littérature jeunesse. De plus en plus de mords de livres jeunesse se pressent donc aux portes. Parce que l'animation, c'est du porte-à-porte. À la pige, bien sûr. Pas de sécurité d'emploi, pas d'accès aux prestations de chômage. Or, avec la vague de compressions actuelle, la demande d'animation se fait plus discrète. Moins de contrats. Plus courte durée. Moins de déplacements: on privilégie les ressources locales. Qu'à cela ne tienne, l'offre se fait plus énergique, la compétition plus féroce. À l'automne 1994, fait nouveau et symptomatique: *Lurelu*, revue spécialisée en littérature jeunesse québécoise, offrait de l'espace publicitaire aux animateurs-animatrices. On voit surgir des porte-documents, à l'occasion de rencontres fortuites, des cartes d'affaires, des dépliants, des feuillets publicitaires ou des signets. À la Bibliothèque de Montréal, jusqu'à 300 propositions par année viennent s'empiler sur le bureau de Jacques Dagenais. De ce nombre, deux tiers seront acheminées aux bibliothèques du réseau, qui retiendront, selon leurs besoins et l'espace disponible, tel spectacle de type théâtral ou musical, telle activité ou tel atelier au nom évocateur: Galerie de personnages, Impro-

livre, Musée imaginaire, Cauchemar en direct, Le Conte masqué, etc. On rivalise d'ingéniosité et de créativité afin de se démarquer. Aujourd'hui, il ne reste plus que la moitié des 160 000 \$ qui étaient consacrés annuellement à l'animation dans les bibliothèques de Montréal à la fin des années 80. Hormis quelques exceptions, le marché semble maintenant à l'avantage des clients qui discutent des prix. Les négociations se font plus serrées. Les bonnes idées sont récupérées et adaptées, réinvesties à la mesure des moyens dont on dispose. Des enseignants et des enseignantes, des bibliothécaires, des techniciennes font régulièrement de l'animation. S'il y a un milieu où la paternité d'un projet est difficile à établir, c'est bien celui-là. Les éditions Québec/Amérique préparent actuellement un recueil des meilleurs «recettes» d'animation, à paraître en 1996 dans la collection Explorations.

Que deviendront ces fervents et ferventes du livre jeunesse? Ces vendeurs du plaisir de lire? Devront-ils se recycler ou développer de nouveaux «produits», des créneaux originaux, créer de nouveaux marchés? Peut-être seront-ils appelés de plus en plus à former à leur tour d'autres enseignants, d'autres bibliothécaires? Aller de l'avant, toujours. L'Ontario, les provinces maritimes, les provinces de l'Ouest sont des importateurs enthousiastes de ce genre de formation brève. Il semble que la France s'intéresse à toute cette effervescence. La foi, semble-t-il, est là pour rester. Mais le mouvement résistera-t-il à la vague de compressions? Peut-être en ressortira-t-il plus fort? On répète partout que l'heure est aux médiateurs. Dans un instant, l'avion pour Chibougamau s'envolera. Dans dix jours, ce sera La Romaine, ensuite Gatineau. Une école secondaire à Lac-Mégantic le mois prochain. Zut, le masque de loup dépasse encore du sac à dos. On a mis des roulettes aux coffres à trésors. Ça roule mieux dans les aéroports. Le poids des livres est plus grand qu'on pense.

- 1 — Andrée Racine
- 2 — Estelle Gendreau
- 3 — Violaine Fortin
- 4 — Ligue nationale d'improvisation
- 5 — Danielle Godin

DANIEL PENNAC

MONSIEUR MALAUSSÈNE

Roman

«Pennac atteint des sommets. 550 pages de gouaille savoureuse, de folles aventures, d'irrésistibles retournements. L'histoire? Il serait criminel de la dévoiler. On se contentera de dire que, dans un Belleville assailli par les promoteurs, la tribu Malaussène fait de la résistance.»

Marianne Payot, Lire



«C'est toujours la même verve, cette sorte d'enfance du regard, cette perpétuelle magie du conte dont il nous ensorcelle avec une gaieté qui force la conviction. Qu'est-ce qu'il doit être désespéré, Pennac, quand il n'écrit pas!»

Jean-Louis Ezine, Le Nouvel Observateur

Comme un roman
Vient de paraître en folio.

GALLIMARD

550 pages
29,95\$

Joël Champetier

AURÉAT DU PRIX AURORA

(DANS LA CATÉGORIE DU MEILLEUR

LIVRE EN FRANÇAIS) POUR SON ROMAN

LA MÉMOIRE DU LAC

AURÉAT DU GRAND

PRIX DE LA SCIENCE-FICTION

ET DU FANTASTIQUE

QUÉBÉCOIS 1995

POUR L'ENSEMBLE DE SON

ŒUVRE.

Coll. Sextant #3
296 pages
11,95 \$

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

Libre Expression

Un troisième roman

SOLANGE
CHAPUT-ROLLAND
Où es-tu?

ROMAN

C'est à la faveur d'une rencontre par télécopieur que s'amorce l'histoire de *Où es-tu?*, le troisième roman de Solange Chaput-Rolland.

Les personnages réunis en Charlevoix par cet heureux quiproquo électronique vivront bientôt un amour inattendu.



Et voilà que pour la romancière, ils deviennent l'occasion de s'intéresser au pouvoir que les souvenirs exercent sur les êtres et leur destinée.

Où es-tu?
202 pages, 18,95 \$«Dans *Où es-tu?*, l'ordinateur devient humain.»

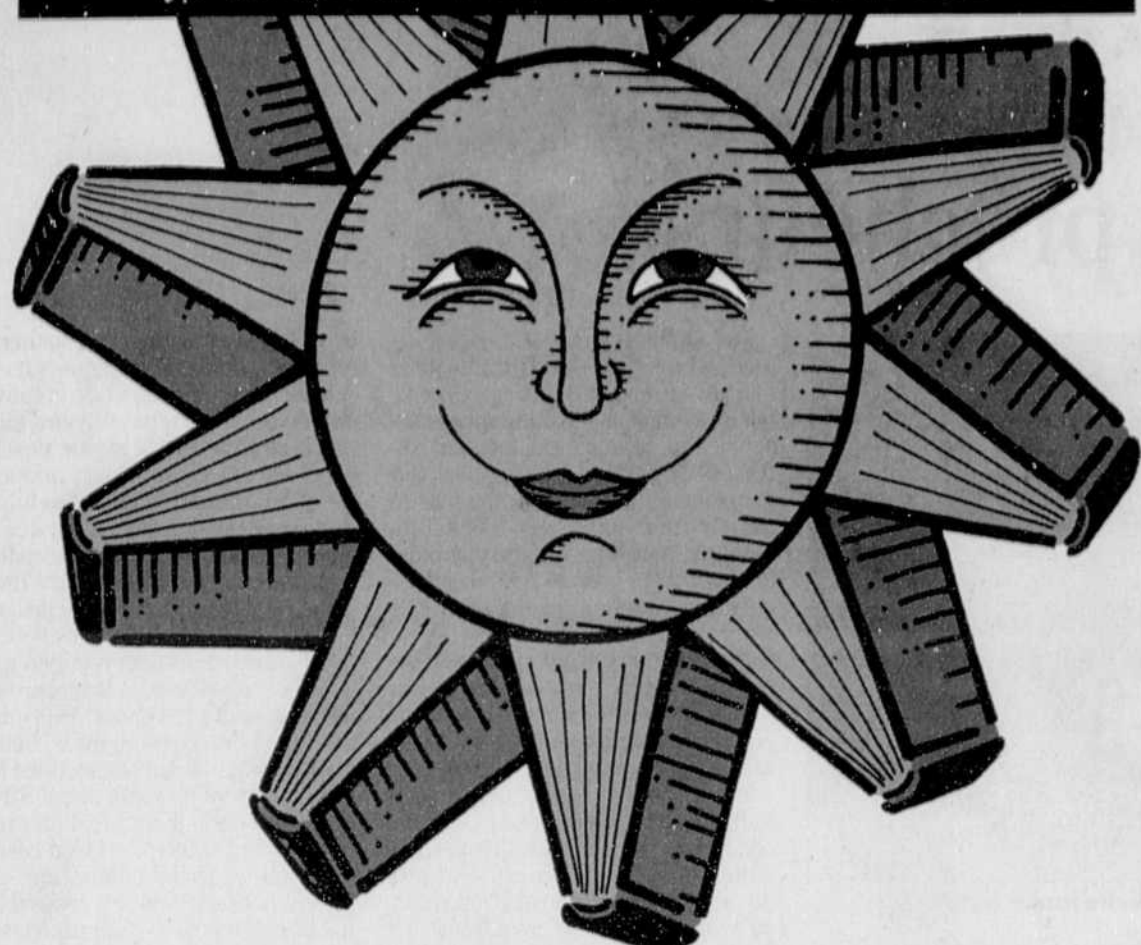
Louise Leduc Le Devoir

«C'est un roman d'amour lourd d'expérience de vie, qui palpite au gré de la mer de Charlevoix.»

Claire Harting
Le Journal de Montréal

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

LE PLUS GRAND SALON JAMAIS TENU À QUÉBEC



DES CHIFFRES

75 000 pi ca en une seule salle, 631 maisons d'éditions représentées, 321 auteurs québécois et étrangers, 6 000 places de stationnement

DE L'ANIMATION

Trois scènes animées en permanence.

- **Le Café littéraire** où l'on pourra assister à des rencontres intimistes avec les auteurs, à des jeux et à des spectacles. Le café vous y est offert gratuitement!
- **Le Forum Giono** d'où seront diffusées des émissions de radio et de télévision en direct et où on pourra assister aux grands débats de notre société.
- **La scène jeunesse** tout à côté de l'Antre du loup avec ses conteurs, du théâtre, des démonstrations de bandes dessinées et des jeux.
- **Et des animateurs:** Marie Laberge, Chrystine Brouillet, Laurent Laplante, Catherine Lachaussee, Jacques Boulanger, Robert Gillet, Marie Vallerand, Stanley Péan, Le Camelot, Souris Bouquine qui animeront ces scènes.

DES EXPOSITIONS

- **Québec, Des écrivains dans la ville:** Une exposition sonore et visuelle et un livre sur les grands écrivains qui ont habité la Capitale.
- **Reliures d'art et miniatures:** Un événement unique en Amérique du Nord. 2 000 ans d'histoire de la reliure d'art à travers le monde, présenté par Louise Genest, maître-reliure de réputation internationale.
- **Giono (1895-1995):** Cette exposition retrace les étapes marquantes de la vie de ce grand écrivain provençal, auteur incidemment du texte *L'homme qui plantait des arbres*.
- **Le tour du loup en 60 cadres:** à l'entrée de l'Antre du loup, décor fabuleux où un meneur de loup nous racontera des légendes, cette exposition regroupe différentes illustrations originales sur le thème du loup.

DES AUTEURS

Dans tous les genres littéraires et pour tous les goûts

- **Littérature québécoise:** La grande dame de notre littérature Anne Hébert; Arlette Cousture, Michel Tremblay, Francine Ouellette, Pierre Morency, Lise Bissonnette, Paul Ohl, Louis Hamelin, Richard Garneau, Jacques Savoie, Solange Chaput-Rolland.
- **Écrivains d'ailleurs:** Le prix Goncourt, Didier Van Cauwelaert; le père de Bob Morane, Henri Vernes; Robert Sabatier; Alain Demouzon; Pierrette Fleutiaux; Maurice Dantec; Patrick Raynal; Pierre Sansot...
- **Des auteurs pour la jeunesse:** Dominique Demers, Anique Poitras, Yvon Brochu, Cécile Gagnon, Marie-Louise Guay, Jean-Paul Berthet, Alain Surget, Lucie Papineau...
- **Des essayistes:** Fernand Dumont, Pierre-Marc Johnson, Clément Olivier, Neil Bissoondath, Mathieu-Robert Sauvé.
- **Des dessinateurs et scénaristes de bandes dessinées:** André-Philippe Côté, Maëster, Sergio Salma, Michel Weyland, Carbo, Gaudelette, Gargouille, Coyote, Jean-François Bergeron...sans compter Henri Vernes qui signe les scénarios de Bob Morane en BD.
- **Des auteurs de livres pratiques:** Anne Gardon, André Dion, Daniel Pinard, Josée Blanchette.

Et plus de 300 autres que vous pourrez rencontrer à leur stand ou lors des nombreuses activités d'animation.

et des livres, des livres, des livres comme jamais vous en avez vu auparavant.



SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

D 8

LE DEVOIR, LES SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 MAI 1995

LIVRES

SPÉCIAL
LITTÉRATURE JEUNESSE

Raymond Plante reçoit le prix Christie

L'ÉTOILE À PLEURÉ ROUGE
Texte de Raymond Plante
Boréal inter, 1994, 162 pages
LE PARC AUX SORTILÈGES
Texte de Denis Côté
Illustrations de Stéphane Poulin
la courte échelle
Coll. Roman jeunesse
1994, 92 pages
MON CHIEN EST UN ÉLÉPHANT
Texte de Rémy Simard
Illustrations de Pierre Pratt
Annick Press, 1994, 32 pages

GISÈLE DESROCHES

Jeudi dernier, le 18 mai, avait lieu pour la cinquième année consécutive la remise des prix Christie, à Toronto. Deux jurys, l'un de langue française et l'autre de langue anglaise, déterminent chaque année les meilleurs livres canadiens pour la jeunesse dans trois catégories. Du côté francophone, dans la catégorie des 12 ans et plus, le prix est allé à Raymond Plante pour *L'étoile à pleuré rouge* (Boréal). Déjà lauréat du prix 12-17 de Brive pour ce même livre, l'auteur avait l'intention d'écrire un suspense. Il avait déterminé qu'Esther, l'héroïne de *La Fille en cuir*, roman policier à énigmes, serait cette fois en danger. Croyant que la menace viendrait des skinheads, l'auteur s'est tapé maints dossiers de la SQ. Devant l'inextricable complexité, il a décidé d'opter pour une plus petite bande, armée, qui déciderait de s'en prendre à un passant homosexuel. Esther, témoin de l'agression, réussit à échapper à la poursuite qui s'enclenche, mais l'un des jeunes de la bande croit l'avoir reconnue. D'où le danger. Dès le départ, la tension est forte et les couleurs d'une violence extrême sont annoncées. L'équilibre du gang est maintenu à coup de menaces voilées et de rapports de force. L'auteur fait preuve d'une très grande maîtrise en tirant un à un les fils de cette trame à sensations fortes. La structure du récit est particulièrement soignée. On pénètre tour à tour dans l'intimité d'Esther et dans l'univers de la bande, leur détresse, leur méfiance continuelle, les seringueurs qui sont leur lot quotidien et même le viol. «Pourant, même si quelques adultes me disent qu'ils trouvent le roman dur, jamais les jeunes ne me font cette remarque. Ils semblent reconnaître cette réalité.» L'auteur prépare en ce moment un roman sur le célèbre gardien de but Jacques Plante pour la collection Grandes Figures (XYZ) ainsi qu'un téléroman pour le grand public.

Dans la catégorie des huit à onze ans, le jury a arrêté son choix sur *Le Parc aux sortilèges* de Denis Côté (la courte échelle). Par trois fois, un des livres de l'auteur s'était retrouvé en finale mais c'est la première fois que ce prix lui est accordé. L'auteur s'en dit très heureux car, malgré les nombreuses mentions et prix de toutes sortes qui jalonnent sa carrière (20 titres déjà), c'est la première fois qu'une de ses œuvres pour cette catégorie d'âge est récompensée. L'univers de Maxime, le jeune héros, se trouve brusquement déstabilisé lors d'une visite dans un parc d'attraction. Personnages inquiétants, scènes absurdes, imbroglis, lui et ses amis devront traverser une série



PHOTO JACQUES GRENIER

Raymond Plante

d'épreuves pour trouver l'issue du parc. Roman d'épouvante aux dimensions psychologiques bien dessinées qui en font quasiment une quête initiatrice, le livre de Denis Côté a déjà un petit frère, *La Trahison du vampire*, paru ce printemps à la même enseigne. L'auteur, qui explore la peur et l'horreur, travaille maintenant à l'écriture d'un roman pour adolescents sur le même thème.

Enfin, dans la catégorie des sept ans et moins, le prix est décerné à l'excellent album *Mon chien est un éléphant* (Annick Press). L'auteur Rémy Simard et l'illustrateur Pierre Pratt devront se partager la bourse de 7500 \$ qui accompagne le prix dans chacune des catégories. L'illustrateur ne compte plus les mentions et reconnaissances de toutes sortes. Son livre *Marcel et André*, publié au Sourire qui mord, lui a valu cet automne le prix le plus convoité peut-être en France: prix du meilleur album décerné à la foire du livre de Montreuil. L'auteur, lui-même illustrateur, avait depuis longtemps le projet de produire un duo avec son ami Pratt. Or, l'album fait un malheur là où il passe puisqu'il a également récolté le prix du Gouverneur général en 1994 et les ventes ne cessent de progresser. Il s'agit d'un petit garçon qui découvre dans son carré de sable un éléphant échappé du zoo. Il décide de l'aider à se cacher en invitant d'abord l'éléphant dans sa chambre. Mais devant les réactions de sa mère, il décide plutôt de le déguiser. En original, en dragon, en papillon (faut le faire!) et finalement en chien. Texte et illustrations sont particulièrement bien agencés et tous deux porteurs de cet humour fou, fort, merveilleux. La paire d'amis nous prépare d'ailleurs une autre collaboration prévue pour l'automne chez le même éditeur.

Félicitations aux quatre lauréats!

Les moins de huit ans sont négligés

Des 187 livres québécois produits cette année, la majorité (87) sont des romans. On déplore, comme toujours, de trop petit nombre de documentaires produits (19). Si on exclut les dix ouvrages traduits du Canada anglais par Héritage, on verrait encore plus dramatiquement le manque à produire dans ce secteur.

Par ailleurs, on a déjà souligné la difficulté de produire des bandes dessinées au Québec. Le secteur jeunesse n'y échappe pas, mais on pressent une échappée possible car après une éclipse à peu près totale de plusieurs années, on trouve cette année six bandes produites, soit une de plus que l'an dernier.

Du côté des albums, on avait noté une baisse de la production dès 1992.

Avec les 29 produits cette année (contre 33 en 1993), on constate que le déclin se poursuit. Si là encore on exclut les traductions du Canada anglais (10), il reste bien peu d'albums entièrement produits ici. Dans la catégorie des mini-romans, destinée traditionnellement aux sept à dix ans, il se trouve maintenant plusieurs titres conçus pour un public plus âgé. En conséquence, on s'aperçoit que le public le plus négligé des éditeurs est

incontestablement celui des huit ans et moins. On note par ailleurs la présence de sept livres produits par des jeunes dont trois sont des œuvres d'auteur, les quatre autres étant des collectifs. Pour encourager la lecture et l'écriture, l'école ne se contente plus de photocopier ou d'imprimer simplement les productions de ses élèves, elle se fait maintenant éditeur.

1 — Sont considérés québécois, les livres de langue française publiés par une maison d'édition dont le fond est majoritairement québécois. Seules les traductions du Canada anglais sont admissibles.

Gisèle Desroches

Collection Plus, printemps-été 1995!

7,95\$



LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le bruit des caisses enregistreuses

POUR EN FINIR AVEC L'ÉCONOMISME

Richard Langlois
Boréal, 173 pages

L'ANGLE MORT DE LA GESTION

Laurent Laplante,
IQRG, «Diagnostic», 142 pagesROBERT
SALETTI

Quelques chiffres pour commencer, puisqu'il sera question d'économie. De 1982 à 1988 (les années Reagan), le nombre de millionnaires est passé aux États-Unis de 600 000 à 1 500 000 et le nombre de milliardaires, de 13 à 51. Au Canada, les parts des particuliers et des entreprises aux recettes fiscales fédérales s'élevaient à 28 % et 27 % en 1950, aujourd'hui elles atteignent respectivement 48 % et 7 %. En 1992, on dénombrait 2000 Canadiens gagnant plus de 100 000 \$ et n'ayant payé aucun impôt grâce aux multiples déductions et abris fiscaux. Le gouvernement fédéral accuse un manque à gagner annuel de 200 à 300 millions \$ du fait que les entreprises étrangères ne paient pas d'impôt. En 1994, les six plus grandes banques à charte ont déclaré des bénéfices nets de 4,3 milliards \$, un record. De 1983 à 1993, les transferts financiers nets des pays du Tiers-Monde vers les pays développés se sont élevés à 300 milliards \$, et ce malgré la situation démographique catastrophique des premiers.

Ces données statistiques proviennent de différentes sources internationales ou canadiennes. On les trouvera principalement dans *Pour en finir avec l'économisme* de Richard Langlois. Elles valent ce qu'elles valent, au regard d'autres données qu'on pourra trouver dans d'autres ouvrages. La science économique n'est pas fiable, l'économiste Richard

Laurent
Laplante

Langlois est le premier à l'admettre. Elles valent au moins pour le contre-pied qu'elles prennent du discours néolibéral ambiant selon lequel l'homme est un être doué d'une rationalité essentiellement économique. La poursuite du bien-être matériel n'est plus seulement un moyen légitime d'accéder au bonheur comme dans la société libérale traditionnelle, elle est devenue dans la société néolibérale actuelle une obligation «morale». Nous sommes ici dans le domaine de l'idéologie. Nous sommes dans le domaine de l'illusion, les sociétés occidentales sont en crise mais les marinas affichent complet et les terrains de golf pullulent.

Mais parlons d'abord de *L'Angle mort de la gestion*, de Laurent Laplante, un ouvrage qui ressemble beaucoup à *Pour en finir avec l'économisme* tant du point de vue de sa finalité, une critique de cette idéologie économiste, que de celui de sa manière, plutôt virulente. Ce qui quand même surprend un peu pour une collection («Diagnostic», de l'IQRG) qui nous a davantage habitués à des analyses méthodiques qu'à des dénonciations à l'emporte-pièce. Qu'on en juge par ce passage sur le prestige du gestionnaire contemporain: «Le gestionnaire n'a conquis son immense prestige et n'est devenu l'arbitre de toutes choses qu'en raison d'une certaine imperméabilité aux émotions, d'une souveraine aptitude à ignorer les cris et les chuchotements, du recul olympien qu'il est capable de prendre à l'égard des détails, des particularités.»

L'«angle mort» du titre laisse entendre que contrairement à ce qu'elle prétend, la gestion ne voit pas tout, ne résume pas tout, en fait ne résume même pas l'essentiel. Qu'en tant que «rationalité à visée économique», la gestion considérée globalement rate ce qui la dépasse — comme l'angle mort d'un rétroviseur nous empêche de voir l'automobile qui vient sur notre gauche, si l'on veut — et que Laurent Laplante a choisi d'appeler le qualitatif, mais que d'autres appelleront le culturel ou le social. S'inspirant assez librement de penseurs comme Fernand Dumont, John Saul, Charles Taylor et John Kenneth Galbraith (dont

s'autorise également Richard Langlois), M. Laplante démonte les ambitions d'un domaine qui a envahi comme un nouveau paradigme bien des sphères de notre société et à qui l'on doit les «concepts» futuristes de culture organisationnelle, de ressources humaines, de patriotisme d'entreprise et de qualité totale. Et qui bénéficie d'une présomption de transférabilité, ce qui est bon pour un bilan financier étant bon, *mutatis mutandis*, pour l'éducation, la santé ou tout autre machin-truc qui coûte des sous. Cette capacité à déborder son domaine propre est d'autant plus étonnante que les preuves n'ont jamais été faites de l'efficacité à long terme des modèles que la science de la gestion propose, modèles qui se succèdent comme par hasard à un rythme d'enfer (le lecteur méticuleux se référera à la page 46 de l'ouvrage pour la nomenclature des modèles-vedettes des vingt-cinq dernières années).

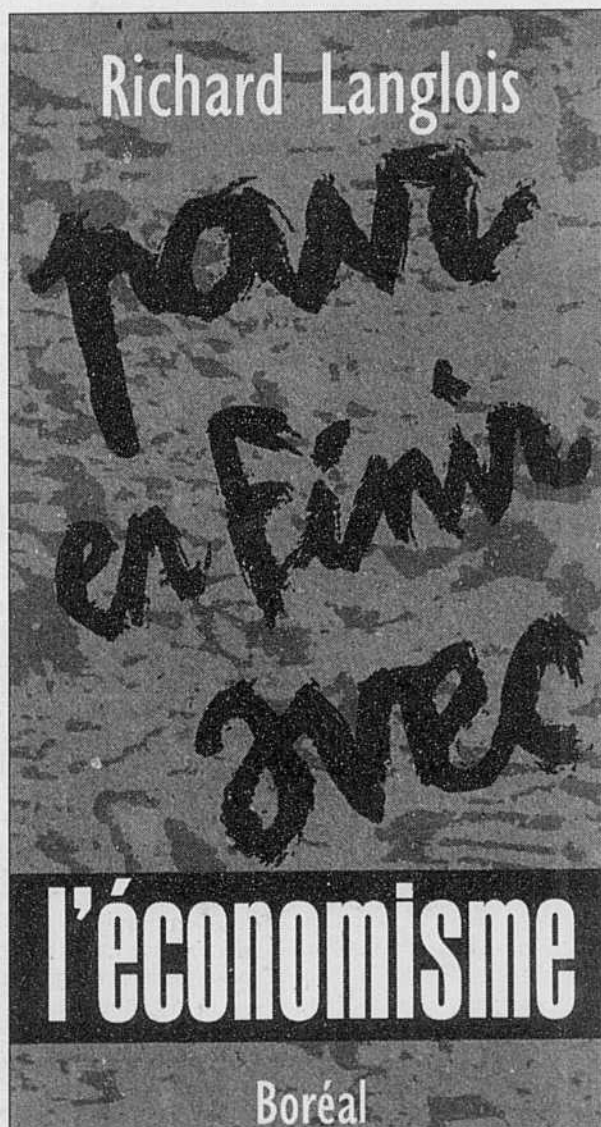
Formulons deux petits reproches au livre de M. Laplante. Parfois, la généralité du propos est telle que sa pertinence en semble affectée et en ce sens plus d'exemples concrets et, paradoxalement, de statistiques n'auraient pas nui. Par ailleurs, le ton change progressivement dans la dernière partie alors que M. Laplante atténue un peu ses attaques pour chercher un terrain d'entente entre le qualitatif et le quantitatif. Être critique et jouer au conciliateur, c'est peut-être beaucoup finalement pour un petit essai d'un peu plus de cent quarante pages.

Mieux ciblé

Pour en finir avec l'économisme est un ouvrage qui paraît mieux ciblé même si au fond le point de vue et l'objet sont similaires. Peut-être est-

ce une certaine constance dans le ton ou un juste dosage d'éléments qui permettent l'ironie, mais mon intérêt ne s'est pas démenti. Dans la forme pamphlétaire, la clarté et le maintien de la cible sont presque tout. Ici, l'économisme, c'est bien sûr les mensonges des statistiques (sur le chômage par exemple) mais aussi les symboles d'un esclavage quotidien (les indices boursiers des bulletins télévisés). C'est tout ce qui est devenu lieu commun économique, de l'adéquation entre compétitivité et qualité de vie à la crise de la dette publique (alors que la dette privée des individus et des entreprises est encore plus astronomique) en passant par la capacité des analystes à prévoir l'avenir (redisons-le: la science économique n'est pas une science naturelle). De cette diversité apparente de problèmes, M. Langlois tire une bonne synthèse dans un essai qui complète bien des ouvrages récents plus particuliers comme *Limites à la compétitivité* du Groupe de Lisbonne ou la *Culture de la dette* de Patrice Martin et Patrick Savidan.

Parlant de lieux communs économiques, je m'en voudrais de ne pas signaler le numéro d'hiver-printemps de la revue *Possibles*, intitulé «Rendez-vous 1995: mémoire et promesse». Parmi d'excellents articles sur les enjeux politiques et culturelles de la présente campagne référendaire, je retiens pour le moment celui de Jules Lamarre qui, à la manière de M. Langlois, conteste cette idéologie économiste selon laquelle, dit-il, tout le monde ou presque serait d'accord pour un retour à un État minimal dont le rôle se limiterait à arbitrer la vie économique pour que puisse enfin régner l'ordre du marché. Il constate par le fait même que la question de la relative richesse de nos sociétés est en train d'occulter complètement celle de la distribution de cette richesse. Marx a déjà dit, je crois, qu'à un certain stade du capitalisme, le capitaliste n'a plus besoin de remplir lui-même le travail de direction de l'entreprise, le capitaliste disparaît en quelque sorte et seul subsiste pour faire ce travail le fonctionnaire (lire: le gestionnaire). Il peut être difficile de faire un pays si l'État se conduit en super-fonctionnaire.



VICTOR-LÉVY BEAULIEU

DE RETOUR
DANS L'ÉDITION!Découvrez les
ÉDITIONS TROIS-PISTOLESDE BEAUX
LIVRES
SUR BEAU
PAPIERAu stand 238
SALON DU LIVRE
DE QUÉBEC

Du 31 mai au 4 juin



ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

NOUVEAUTÉS

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION PRÉSENTÉE
AU MUSÉE DE LA CIVILISATIONJAMAIS PLUS
COMME AVANT
Le Québec
de 1945 à 1960

Un regard nouveau sur 15 années de l'histoire du Québec, largement méconnues, sinon rejetées dans l'oubli. Ce livre, largement illustré, met en lumière le rôle de diverses personnalités du monde des arts et des lettres. Coll. «Voir et savoir». En coédition avec le Musée de la civilisation. Vol. de 185 p. — 19,95\$

Nancy Huston
Pour
un patriotisme
de l'ambiguïté

Les grandes conférences

Nancy Huston
POUR UN PATRIOTISME
DE L'AMBIGUÏTÉ

La grande écrivaine «canadienne», établie à Paris depuis le milieu des années 1970, fait un retour aux sources de son identité ambiguë. Coll. «Les grandes conférences». En coédition avec le Centre d'études québécoises. Vol. de 40 p. — 5,95\$

Gisèle Halimi
Droits des hommes
et droits des femmes
Une autre démocratie

Les grandes conférences

Gisèle Halimi
DROITS DES HOMMES
ET DROITS DES FEMMES
Une autre démocratie

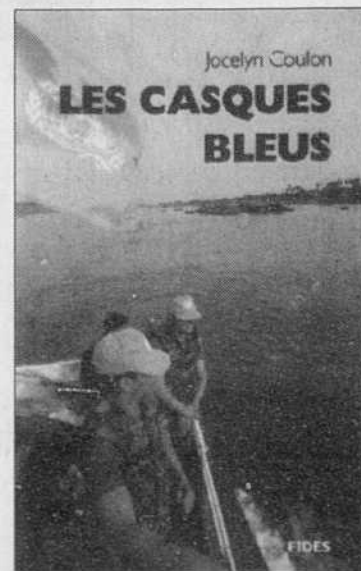
Faire en sorte que la différence fondamentale entre hommes et femmes soit une source d'enrichissement. C'est la thèse que défend ici l'une des plus célèbres militantes du mouvement féministe. Coll. «Les grandes conférences». En coédition avec le Musée de la civilisation. Vol. de 48 p. — 5,95\$

Michel Serres
Les messages
à distance

Les grandes conférences

Michel Serres
LES MESSAGES À DISTANCE

Le grand philosophe Michel Serres livre l'essentiel de sa pensée sur le travail, l'histoire et la vérité. Coll. «Les grandes conférences». En coédition avec le Musée de la civilisation. Vol. de 40 p. — 5,95\$

Jocelyn Coulon
LES CASQUES BLEUS

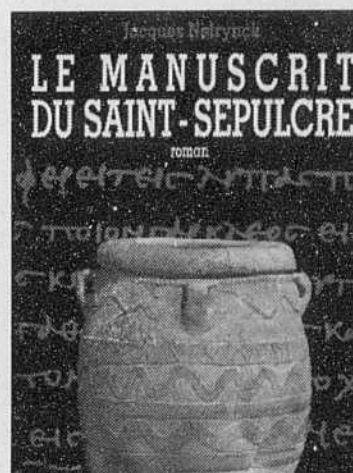
Conçus au départ pour être les intouchables gardiens de la paix dans le monde, les Casques bleus sont devenus les symboles impuissants du désordre international. Un livre d'actualité par le grand reporter du Devoir. Vol. de 352 pages. 21,95\$

HENRI NOUWEN
LE RETOUR
DE L'ENFANT
PRODIGEHenri Nouwen
Le retour de l'enfant prodige

Auteur de renommée internationale, Henri Nouwen a réussi un maître livre de spiritualité. À la lumière d'une œuvre de Rembrandt, il nous fait découvrir l'intransigeance et le pardon, la bonne conscience et la compassion. Vol. de 180 p. — 22,95\$

Sous la direction de
Jacques Grand'Maison,
Lise Baroni et Jean-Marc Gauthier
LE DÉFI
DES GÉNÉRATIONSEnjeux sociaux
et religieux
du Québec
d'aujourd'huiSous la direction de
Jacques Grand'Maison,
Lise Baroni et Jean-Marc Gauthier
LE DÉFI DES GÉNÉRATIONS

Voici le bilan général de l'une des plus grandes enquêtes de ces dernières années sur la société québécoise. Vol. de 498 p. — 29,95\$

PRIX DES LIBRAIRES
RELIGIEUX FRANÇAIS 1995Jacques Neiryck
LE MANUSCRIT
DU SAINT-SÉPULCRE

«Voici un excellent thriller religieux ou intellectuel, je ne sais trop, digne de figurer à côté des romans d'un Umberto Eco.» Denise Brassard, Voir

«Un thriller religieux? Pourquoi pas? Et c'est bon, très bon.» Jacques Folch Ribas, La Presse
Vol. de 322 p. — 24,95\$

André Burelle

Le mal
canadienEssai de diagnostic
et esquisse
d'une thérapie

Fides

André Burelle
LE MAL CANADIEN

«Rarement proposition plus honnête et lucide de réforme du fédéralisme a surgi des entrailles du mandarinat fédéral.» (J.-F. Lisée, Le naufrageur)
Vol. de 248 p. — 19,95\$

LIBRAIRIE
HERMÈSde 9h à 22h
362 jours par année1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

FIDES • BELLARMIN

LIVRES

LE FEUILLETON

Le dos tourné à l'humanité

ELUTHERIA
Samuel Beckett
Minuit, 167 pages

Il cite Molière au deuxième acte («Il est sous le lit, madame, comme du temps de Molière»), et Victor, son personnage central, est un cousin du Victor de Vitrac; ses parents, les Krap, reçoivent les Piouk comme les Smith recevront les Martin dans *La Cantatrice chauve*; d'un côté dialogues péremptifs au salon, de l'autre solitude du fils dans une chambre d'hôtel, c'est un petit Hamlet qui se pose la grande question...

Si, dans l'ensemble, *Eleutheria*, la fameuse pièce jamais montée de Samuel Beckett, est de type «feydeauque», c'est du Feydeau dégénéré dont la mécanique se détraque à vue. M. Piouk y prône l'homosexualité et relève les jupes de la fiancée abandonnée de Victor. Un spectateur s'écrit «Arrêtez!» et saute en scène pour critiquer «ce charivari», le souffleur sort de son trou et rend son texte, car on est aussi chez le Pirandello de *Ce soir on improvise*.

Bref, ces bourgeois de Beckett, fort inconvenants, qui sont ses tout premiers personnages de théâtre avant l'apparition des grands couples — Vladimir et Estragon, Lucky et Pozzo, Clov et Hamm, Winnie et son mari — craquaient de crétinerie satisfaite et d'idées fixes sur des «chaises d'époque», autour d'une



ROBERT
LÉVESQUE

table ronde «très élégante», et sous «un lampadaire»; quand le fils, lui, en rupture de ban, sombre dans la déliquescence...

Post-Feydeau ou pré-Ionesco, *Eleutheria* de Beckett, la première pièce, éditée 48 ans après son écriture et sans la permission de l'auteur (décédé le 22 décembre 1989), a du vaudeville dans le moteur mais le plus étonnant c'est qu'on y trouve aussi, dans cette furia hystérique de salon bourgeois, un vrai ton Ionesco, et pourtant Beckett, en 1947, ne connaissait pas le petit Roumain rond de Paris qui n'avait d'ailleurs pas encore acheté sa méthode Assimil et écrit sa *Cantatrice*... Franchement, à la première lecture, on pense à Ionesco. Effet étrange comme les prémonitions.

Étrangetés révélatrices

À la seconde lecture (on a attendu cette pièce plus de 30 ans, on ne va pas se priver) apparaissent des

étrangetés plus révélatrices qui annoncent le théâtre beckettien en quelques signaux, comme un sémaphore: le lampadaire qui sera l'arbre de *Godot*; le nom de Krap qui avec un p de plus sera celui du vieillard de *La Dernière Bande*; le salon qui au deuxième acte s'enfoncé dans la fosse comme l'enlèvement d'*Oh les beaux jours*! — poussé bas par l'envahissante chambre du fils qui va prendre toute la place; le fils qui fait les poubelles du côté de Passy; un personnage décrétant que «tout est fini», et Victor, ce gamin-ancêtre du *dramatis personae* beckettien qui dit, répondant au Spectateur qui lui

ou de la destruction du théâtre.

On ne comprendra jamais comment Beckett, à 41 ans, a pu écrire dans le même temps *Eleutheria* et *En attendant Godot*. Ce sont pourtant ces deux manuscrits, en un paquet ficelé, que Suzanne Deschevaux-Dumesnil, sa femme, porta à Roger Blin à la Gaité Montparnasse en 1950. Un essai loufoque et un chef-d'œuvre universel dans le même papier d'emballage. Au choix.

Blin a commenté la réception du paquet Beckett dans ses *Souvenirs et propos* recueillis par Lynda Bellity Paskine chez Gallimard en 1986: «J'ai lu les deux textes et j'ai été très



PHOTO BERNARD MORLINO

Beckett: «Le maigre dos tourné à l'humanité.»

demande comment il vit: «En ne pas bougeant, ne pas pensant, ne pas rêvant, ne pas parlant, ne pas écoutant, ne pas percevant, ne pas sachant, ne pas voulant, ne pas pouvant, et ainsi de suite.»

Formidable d'avoir enfin sur sa table de lecture cette pièce de Samuel Beckett, qui n'était accessible jusqu'ici qu'aux chercheurs; il ne faut pas y voir «une pièce ratée» comme le prétendait Beckett (qui a d'ailleurs déjà dit que *Godot* était un fatras), ni, comme l'affirment des spécialistes exagérés, «le discours de la méthode» de toute l'œuvre. Contrairement à *Bande et sarabande*, paru en traduction française cette année (feuilleton du 4 mars), premier roman de 1934 qui entamait bellement l'œuvre romanesque à venir, cet *Eleutheria* de 1947 n'est pas vraiment le commencement de l'œuvre théâtrale, c'est son grand balbutiement mal débarrassé d'une culture théâtrale hétéroclite et pesante, c'est un essai de tir pour qui ne sait pas trop quelle cible viser de la démolition de la société

tenté par *Eleutheria*. Mais il y a dans cette très belle pièce de Beckett 17 personnages. Il n'aurait fallu des moyens que je ne possédais pas et un grand théâtre. Dans *Godot*, il n'y a que quatre personnages plus un enfant et un arbre, c'était plus simple.

Sublime et naïf sens pratique des gens de théâtre, Blin alla vers la pièce la plus «simple» qui était (le savait-il?) la plus grande pièce de théâtre de son époque (et du siècle, on le pense encore). Il avait eu pas l'avoir vraiment comprise mais avoir été enthousiasmé par ce compagnonnage de clochards autour d'un arbre sec.

Et *Eleutheria*, qu'en arriva-t-il? Absolument rien. Avant que Suzanne Beckett la porte à Blin, on dit que Jean Vilar l'avait lue et avait songé la monter mais y renonça, on sait aussi les Grenier-Hussenot firent le projet de la produire et passeront outre, puis le texte fut remis dans un coffre chez les Beckett. L'écrivain, raconte Alfred Simon dans son essai *Beckett* paru en 1983 chez

Belfond, «en montrait parfois le manuscrit à certains de ses visiteurs». Il refusait toutes les initiatives pour la publier ou la produire mais il en autorisa la publication d'un extrait en 1986 dans la *Revue d'esthétique*. Peu de temps avant sa mort il disait à Jérôme Lindon, qui s'empresse de nous le rappeler, qu'il ne faudrait pas l'ajouter au lot si jamais l'on publiait un jour ses «œuvres complètes»...

Alors pourquoi Jérôme Lindon la publie-t-elle maintenant cette pièce soi-disant ratée? Il s'en explique dans un «avertissement» qui précède le texte. Acte de contrition éditoriale, il le fait à contrecœur car il écrit: «Que ceux qui ont aimé les trente livres admirables publiés de son vivant nous pardonnent. Il se trouvera certainement quelques nouveaux venus qui, n'ayant jamais rien lu de l'œuvre de Samuel Beckett, l'aborderont par *Eleutheria*. Je les supplie de ne pas en rester là.»

L'affaire Eleutheria

Cette publication clôt la controverse qui éclata lorsque l'éditeur américain de Beckett, Barney Rosset, congédié par Grove Press en 1966, prétendit que l'écrivain lui avait remis cette année-là une copie dactylographiée, lui permettant de publier la pièce aux États-Unis pour démarquer une nouvelle maison d'édition. Mis au courant des intentions de Rosset, Lindon s'y objecta, n'obtint pas de Rosset l'ombre d'une entente signée de la main de Beckett, et menaça de poursuivre. Barney Rosset revint à la charge en annonçant dans son catalogue 1994-95 la sortie d'*Eleutheria* dans une traduction de Michael Brodsky. Pour garder la main haute sur «toute» l'œuvre dans sa maison de Minuit, Lindon publie donc *Eleutheria*. «Il devenait nécessaire de publier d'abord l'ouvrage dans sa langue d'origine», écrit l'éditeur qui joue la veste perturbée en rappelant bien qu'il s'agit d'une «pièce ratée»...

Pas si ratée que ça, et nullement le «navet» que Beckett fait dire au personnage du Spectateur sur scène, *Eleutheria* est une machinerie théâtrale extravagante et cynique sur les périls de la procréation — *Eleutheria* pour Eleusis où dans l'Antiquité on présidait au culte de Déméter, la déesse de la fertilité — où le futur maître règle ses premiers comptes avec l'humanité (M. Krap: «J'aurais voulu être content, un instant durant», Mlle Skunk: «Mais content de quoi?», M. Krap: «D'être né, et de ne pas être encore mort»), où l'humoriste se fait les dents (Piouk: «Un petit livre de Mémoires ne vous tente pas?», Krap: «Cela me gênerait l'agonie»).

Puis l'humaniste est là qui impose un décor de chambre vide (c'est déjà celui de *Fin de partie*) autour de Victor Krap qui à la fin de la pièce, dans son «ignoble garni» éclairé d'une seule ampoule, assis sur le lit, se levant, s'assoiant, se relevant, poussant son lit au plus loin de la fenêtre, éteignant la lumière, il va à la fenêtre, revient au lit, s'assoit, fixe la salle, regarde avec application à gauche, et à droite, puis se couche. Et alors Samuel Beckett précise dans la didascalie finale: «le maigre dos tourné à l'humanité».

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

La ferveur retrouvée

L'HOMME QUI PLEURE
Alain Bernard Marchand
Herbes Rouges, Montréal, 1995.
112 pages

HERVÉ GUAY

Ce premier roman entraîne le lecteur sur les traces d'un narrateur qui ressent le besoin d'aller au bout du monde. Il veut mettre un terme au ravage qu'a fait en lui un premier amour, aussi confus qu'apaisant. Ce périple est cependant moins innocent qu'il n'y paraît: celui qu'il a aimé l'a précédé en cet Orient multiple, dix ans auparavant.

Toujours est-il que le jeune homme qui s'était oublié dans cette première passion «fusionnelle», a besoin de renaitre à lui-même. Et l'Asie va lui insuffler la force intérieure pour y parvenir. Mais ce ne sera pas sans détours. L'homme reviendra sur son enfance, cet autre bout du monde, où il «dévalait la pente jusqu'aux eaux noires du Saint-Maurice». Il se videra aussi des faits et gestes qui ont marqué sa liaison dangereuse. En Asie, ses yeux et le reste se porteront sur le corps imberbe d'un jeune guide thaï. Les conseils de la mystérieuse Clara de Tod ponctueront de surcroît cet itinéraire, de leur humour un brin échevelé.

Pour rendre cette variété d'événements, Alain Bernard Marchand privilégie un récit éclaté. Il procède par fragments très concentrés, habituellement de moins d'une page, dont le registre varie de l'un à l'autre. Cette diversité s'accroît même vers la fin, où se déploie de plus en plus de liberté de narration. Il s'agit pourtant d'un roman à dominante lyrique. Ces envolés sont tempérés, il est vrai, par une langue très précise, doublée d'une grande limpidité.

En fait, *L'homme qui pleure* réussit surtout à sortir de la banalité deux expériences communes. La perte amoureuse, dont on se contente habituellement de rapporter les symptômes; le voyage, qui débouche rarement sur une réelle ouverture sur le monde. Ne serait-ce que pour cela, que pour sa dimension, disons vaguement thérapeutique, qui tient compte du corps autant que de l'âme, ce roman se signale de la production courante.

Mais il y a plus. L'Asie y est présente autrement que par un exotisme de pacotille. Ce récit repose en outre sur une symbolique des éléments travaillée. C'est un livre qui tente de communiquer de la ferveur. Gide m'est revenu aux lèvres, qui écrivait dans *Les Nourritures terrestres*.

«Nathanaël, je t'enseignerai la ferveur. Nos actes s'attachent à nous comme sa lueur au phosphore. Ils nous consomment, il est vrai, mais ils nous font notre splendeur. Et si notre âme a valu quelque chose, c'est qu'elle a brûlé plus ardemment que quelques autres.»

Je n'ai pas jusqu'à dire que *L'homme qui pleure* est de cette eau-là. Mais les préoccupations de l'auteur le sont. Ce premier roman le situe derechef dans le camp des auteurs à suivre. Souhaitons donc à Alain Bernard Marchand de vite trouver le public averti qu'il mérite. Il serait dommage que l'écriture exigeante, savante même, qu'il pratique, ne trouve pas bientôt lecteur.

L'instant même



PIERRE YERGEAU
1999
roman,
223 pages 24,95 \$



OLGA BOUTENKO
Aélita
nouvelles traduites du russe par Carole Noël, Dominique Issenhuth et Tania W. Krieger,
192 pages 19,95 \$ (recueil bilingue)



DANIELLE DUSSAULT
L'Alcool froid
nouvelles,
113 pages 14,95 \$
Finaliste Prix littéraires Desjardins



SUZANNE LANTAGNE
Et autres histoires d'amour...
nouvelles,
81 pages 12,95 \$



PIERRE OUELLET
L'attachement
roman,
125 pages 16,95 \$



JEAN-JACQUES PELLETIER
L'homme à qui il poussait des bouches
roman,
105 pages 14,95 \$
Finaliste Prix littéraires Desjardins



LOUIS JOLICOEUR
Saisir l'absence
nouvelles,
136 pages 16,95 \$



MICHEL DUFOUR
N'arrêtez pas la musique!
nouvelles,
101 pages 14,95 \$



JEAN PELCHAT
Suspension
roman,
231 pages 22,95 \$



GUY CLOUTIER
Ce qu'il faut de vérité
nouvelles,
112 pages 14,95 \$



Québec.
Des écrivains de la ville
Narration générale de Gilles Pellerin avec la participation de 33 écrivains et 11 photographes (en coédition avec le Musée du Québec)
176 pages 39,95 \$

L'instant même et ses auteurs vous convient au Salon du livre de Québec, stand B-33

865, avenue Moncton, Québec, G1S 2Y4 Tél.: 418-527-8690 Téléc.: 418-681-6780

Yves Bernard
Caroline Bergeron
TROP LOIN DE BERLIN
Des prisonniers allemands au Canada (1939-1946)
360 pages, 35 \$

Anne Guibault
LES CITADINES
roman
194 pages, 20 \$

LES CAHIERS DU SEPTENTRION

Denis Gazel
Moulins et meuniers du Bas-Lachine
1867-1991
122 pages, 15 \$

Reginald Day
Charles-Marie Labllois
Le maître ouvrier, 1793-1864
144 pages, 15 \$

Les éditions du Septentrion, 1300 av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
Télécopieur: (418) 527-4978

Stand 28-29-56

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Ils seront là!



Ils seront là pour dédicacer leur dernier ou leur premier roman. Celui que vous venez d'acheter ou celui que vous avez reçu en cadeau il y a deux ans. Ils seront là au **stand 72**, mais aussi au casse-croûte, dans le stationnement, à l'hôtel, dans le taxi, à un autre stand, dans les corridors du Salon, et, ce sera toujours avec plaisir - un des vrais bonheurs de l'écriture - qu'ils dédicaceront leurs ouvrages. Mais, de grâce, ne déchirez pas leurs vêtements!

ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE

STAND 72

05723

L I V R E S

Tasse-toi, mon oncle!

La nouvelle collection Lecture fléchée permet de lire les classiques en accéléré. Les professeurs sont plutôt froids...

MARCEL JEAN

Lorsque je demande à un libraire, chez Champigny, si la nouvelle collection «Lecture fléchée» est disponible en magasin, il lance spontanément: «Ah! La collection controversée.»

C'est que «Lecture fléchée» arrive précédée d'une réputation. En France, nombreux sont ceux qui ont dénoncé la démarche de Marabout. Cet éditeur, dans sa nouvelle collection de livres de poche, propose des classiques en version intégrale, mais en pointant certains passages essentiels et en permettant au lecteur de remplacer le reste du texte par un résumé placé en fin de volume. «Osez sauter des passages sans rien perdre de l'œuvre: c'est possible...» Voilà ce qu'indique le court texte promotionnel apparaissant au dos des livres de la collection.

En préface, un autre texte précise les objectifs de l'éditeur: «Finies les lectures inachevées qui vous laissent sur votre faim! Notre approche vous permet de parfaire votre culture en vous proposant un rythme de lecture adapté à notre temps.» On vise donc un public pressé, désireux d'acquiescer un vernis culturel rapidement et, si possible, sans effort. On vise sans doute aussi, mais sans l'avouer clairement, le public étudiant. Voilà pourquoi il nous a semblé important de demander à quelques professeurs de réfléchir autour de cette nouvelle collection.

Auteur de nombreux romans et professeur de français au cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu, Jean-Marie Poupart a d'abord été agréablement surpris par la qualité matérielle des œuvres. «Ce sont de beaux objets, contrairement aux éditions à rabais destinées aux jeunes.» En effet, les ouvrages paraissant dans Lectures fléchées sont imprimés sur un papier de bonne qualité et reliés solidement. Cependant, ils sont chers. Par exemple, on trouve des éditions à rabais du *Rouge et le Noir*, de Stendhal, pour environ 2,50 \$. Mauvais papier, couverture criarde et, en prime, quelques coquilles. On trouve aussi des éditions de poche de haut calibre, comme Folio ou Garnier-Flammarion, qui sont vendues pour un peu moins de 10 \$. Le même titre, dans la collection «Lecture fléchée», est offert à 10,50 \$. Parmi la dizaine d'éditeurs de poche consultés, c'est la plus coûteuse.

Cela dit, le principe ne m'apparaît pas si nouveau, poursuit Poupart. C'est-à-dire qu'on a longtemps enseigné la littérature à partir d'extraits, à l'époque des classiques expurgés. En ce sens, cette collection est une sorte de défaite pour ceux qui ont lutté pour le texte intégral, lorsqu'ils ont fait leur cours classique, dans les années 60. À cette époque la censure éliminait les passages licencieux. Aujourd'hui, le discours est différent, on ne parle pas de censure, mais le résultat est semblable.

Julie Cauchy, elle aussi enseignante à Saint-Jean-sur-Richelieu, n'hésite pas à s'en prendre aux arguments de vente de l'éditeur. «On propose une lecture qui va avec le rythme de notre temps. Justement, quand tu lis c'est pour briser ce rythme. Pour sortir de ce cycle infernal. Ce que j'enseigne à mes élèves, c'est de prendre plaisir à lire. Or, l'idée d'accélérer le rythme implique que la lecture de l'œuvre complète est fastidieuse. Cela contredit mon enseignement.»

Ancien critique dans nos pages et professeur de philosophie à Sainte-Thérèse, Guy Ferland s'en prend lui aussi au message qui est transmis au lecteur: «Quelqu'un à qui tu donnes ça reçoit le message que l'œuvre complète, c'est une perte de temps. En une heure ou deux tu peux avoir tout saisi, tout compris. Si l'es pèpère tu peux tout lire, mais sinon, ben tasse-toi mon oncle!»

Et il continue en disant: «Quand tu décides de lire l'œuvre complète dans cette édition, tu ne peux t'enlever de l'idée, dès que la flèche n'est plus là, que le passage n'est pas essentiel. Cela a un impact considérable sur ton rapport à l'œuvre.»

Jean-Marie Poupart va dans le même sens: «Il me semble que tu ne peux pas être en même temps pour la saine alimentation et pour le dopage aux vitamines artificielles. Alors comment peut-on prétendre qu'il est possible de sauter des passages sans rien perdre, tout en étant pour la lecture de l'œuvre entière.»

L'auteur de *L'Accident du rang Saint-Roch* se lance ensuite dans une explication de ce qui fait un roman, c'est-à-dire un certain équilibre entre «du narré, du décrit et du dialogué.» Pour lui, il faut un discernement exceptionnel dans le choix des extraits pour prétendre donner une idée satisfaisante de l'histoire, de l'atmosphère et du rythme d'un livre. Et il termine en lançant: «En tant qu'auteur, ça m'écœure. Je détesterais voir un de mes livres ainsi fléché.»

Il admet cependant qu'il y a un public pour une telle entreprise: «Nous vivons à l'ère du clip.» D'après lui, certains de ses collègues n'hésiteront pas à mettre la «Lecture fléchée» au programme. Il cite en exemple ceux qui croient que donner à l'élève le tableau d'une époque est préférable à lui faire lire deux livres importants. Ceux-là, friands d'anthologies, pourraient voir dans cette collection la possibilité de tripler le nombre d'œuvres abordées. Julie Cauchy, quant à elle, ne croit pas que les professeurs vont se laisser séduire par la collection. Mais les étudiants? «Si je donne à lire *Madame Bovary*, plusieurs élèves vont vouloir profiter de cela. Mais, il est facile de les soumettre à un test qui les oblige à le lire intégralement.»

Guy Ferland, de son côté, croit

que le public d'une telle collection n'est pas nécessairement étudiant. «L'éditeur vise d'abord celui qui veut prétendre avoir lu le livre sans l'avoir lu. Il y a quelque chose qui tient du paraître, du faire semblant, dans cette entreprise. Or, qui, au Québec, peut bien vouloir prétendre qu'il a lu

Est-ce le loup dans la bergerie? Est-ce un outil précieux pour les étudiants? Le débat est lancé.

ses classiques? Avoir lu *Jacques le Fataliste*, ça n'impressionne personne. Ici, la littérature n'est pas assez importante dans la conversation quotidienne pour que cela trouve son public. Ce n'est pas comme à Paris, où la référence littéraire a encore une valeur sur le marché de la conversation. Au Québec, on lit parce qu'on veut lire et certainement pas pour en tirer les avantages d'un vernis culturel. À cause de cela, je ne crois pas qu'une telle collection

puisse avoir du succès ici.

Accueil plutôt froid, donc, pour le petit dernier de Marabout. Reste à voir comment le public réagira, ce qu'on saura dans quelques mois, au plus tard après la rentrée des classes. À ce stade-ci, une chose est claire cependant: «Lecture fléchée» prouve encore une fois que la concurrence est féroce au pays du livre de poche. Quelle sera la prochaine innovation? On ne sait pas, mais les puristes en tremblent déjà.



POÉSIE

Les riens de l'existence

DES CAILLOUX QUI FLOTTENT
François de Cornière
Chaild-sous-les-Ormeaux (France)
— Trois-Rivières
Le dé bleu/Écrits des Forges, 1994

LUCIE BOURASSA

Plusieurs lecteurs québécois connaissent déjà le poète caennais François de Cornière qui a participé, en 1990, à la dix-huitième rencontre québécoise internationale des

Le titre fournit une métaphore tout à fait juste pour décrire la composition de ce recueil. La poésie de de Cornières s'arrête à des «petits riens» qui se détachent de la vie quotidienne.

ténu, la durée et l'instant: «Tant d'années vécues — / Et tes mains. // Qu'en sais-tu de plus?» (Guillevic); «Etat des routes. Météo marine. / Informations du monde. / Mais la fenêtre en face?» (de Cornière).

Mais plus on avance dans *Des cailloux qui flottent*, plus on perçoit les différences entre les deux démarches. Pour aviver la force des mots, Guillevic recourt à une grande variété de moyens disjonctifs, dont la brièveté n'est pas le moindre. De

Cornière, au contraire, semble de plus en plus rechercher «un style très lié avec des phrases très courtes» (Ramuz). La voix de Guillevic demeure, il me semble, assez éloignée de tout lyrisme, surtout de toute confiance; elle est en cela bien ancrée dans une certaine modernité française: le lecteur peut se glisser dans tous les «je», les «tu» et les «on» qui traversent ses poèmes sans les sentir liés à une personne dans sa biographie. Pour de Cornière, il en va autrement: ses textes sont le plus souvent explicitement enracinés dans les événements qui composent une vie, du plus léger (une lettre, un voyage) au plus grave (un deuil). Le recours au biographique n'entraîne toutefois ici aucune complaisance narcissique.

Au début, les poèmes se concentrent sur ces «petits riens» qui donnent à l'existence sa densité. Telle la relation de cet instant fatal (la mort

d'un enfant), qui commence avec une image banale pour la poursuivre de manière inédite: «Quand on débranche tout c'est un immense gouffre. C'est la vague qui se calme. C'est la tempête vide.» Peu à peu s'étend la relation de scènes de tous les jours, au détour desquelles apparaît le détail qui donne la conscience de vivre. Il n'y a qu'à voir comment un même motif donne une fois lieu à trois vers, une autre à 23, pour constater cette tendance au développement: «Sur le rideau de douche / les gouttes qui dessinent / les routes qu'on ne prend pas.» (*En pente* (1983), *Des cailloux qui flottent*); «Je pense souvent à vous / sur le rideau de douche / qui représente le monde / les mers les continents. // Les gouttes y font des routes / s'arrêtent sur des villes / des pays où vous êtes / pendant que je suis moi / un peu ailleurs qu'ici (...).» (*Sur le rideau de douche* (vers 1990), *Tout cela*).

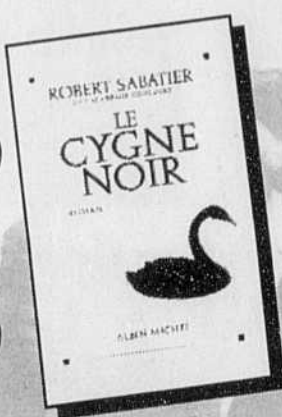
On pourra trouver cette poésie, si discrète, un peu trop unie, trop sage. Le «risque du banal» (Meschonnic) échappe de justesse, parfois, à la banalité. Il faut beaucoup d'attention pour entendre les petits contrastes de tel mais, telle question, telle parenthèse, ou encore la prosodie que murmurent certains noms de lieux, quelques inflexions de la conversation, et de rares jeux de sonorité: «Mais Promenade de la Suze, une nuit, deux cygnes ont glissé. Deux cygnes noirs. Ils ont fait un grand silence lisse. Dans le noir.» Cette écriture ne fait appel à aucune virtuosité verbale; mais, non plus, elle ne fait violence à la langue. En revanche, elle se déploie avec justesse et sûreté.

1 — *Requis*, poème 1977-82, Gallimard, 1983.

ROBERT SABATIER

Samedi 3 juin
de 15h30 à 17h30

Dimanche 4 juin
de 13h30 à 14h30



Robert Sabatier sera présent
au Salon du livre de Québec

Albin Michel

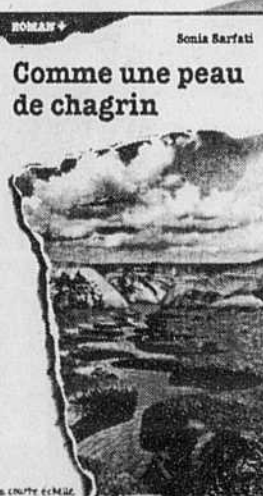
RENAUD-BRAY JEUNESSE

Traverse la rue et s'installe au 5252, chemin de la Côte-des-Neiges / Téléphone: (514) 342-3420

«Moi, je déménage avec mes romans de la courte échelle!»



Illustration: Roger Paré



la courte échelle

Les Éditions Balzac

Un regard sur le Québec multiculturel

À corps joie



Alix Renaud

À corps joie
Collection Histoire de l'Oeil



Toni



Fiorella De Luca Calce

TONI
Collection Autres Rives



La question raciale et raciste dans le roman québécois



Gérard Étienne

La question raciale
Collection Littérature à l'essai



Nos auteurs seront présents au Salon du Livre de Québec, sur les stands du CEDILIV (132-152-153)

LIVRES

Au cœur du Reich millénaire

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

BERLIN 1933-1945

SÉDUCTION ET TERREUR:

CROISADE POUR UNE CATASTROPHE
Éditions Autrement, 1995, 171 pages

Berlin ne devait pas être une simple capitale pour le régime nazi. La grande cité allemande devait être le cœur du Reich millénaire dont rêvait Hitler, et même la capitale du monde. Cette vision délirante, qui prend forme en 1933 par l'accès au pouvoir, va pourrir la ville et la reddition du pays.

Dans ce troisième ouvrage de la série «Mémoires» consacrée à quatre capitales emblématiques des années 40 (New York, Londres et Paris), une dizaine de professeurs, d'historiens et d'écrivains brossent un tableau saisissant de la vie dans la capitale allemande durant le règne d'Adolf Hitler. Ils abordent des sujets aussi divers que le cinéma, la culture, les Jeux olympiques de 1936, l'attitude envers les juifs, l'occupation soviétique et la vie ouvrière. Les portraits qu'ils tracent sont fascinants et révèlent une cité au caractère rebelle dont la majorité de la population n'a jamais accepté le pouvoir nazi.

D'ailleurs, avant même son élection en 1933, Hitler se méfiait de Berlin. En fait, Berlin représentait tout ce que les nazis haïssaient de la ville en général: un «repaire de corruption et

de juiverie». Mais c'était aussi un lieu de culture et d'opposition qui rejetait le fascisme. Tant et aussi longtemps que les élections furent libres, les habitants de Berlin votèrent toujours pour des partis antinazis.

Mais le pouvoir est à Berlin et Hitler devra composer. Pour domestiquer la ville, il décide de la reconstruire, de l'épurer, de la modeler à l'image du pouvoir qu'il veut imposer. Il part à sa conquête par la violence, la terreur, le racisme et les camps de concentration.

Pendant douze ans, le régime nazi va organiser dans les rues de la ville des défilés monstres, des fêtes grandioses, des manifestations de masse qui visent très souvent l'opinion publique étrangère. Il va aussi construire des édifices monumentaux. Hitler veut une architecture monumentale et solide car les bâtiments doivent durer aussi longtemps que le Reich.

Si les habitants de Berlin ont plié devant la fureur nazie, ils ne se sont jamais résignés. Des milliers d'entre eux ont manifesté contre les exactions infligées aux juifs jusqu'en 1943. La résistance au régime s'est organisée rapidement et, en mai 1945, ses membres offraient leur aide aux libérateurs.

Symbole du nazisme, Berlin va devenir après la guerre le symbole de la division du monde en blocs. La ville restera occupée pendant quarante-cinq ans. Aujourd'hui, elle est redevenue la capitale d'une Allemagne réunifiée. Mais cela, c'est une autre histoire.

Le printemps de la littérature environnementale

On retiendra du printemps 1995 qu'il aura été particulièrement prolifique en littérature environnementale. Depuis plusieurs semaines, les nouvelles parutions se succèdent au rythme d'au moins un livre par semaine, sans compter le petit guide sonore sur les insectes chanteurs du Québec, petite merveille entre toutes.

LOUIS-GILLES FRANCOEUR
LE DEVOIR

L'AUTRE ÉCOLOGIE

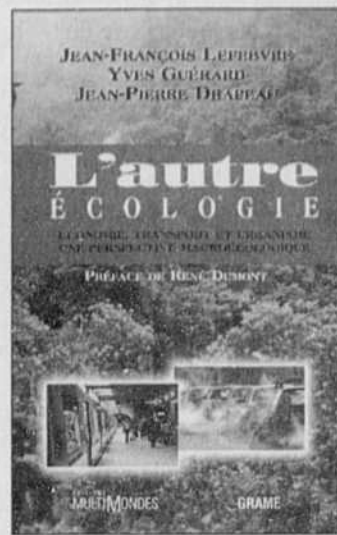
Jean-François Lefebvre, Yves Guérard et Jean-Pierre Drapeau
Éditions Multimondes en coédition avec le Groupe de recherche en macroécologie (GRAME)
370 pages

L'autre écologie demeurera l'ouvrage de référence de cette saison. Le trio du GRAME ne fait pas consensus dans le monde environnemental. Loin de là. On les exècre en certains milieux pour leur apologie impénitente de l'hydroélectricité. Et on en dit souvent beaucoup de mal parce qu'ils reçoivent des fonds d'Hydro-Québec.

Mais le trio persiste et signe. Il soutient, comme il l'a toujours fait, non seulement que la filière hydroélectrique peut rencontrer la plupart des besoins énergétiques du Québec mais il plaide pour des exportations massives d'électricité pour aider les Américains à réduire leur utilisation d'hydrocarbures.

La gestion environnementale, disent-ils, doit se concevoir à une échelle macroécologique, continentale, voire planétaire. Et le Québec, avec toutes ses ressources hydriques — et éoliennes, ajoutent les trois auteurs — doit non seulement assumer la responsabilité environnementale mais se développer du même coup.

S'il s'agit pour certains d'un débat entendu, ils pourront fonder dans le reste du livre qui consacre d'intéressants chapitres sur la nouvelle façon de conjuguer, éventuellement, fiscalité et environnement. Les auteurs soutiennent que les gouvernements pourraient par des politiques fiscales plus appropriées maintenir à flot les budgets de l'État mais du même coup faire franchir un cap majeur au développement durable et au plan canadien de mesures contre l'effet de serre. Pour l'instant, indiquent les trois auteurs, la classe politique canadienne et québécoise se gargarise de mots en favorisant par des subventions et des mesures fiscales l'étalement urbain et le monopole de la voiture individuelle, deux causes majeures du gaspillage d'énergie. Un livre décapant, qui a l'audace d'explorer de nouveaux sentiers!



ment. Il y a l'économie de l'environnement, ou comment certains lobbys se sont structurés et développés dans cette spécialité tout comme on peut abandonner la gestion des ressources naturelles aux lois du marché. Il y a aussi la vision utilitaire, que l'auteur appelle l'écoénergétique des ingénieurs: elle se résume fondamentalement à démontrer, ce qui est souvent exact, qu'il y a d'importantes économies à faire par une vision écologique des choses.

La troisième voie, celle de l'auteur, propose une «économie écologique» qui priorise une vision naturaliste, une écologie globale fondée, à la limite, sur un nouveau pacte humains-nature.

INITIATION AUX CHAMPIGNONS

Yvon Leclerc

Éditions Broquet

Collection J'apprends seul
176 pages

Québécois d'un bout à l'autre dans le marché des guides dominé généralement par les Américains, cette petite merveille fascine non seulement par le texte mais aussi par l'illustration. Les champignons, bien dessinés, sont plus éloquentes que des photos car l'illustrateur a accentué les traits distinctifs par la couleur et, occasionnellement et trop rarement, à mon avis, par de petites flèches selon une méthode bien connue. Excellent pour les mycologues en herbe, qui y trouveront même des recettes!



GUIDE SONORE ET VISUEL DES INSECTES CHANTEURS DU QUÉBEC

Éditions Broquet

Les Éditions Broquet offrent aussi une petite merveille sur cassette audio, un Guide sonore et visuel des insectes chanteurs du Québec. On y trouve les sons émis par des représentants des quatre grands groupes d'insectes chanteurs, les grillons, sauterelles,



crickets et cigales. On y parle aussi, mais sans les entendre évidemment, du groupe silencieux d'orthoptères.

On peut écouter ce petit bijou pour apprendre, différencier et préparer des soirées d'observation avec sa blonde dans les foins... On peut aussi se payer le plaisir de rêver au bord d'un marais sans l'inconvénient du bzzzzzzzz des maringouins et de la claie finale... Personnellement, j'ai été autant fasciné par le ravissement de mes deux enfants que par le contenu de la cassette et du petit guide d'identification, très bien fait, qui l'accompagne. Magique, tout simplement.

LA COMPLAINTÉ DES CHASSEURS DE PHOQUES

Antoine Poirier

Éditions des Intouchables

98 pages

Même si le printemps est fort avancé par ici, il reste des glaces dans le golfe du Saint-Laurent. Et des phoques s'y prélassent près des Iles-de-la-Madeleine, la halte obligée avant les États-Unis de la chanson... Sauf que pour Antoine Poirier, ce qui vient des États-Unis, c'est l'animaliste Paul Watson, le copain de la blonde Brigitte que les habitants des Iles rêvent... de dégriffer!

Antoine Poirier, président de l'Association des chasseurs de phoques des Iles, inverse les rôles dans un pamphlet aussi percutant que nécessaire. Les chasseurs, dit-il, sont les écologistes de cette histoire médiatisée à l'envers. Ils connaissent à fond et par expérience la mer et sa faune, qu'ils récoltent sans la menacer avec des méthodes éprouvées.

Les vendeurs de fourrures synthétiques se retrouvent, quant à eux, au banc des accusés avec les animalistes du mouvement international de défense des animaux, accusés, de leur côté, de se financer sur le dos des insulaires et de menacer l'équilibre des espèces marines surexploitées par les phoques. La population de phoques est actuellement en pleine explosion démographique en raison notamment de l'effondrement du marché de la fourrure en Europe, provoqué par les campagnes animalistes. Même si Radio-Canada a fermé sa bibliothèque, certains journalistes auraient avantage à acheter un exemplaire de ce livre avant de parler encore des «écologistes» opposés à la chasse aux phoques...

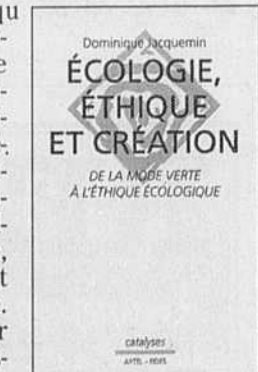
ÉCOLOGIE, ÉTHIQUE ET CRÉATION

Dominique Jacquemin

Éditions Artel-Fides

287 pages

Dominique Jacquemin propose une approche chrétienne de l'écologie, présentée comme une éthique sociale, politique et théologique. L'auteur analyse aussi l'application de cette éthique au champ de la biologie et l'essai de montrer comment les politiques de santé publique sont vouées à l'inefficacité si, en dernière analyse, elles ne reposent pas sur une éthique de l'écologie.



L'homme qui voulait tous les pouvoirs

LE CAS ATTALI
Guy Sibon
Grasset, 238 pagesSYLVIANE TRAMIER
LE DEVOIR

Le titre est judicieux. Jacques Attali est bien un «cas», dans tous les sens du terme. Il y a un «cas Attali» — comme on dirait une «affaire Attali» —, celui d'un homme en vue qui a défrayé la chronique avec ses démentis financiers et qui a dû démissionner de ses fonctions de directeur de la Banque européenne de reconstruction et développement (BERD).

Mais il y a surtout le «cas Attali», l'individu singulier, hors du commun, un être à part. Celui dont la mère, le frère jumeau Bernard et la sœur disent simplement: «C'est un génie.»

C'est heureusement à ce deuxième «cas» que s'intéresse plus particulièrement Guy Sibon, grand reporter au *Nouvel Observateur*. Il porte un regard généreux et presque tendre sur un personnage qui a pourtant le don d'irriter ses contemporains tant il est ambitieux, doué, brillant. Un fort en thème. Une tête à claques. «Tout au long de son premier demi-siècle, Jacques aura à souffrir de son trop de tout. Trop intelligent, trop travailleur, trop sûr de lui, trop chanceux.»

Jacques Attali a été élevé dans l'aisance par des parents qui avaient connu le plus grand dénuement dans leur enfance et qui étaient tellement affamés de savoir qu'ils exigeaient la perfection de leurs propres enfants. Quand les jumeaux Attali vont aux lycées, les prix d'excellence pleuvent. «Tout peut s'apprendre, donc tout doit être appris.» C'est le credo de la famille, auquel Jacques adhère en travailleur boulimique.

«Tout en feuilletant un journal, Jacques regarde la télé, joue aux échecs avec son frère et parle avec sa mère. D'autres se seraient sentis offensés de ne se voir accorder qu'une parcelle d'attention. Pas la famille. Jacques fait toujours dix choses à la fois, on ne le changera pas.»

Après ses études dans le meilleur lycée de Paris — sanctionnées non pas par un, mais par deux baccalauréats, un en philosophie, l'autre en maths —, Jacques Attali s'inscrit non pas à une, mais à trois grandes écoles. Il sort major de Polytechnique, ingénieur des Mines, diplômé de Sciences-po et de l'École nationale d'administration. On ne fait pas plus distingué dans un curriculum vitae.

Conseiller de François Mitterrand, Jacques Attali est une machine à idées. Il en a, tous les jours, sur tous les sujets. À l'Élysée, dans son bureau qui jouxte celui du président de la République, il a l'œil à tout, intervient sur tout. Il est prodigieux d'inventivité pour son patron et prodigieusement agaçant pour la plupart des ministres.

Jacques Attali voit grand: le sommet économique de Versailles, le sommet de l'Arche tenu en même temps que les célébrations du bicentenaire de la Révolution française, la Très Grande Bibliothèque, la BERD, ce sont ses idées.

Après la puissance et la gloire, viennent les scandales, les soupçons de malversations dans l'exercice de ses fonctions de président de la BERD et les accusations de plagiat portées contre l'auteur à succès qu'il a aussi trouvé le temps de devenir.

Ni réquisitoire ni plaidoyer, *Le Cas Attali* s'intéresse à la formation et la démolition d'un homme qui «a voulu tous les pouvoirs» et qui «les a tous conquis». Le pouvoir intellectuel, le pouvoir politique et le pouvoir financier. Fascinant.

ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD, ITEMS RARES ET DE COLLECTION

3694 St-Denis, Montréal
Métro Sherbrooke 849-1913

CHOIX ET QUALITÉ

713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Mont-Royal 523-6389

PATRICK RAYNAL

Vendredi 2 juin
de 15h30 à 17h30Samedi 3 juin
de 14h30 à 15h30Patrick Raynal sera présent
au Salon du livre de Québec

Albin Michel

BEST-SELLERS

RENAUD-BRAY

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. CHOSSES CRUES, Lise Bissonnette — éd. Boréal
2. LA DÉMARCHE DU CRABE, Monique Larue — éd. Boréal
3. LE COLLECTIONNEUR, C. Brouillet — éd. Courte Échelle

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. ET DIEU CRÉA LES FRANÇAIS, L.-B. Robitaille — éd. RD
2. POUR EN FINIR AVEC LES PSY, M. Trudeau — éd. Boréal
3. RAISONS COMMUNES, Fernand Dumont — éd. Boréal
4. LE MARCHÉ AUX ILLUSIONS, Neil Bissoondath — éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

1. LE MONDE DE SOPHIE, Jostein Gaarder — éd. Seuil
2. L'ÎLE DES GAUCHERS, Alexandre Jardin — éd. Gallimard
3. MONSIEUR MALAUSSE, Daniel Pennac — éd. Gallimard

ESSAIS ÉTRANGERS

1. PETIT TRAITÉ DES GRANDES VERTUS, A. Comte-Spouville — éd. PUF
2. J'ACCUSE L'ÉCONOMIE TRIOMPHANTE, A. Jacquard — éd. Calmann-Lévy
3. L'AVENTURE DES LANGUES EN OCCIDENT, H. Walter — éd. Laffont
4. LA TENTATION DE L'INNOCENCE, P. Bruckner — éd. Grasset

LIVRE JEUNESSE

1. LA PETITE SOURIS, LA BELLE FRAISE ROUGE ET LE GROS OURS AFFAMÉ, Don et Audrey Wood — éd. Child's Play International
2. LES PHOTOS, Patricia MacLachlan — éd. École des Loisirs

LIVRES PRATIQUES

1. PÎNARDISES: RECETTES ET PROPOS GOURMANDS, Daniel Pinard — éd. Boréal
2. GÎTES DU PASSANT AU QUÉBEC 95 — éd. Ulysse
3. GUIDE GOURMAND 95, Josée Blanchette — éd. de l'Homme

COUP DE COEUR

1. J'AVOUE M'ÊTRE TROMPÉ, Federico Zeri — éd. Le Promeneur

5219, chemin de la Côte-des-Neiges 342-1515
5117, avenue du Parc 276-7651

4301, rue Saint-Denis 499-3656
1474, rue Peel 287-1011

L I B E R

Lawrence Olivier

MICHEL FOUCAULT

PENSER AU TEMPS DU NIHILISME

248 pages, 22 dollars

Liber a publié dans la collection «de vive voix» des entretiens avec

Mario Bunge

Jean-Pierre Ronfard

Jean-Paul Riopelle

Louis Rousseau

Jean Paré

Gilles Carle

Champlain Charest

de vive voix

LIVRES

Pour la suite du monde

Moins brillant, le deuxième tome de la trilogie de Fionavar annonce le combat final

LE FEU VAGABOND
LA TAPISSERIE DE FIONAVAR-2
Une trilogie de Guy Gavriel Kay
Traduit de l'anglais par Elisabeth
Vonarburg, Québec/Amérique
Coll. Sextant, 354 pages

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Les mordus le savent: Fionavar est un monde parallèle au nôtre. Comme cela se produit fréquemment dans ce type de saga baptisée «heroic fantasy» depuis Tolkien, c'est d'abord et avant tout le lieu d'une lutte titanessque entre les forces de la Lumière et celles des Ténébres.

Titanesque parce que Fionavar étant situé au centre des mondes, les répercussions de sa chute «aux mains des armées du Mal» se feront sentir dans tous les autres univers. Le nôtre y compris. Tout cela se passe là-bas, ici et maintenant, et le premier livre de cette trilogie intitulée *La Tapisserie de Fionavar-1 (L'Arbre de l'été)* nous a déjà appris que cinq bons Torontois ordinaires sont impliqués jusqu'au cou dans cette lutte à finir.

Les choses se présentent donc plutôt mal dès le moment où l'on renoue avec l'intrigue opposant Rakoth Maugrim aux peuples de Fionavar et, par définition, elles ne pourront qu'empirer d'un chapitre à l'autre puisque ce n'est qu'à ce moment, semble-t-il, que les héros peuvent se manifester.

Ceux qui ont lu *L'Arbre de l'été* pourront constater que la tendance se maintient: nos pauvres Torontois continuent de payer fort cher le prix de leur présence au cœur de l'action. Après les deux quasi-morts du premier tome, on passe aux choses sérieuses puisque deux des garçons devront sacrifier leur vie afin d'arracher une première victoire à l'Ombre: l'un mourra au combat et l'autre sera littéralement absorbé par une déesse en rut. Et c'est sans

compter le fait qu'il aura en plus fallu réveiller quelques morts — dont les célèbres Arthur et Lancelot, ces personnages de légende associés à Merlin l'enchanteur — et sacrifier des dizaines de milliers de victimes plus ou moins innocentes. Quand le sort de l'univers est en jeu, on ne lésine pas sur les moyens.

Guy Gavriel Kay sait du moins raconter brillamment une histoire. Bien sûr, il faut toujours «vouloir embarquer» pour apprécier ce genre d'ouvrage, mais n'est-ce pas là le lot de tous les types d'ouvrages... Les fans de Kay seront du moins servis à souhait.

L'univers qu'il construit dans ce deuxième tome de la trilogie de Fionavar s'inspire des grands thèmes de la mythologie universelle: le combat de la Lumière et des Ténébres,

l'Épreuve, le Sacrifice et la Rédemption. C'est un monde peuplé de puissances, de dieux et de déesses, tout autant que de rois, de prêtresses et de mages tous plus ou moins tordus. On y est sans cesse confronté à tous les types de démesures. On pense au drame des Atrides. Ou encore au tourbillon destructeur-créateur qu'est Shiva dans la mythologie hindoue.

Le lecteur type, lui, aura peut-être quelque difficulté à franchir les cent premières pages de cette histoire qui s'étire un peu trop au début. Comme si l'auteur prenait trop de temps à imposer son rythme, ce qui n'était pas vraiment décelable dans *L'Arbre de l'été*. Guy Gavriel Kay se laisserait-il aller à l'enflure? Ou cette impression persistante ne serait-elle pas due à la traduction souvent lourde, parfois ampoulée, de cette intouchable qu'est elle-même Elisabeth Vonnarburg? Il faudra peut-être le troisième et dernier tome de *La Tapisserie de Fionavar* pour porter un jugement définitif.

D'ici là, astiquez vos cottes de mailles, le combat sera dur et sans appel.



MARIE-CLAIRE GIRARD

Isabelle Poissant vient d'une famille où on aime les mots. Elle raconte que, lorsqu'elle était petite, son père payait les enfants à la page pour les inciter à lire les principaux classiques. Et même si elle avoue maintenant (pardon papa) avoir passé assez rapidement sur d'interminables descriptions de Balzac, c'est néanmoins grâce à ce subterfuge paternel qu'elle a attrapé définitivement la piqure de la lecture. Et de la lecture à l'écriture, il n'y a qu'un pas qu'elle a franchi joyeusement en devenant auteur de scénarios.

La Fabrication d'un meurtrier est le premier roman d'Isabelle Poissant, et comme je lui faisais remarquer que, justement, on ne sentait pas la scénariste dans le découpage et la structure du livre, elle s'est exclamée sur le bonheur d'écrire autre chose que des scénarios de film: «Il n'y a pas de contraintes: je peux faire voyager mes personnages, les envoyer à Jérusalem, les mettre en scène dans ce qui serait inimaginable dans l'étroit corridor qu'impose un budget de film. C'est la liberté totale, un grand dévouement».

Parce qu'au départ, ce livre était un film: on avait fait remarquer à son auteur les qualités littéraires du scénario et, devant la longueur du processus, devant l'attente interminable qui caractérise chaque projet destiné à se retrouver sur grand écran, Isabelle Poissant a décidé d'écrire l'histoire comme ça lui chantait. Elle a donc étoffé ses personnages principaux, ce neurologue fou, en partie inspiré par les écrits d'Oliver Sacks, et ce patient amnésique dont on ne sait rien, symbole parfait de la page blanche sur laquelle on s'apprête à écrire et avec qui Maurice, le médecin, entretiendra une relation des plus ambiguës: «Au départ, dira-t-elle, le personnage principal c'était l'amnésique, puis je me suis aperçue que ça ne m'intéressait pas, au fond, de retrouver son passé. Et l'accent s'est déplacé vers le neurologue».

L'amnésique est une métaphore. Au même titre que les enfants à qui les parents communiquent des souvenirs qu'ils n'auraient peut-être pas, Maurice se sert de cet être pour exorciser son propre passé, pour le construire et se reconstruire lui-même. Il croit sincèrement qu'avec le même passé, l'amnésique arrivera

Une leçon de liberté

aux mêmes conclusions: qu'il fera les mêmes gestes après avoir ressenti les mêmes émotions. Mais, ce n'est pas ce qui se produit et en ce sens *La Fabrication d'un meurtrier* est une belle leçon de liberté. Il n'y a pas de déterminisme absolu, à partir du même passé on peut en arriver à accomplir des choses différentes. Maurice l'apprendra malgré lui.

Ce premier roman traite donc presque uniquement de la mémoire. De celle d'Esther aussi, la femme de Maurice, morte dans un accident, d'origine juive et à qui son mari rend un véritable culte, s'appropriant jusqu'aux rites de la religion qu'elle ne pratiquait pas pour mieux ranimer la flamme votive. Maurice est le garde-fou du souvenir mais en dépit de tous ses efforts, l'essentiel finit tout de même par lui échapper. Il est «triste comme une horloge arrêtée», dira de lui Phillis, la jeune femme juive rencontrée à Jérusalem et qui le poursuivra de ses assiduités. Phillis est la vie incarnée, son âme abrite toutes les audaces, et elle représente le contraste parfait avec Maurice, engoncé dans son obsession du souvenir qui pense toujours au moment présent comme si c'était à l'imparfait.

Isabelle Poissant ne voulait pas faire un roman parfaitement vraisemblable: le lecteur pourrait se demander de quoi vit Maurice, comment il se fait aussi qu'un patient en psychiatrie puisse disparaître sans laisser de traces, sans que la police ne soit alertée. «Si le lecteur s'interroge sur ces détails, avance-t-elle, le pari est perdu: il s'agit d'une autre réalité, plus psychologique, au-delà des détails du quotidien».

Pour cette femme qui dit aimer par-dessus tout les mots, les livres, l'odeur des livres, acheter des livres, le parcours sinuex qui mène au premier roman semble après tout rempli de logique. Isabelle Poissant a fait une thèse de maîtrise portant sur les poètes futuristes italiens, un mouvement qui, au début du siècle, contenait en germe tout ce qui se fera plus tard. Il semble raisonnable de penser qu'elle ne fait que continuer ce que son père avait instigué lorsqu'elle était enfant: se faire payer pour connaître le plaisir des mots.

LA FABRICATION D'UN MEURTRIER
HISTOIRE NATURELLE
Isabelle Poissant
L'Hexagone, 238 pages, 24,95 \$

Isabelle Poissant

La fabrication d'un meurtrier

Histoire naturelle

Roman



• L'HEXAGONE

DIDIER VAN CAUWELAERT

Prix Goncourt 1994

Samedi 3 juin
de 15h30 à 17h30

Dimanche 4 juin
de 13h30 à 14h30

Didier van Cauwelaert sera présent
au Salon du livre de Québec

Albin Michel

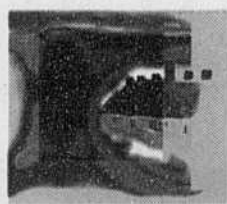


Oh les beaux
jours!

ADRIENNE CHOQUETTE
LAURE CLOUET



MADELINE OUELLETTE-MICHALSKA
LA MAISON
TRESTLER
ou le 8^e jour d'Amérique



BQ

YVES THÉRIAULT
ANTOINE
ET SA MONTAGNE



BQ

PAULINE HARVEY
ENCORE UNE PARTIE
POUR BERRI



BQ

PHILIPPE AUBERT DE GASPÉ fils
L'INFLUENCE
D'UN LIVRE



BQ

GALLIMARD



Venez les rencontrer

Philippe
Blasband
*L'effet
cathédrale
ou l'espion
qui s'en va*

le mercredi 31
mai de 13h30
à 14h30,

le vendredi 2
juin de 16h00
à 17h00

le samedi
3 juin de 17h00
à 18h00

ÉDITIONS
GALLIMARD

Maurice
G. Dantec
*Les racines
du mal,*
le deuxième
roman de
l'auteur de
La sirène rouge

le vendredi 2
juin de 12h30
à 13h30

le samedi 3 juin
de 17h00 à
18h00

le dimanche 4
juin de 14h00
à 15h00

ÉDITIONS
GALLIMARD
SÉRIE NOIRE

Pierrette
Fleutiaux
*Allons-
nous être
heureux?*
ou
les différences
de mentalités
d'une rive
à l'autre de
l'Atlantique

le vendredi 2
juin de 15h00
à 16h00

le samedi 3 juin
de 15h30
à 16h30

le dimanche 4
juin de 12h00 à
13h00

ÉDITIONS
GALLIMARD

Patrick
Raynal
*pour fêter
les 50 ans
de la Série
Noire,*
la voie royale du
roman policier

le vendredi 2
juin de 12h30
à 13h30

le samedi 3 juin
de 16h00 à
17h00

le dimanche 4
juin de 12h00
à 13h00

ÉDITIONS
GALLIMARD

Pierre
Sansot
*Les
pilleurs
d'ombres,*
une promenade
littéraire entre
le réel et la
réverie

le jeudi 1er juin
de 13h30
à 14h30

le vendredi 2
juin de 14h00
à 15h00

le samedi 3 juin
de 15h30
à 16h30

ÉDITIONS PAYOT

au stand Gallimard
du Salon du livre de Québec

LIVRES

LA VITRINE DU LIVRE



1953
CHRONIQUE D'UNE NAISSANCE ANNONCÉE
Roman, France Daigle
Éditions d'Acadie
165 pages

Née en 1953 dans la banlieue de Moncton, au Nouveau-Brunswick, France Daigle vit toujours dans cette région. Auteure connue et reconnue, elle a remporté en 1991 le prix d'excellence littéraire Pascal-Poirier du gouvernement du Nouveau-Brunswick. 1953... *Chronique d'une naissance annoncée* est son huitième livre. Ce roman nous transporte en 1953, année marquée par de grands événements: la mort de Staline, le couronnement de la reine Elizabeth II, la découverte de l'ADN, la publication du *Degré zéro de l'écriture* de Roland Barthes. Au fil des pages de *L'Évangéline*, ces événements ponctuent les jours de Garde Vautour et de la mère de Bébé M., aux prises malgré elles avec les ambitions déjà littéraires d'une romancière en gestation.



Edward Behr
UNE AMÉRIQUE QUI FAIT PEUR
Plon

UNE AMÉRIQUE QUI FAIT PEUR
Edward Behr
Plon, 325 pages

Entre riches et pauvres, Blancs et Noirs, le fossé ne cesse de se creuser. L'Amérique court-elle à sa perte? Grand reporter à *Newsweek*, Edward Behr sonne l'alarme. L'Amérique est désormais l'unique superpuissance sur l'échiquier mondial. Mais la crise morale sans précédent qui la secoue, estime-t-il, est le signe avant-coureur d'un déclin potentiel aussi dramatique qu'inattendu. Dégénération croissante des villes et des relations interethniques, montée de la criminalité, émergence d'une sous-classe inemployable, justice à la carte: les nouveaux problèmes de l'Amérique vont conduire, d'ici dix ans, à doubler la population carcérale, accélérer la création de «zones protégées» et fragmenter le pays en zones interdites, soigneusement démarquées. Cette Amérique fait peur...



JACQUES BROSSARD
Souveraineté
5 réponses politiques aux inquiets
Leméac

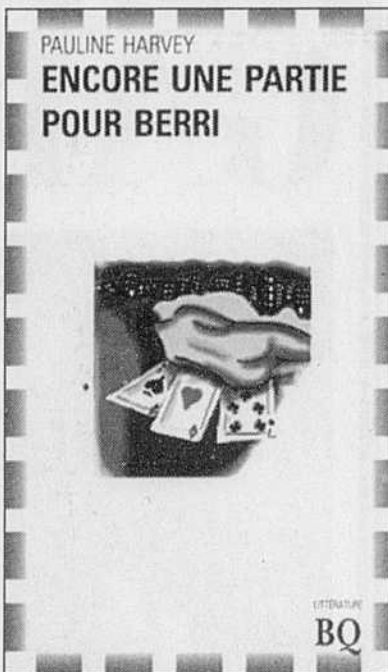
SOVERAINETÉ
5 RÉPONSES POLITIQUES AUX INQUIETS
Jacques Brossard
Leméac, 53 pages

Dans cet opuscule réédité récemment, l'éminent constitutionnaliste Jacques Brossard répond aux interrogations des adversaires de la souveraineté du Québec: quels seront les principaux avantages politiques de la souveraineté? Le Québec a-t-il juridiquement le droit de se proclamer souverain? L'indépendance n'est-elle pas contraire à la tendance actuelle qui est à l'union? La souveraineté risque-t-elle d'élever un mur autour du Québec? Certains pays ne s'opposent-ils pas à l'accession du Québec à la souveraineté, particulièrement les États-Unis?



MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA
LA MAISON TRESTLER
ou le 8^e jour d'Amérique
Bibliothèque québécoise
328 pages

L'histoire d'une fascination: celle d'une femme, écrivain et journaliste, pour une vieille demeure du XVIII^e siècle. L'histoire d'une passion: celle de Catherine Trestler qui brave les interdits de son père pour vivre la sienne au siècle dernier. L'histoire d'un destin, toujours précaire: celui du Québec et des francophones en Amérique. Le plus réussi, le plus achevé des romans de Madeleine Ouellette-Michalska, avait jugé la critique au moment de sa parution en 1984. L'œuvre avait d'ailleurs valu à son auteur le prix Molson de l'Académie des lettres du Québec.



PAULINE HARVEY
ENCORE UNE PARTIE POUR BERRI
Bibliothèque québécoise
192 pages

Publié en 1985, *Encore une partie pour Berri* est le troisième roman

de Pauline Harvey. L'ouvrage fut salué à l'époque comme le roman d'une génération. Dans un Montréal moitié rêve, moitié réel, il met en scène des êtres démunis sous leurs couleurs d'oiseaux du paradis, des êtres à la sexualité exacerbée, qui s'attardent dans les chimères de l'adolescence, faute de pouvoir s'arrimer à la vie adulte.



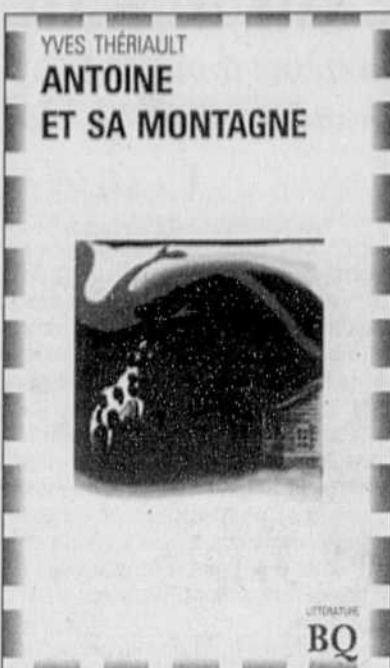
L'INFLUENCE D'UN LIVRE
Philippe Aubert de Gaspé fils
Bibliothèque québécoise
170 pages

L'histoire littéraire du Québec a fait de *L'influence d'un livre* le premier roman paru au Canada français, et c'est à ce titre qu'il figure dans les programmes de littérature québécoise du XIX^e siècle. Aussi décousue et échevelée que soit son intrigue, rappellent les éditeurs de BQ, aussi invraisemblables que soient les événements prétendument historiques que rapporte son auteur, *L'influence d'un livre* est tout de même davantage qu'un document littéraire ou une simple curiosité.



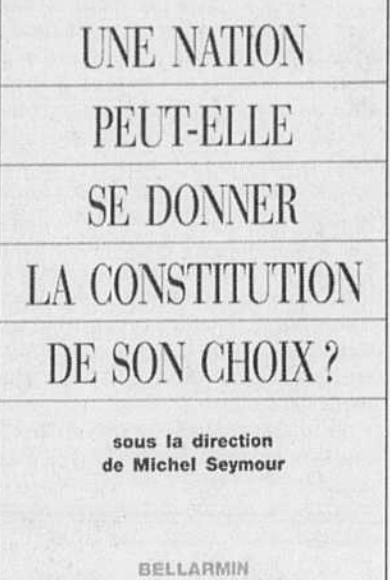
ADRIENNE CHOQUETTE
LAURE CLOUET
Bibliothèque québécoise
123 pages

Depuis la mort de sa mère, Laure Clouet mène une existence étriquée en compagnie de ses domestiques, entre les murs clos de l'opulente demeure familiale située à Québec, sur la Grande-Allée. Une lettre de sa cousine, qui lui demande de l'héberger avec son mari, viendra bouleverser cette sage intendance. La jeune femme incarne un autre temps, d'autres valeurs, un rythme de vie plus trépidant. Laure Clouet acceptera-t-elle que le monde moderne fasse irruption dans sa vie? En 1961, Adrienne Choquette recevait le grand prix du Jury des lettres pour cette longue nouvelle que la maîtrise de la langue, la sûreté dans le trait, la justesse de l'observation psychologique font considérer comme l'une des réussites de la littérature québécoise.



ANTOINE ET SA MONTAGNE
Yves Thériault
Roman, Bibliothèque québécoise
180 pages

Nous sommes en 1835 dans la belle campagne canadienne-française qui s'étend dans la vallée du Richelieu. Jadis bon fermier et vaillant à l'ouvrage, Antoine sa laisse peu à peu gagner par la langueur depuis qu'il est habité par une obsession: la montagne qu'il aperçoit non loin de la ferme. Arrive un jour au village une jeune institutrice, Rosanne, qui comprend ces choses. Entre le jeune veuf et l'institutrice se noue une amitié... Paru en 1969, *Antoine et sa montagne* est un roman âpre et tourmenté, une allégorie de la condition de l'artiste dans un monde marqué au dur coin de la nécessité.



UNE NATION PEUT-ELLE SE DONNER LA CONSTITUTION DE SON CHOIX?
Sous la direction de Michel Seymour
Bellarmin, 294 pages

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque intitulé «Une nation peut-elle se donner la constitution de son choix?» qui a eu lieu les 11 et 12 mai 1992 à l'Université de Montréal dans le cadre du congrès de l'ACFAS. Dans cet ouvrage collectif dirigé par Michel Seymour (professeur au département de philosophie de l'Université de Montréal), des philosophes et des politologues tentent d'apporter des éléments de réponse aux grandes questions: qu'est-ce que la nation? Peut-on justifier le nationalisme? L'État libéral peut-il reconnaître la diversité culturelle? La constitution d'un pays doit-elle refléter le pluralisme de nos sociétés contemporaines?

PRÉVENIR LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE
GUIDE PRATIQUE À L'INTENTION DES ÉLÈVES, DES PARENTS ET DES INTERVENANTS
Guy Gingras
Lidéc, 91 pages

Plus que jamais, le problème du décrochage scolaire préoccupe l'ensemble de la population québécoise. Et pour cause: en 1994, 36% des élèves ont décroché avant la fin du secondaire. Travailleur social spécialisé en prévention du décrochage



scolaire depuis plus de 15 ans, Guy Gingras travaille notamment à l'école Marie-Anne, une institution pour «raccrocheurs» de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Dans ce petit livre fort utile, M. Gingras propose aux élèves, parents et intervenants des moyens concrets de reconnaître les signes précurseurs de l'abandon des études et des actions efficaces pour contrer ce fléau.



NE PRENEZ PAS VOTRE PATRON POUR VOTRE MÈRE
BÂTIR L'AUTONOMIE, LE RESPECT ET LE SUCCÈS AU TRAVAIL
Brian DesRoches
Éditions Logiques
320 pages

Aux yeux de Brian DesRoches, spécialiste en thérapies familiales et en gestion interpersonnelle au travail, on ne règle pas les conflits en cherchant des coupables. Il faut plutôt comprendre le fonctionnement des individus. Car les comportements en groupe sont influencés par la personnalité, le vécu et les valeurs de chacun, au travail comme ailleurs. Dans cet ouvrage pratique, l'auteur enseigne au lecteur comment reconnaître les signaux d'alarme identifiant ses propres comportements d'origine familiale; comment éviter de réagir comme un enfant de six ans devant un patron furieux; comment réagir objectivement à des remarques désobligeantes provenant de collègues et, surtout, comment s'affranchir des rôles d'oppressé, de victime, de rebelle ou de martyr qui brouillent les relations de travail et dont il est souvent prisonnier. Extrêmement intéressant...

LE DUEL CONSTITUTIONNEL QUÉBEC-CANADA
Léon Dion
Boréal, 376 pages

Le politologue Léon Dion rassemble ici quelques textes choisis parmi ceux qu'il a fait paraître depuis le référendum de 1980. On peut y saisir sur le vif les péripéties qui ont marqué la scène constitutionnelle. *Le Duel constitutionnel* résume la pensée d'un des observateurs les plus réputés du duel Québec-Canada. Au fait, s'agit-il bien d'un duel? Oui, répond l'éminent spécialiste.

L'Action NATIONALE

Fondée en 1917

Revue mensuelle, 35,00\$ par an

- Sociale, économique et indépendantiste
- Indépendante des partis politiques
- Des faits, des idées et des solutions
- 1 600 pages par année
- Plus de 200 collaborateurs

1259, rue Berri, bur. 320,
Montréal • H2L 4C7

1-(514) 845-8533

Télécopie (514) 923-5755

LAURÉATE PRIX TRILLIUM 1995 ANDRÉE LACELLE

Tant de vie s'égare



«Tant de vie s'égare est une œuvre de maturité, où la pensée et l'émotion épurées se fondent l'une dans l'autre (...) pour mieux pénétrer la profondeur de l'humain en quête d'absolu (...).»

Le jury

«Tant de vie s'égare est une œuvre majeure, l'un des textes poétiques les plus achevés de la littérature francophone actuelle.»

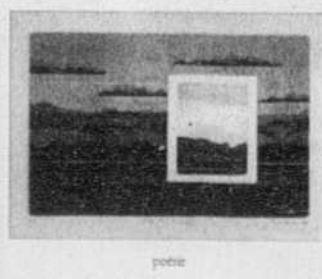
François Paré, *Liaison*

«Des images lumineuses (...) L'écriture est dépouillée, belle dans sa limpidité.»

Andrée Poulin, *Le Droit*

andrée lacelle

tant de vie s'égare



LIVRES

VITRINE DU LIVRE

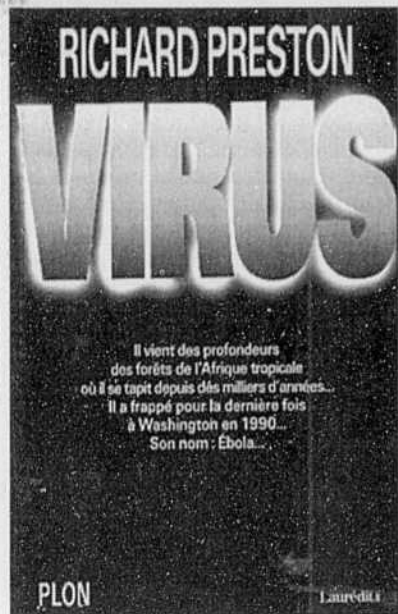
Léon Dion

Le Duel
constitutionnel

Boréal



«D'un côté, c'est toujours un seul et même héros qui s'écrit: le Québec. De l'autre côté, le gouvernement fédéral est son principal opposant. Les autres — les provinces — lui souhaitent la victoire, lui prêtent main-forte à l'occasion, font des crocs-en-jambe à l'adversaire commun; parfois elles prennent la relève et, à plusieurs, le mettent en échec. Les protagonistes s'essouffent, observent une trêve, reprennent les hostilités, s'élancent, reculent, feignent, gagnent ou perdent des batailles, mais la victoire, que d'une part et d'autre on espère, leur a jusqu'ici échappé», écrit Léon Dion.



VIRUS
Richard Preston
Éditions Plon/Laurédit
346 pages, 24,95 \$

Un tueur aveugle sème l'émoi. Il vient des profondeurs des forêts de l'Afrique tropicale où il se tapit depuis des milliers d'années... Il a frappé pour la dernière fois il y a quelques jours au Zaïre. Son nom: Ebola. Scientifique de renom, collaborateur régulier au magazine *New Yorker*, Richard Preston n'a rien inventé. Tout est rigoureusement vrai dans ce récit qui se lit comme un thriller scientifique. Il décrit les offensives foudroyantes de ce virus, échappé des profondeurs de la forêt équatoriale et qui faillit, en 1989 puis en 1990, ravager la banlieue de Washington. D'une inquiétante actualité, ce livre fera des ravages sur les pages cet été.



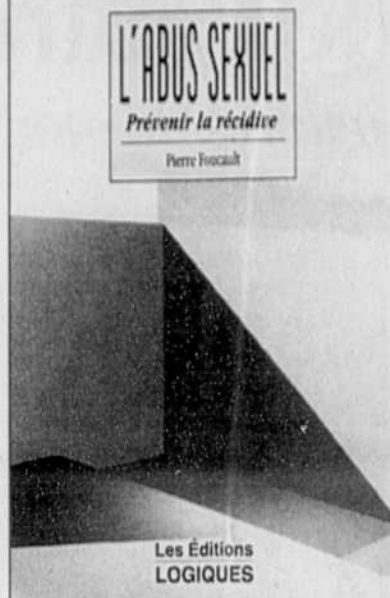
LES ENVIEUX
Francesco Alberoni
Plon/Laurédit, 257 pages

Étrange envie qui nous étreint sans jamais être rassasiée. «J'ai envie de...», «Je t'envie...» Quels sont les jours où ces phrases ne nous viennent pas à la bouche, comme par inadvertance? Francesco Alberoni dévoile les ressorts de ce sentiment souterrain qui nous inhibe et nous désole. Comparaison, condamnation, morsure narcissique, compétition, orgueil, jalousie, concurrence et mauvaise foi sont les diverses formes prises par ce sentiment puissant et insaisissable. Avec la clarté et la rigueur qui ont fait son succès depuis *Le Choc amoureux*, le psychosociologue italien Francesco Alberoni montre comment l'isolement provoqué par l'envie peut être brisé par une connaissance et une acceptation de soi sans chimères ni faux-semblants.



CONDITION FÉMININE ET VIEILLESSE
Michèle Charpentier
Éditions du remue-ménage
171 pages, 18,95 \$

Au Québec, les femmes forment la majorité des citoyens âgés. Toutefois, la gérontologie a souvent omis cette réalité en mettant l'accent sur les hommes âgés. Non seulement les modèles de référence sont masculins, mais les recherches ont nettement sous-estimé l'impact du vieillissement sur les femmes, surtout en ce qui concerne la retraite et le veuvage. Nombre de préjugés, de mythes circulent toujours au sujet des femmes âgées: «Les femmes âgées sont plus malades que les hommes», «la femme vieillissante est inactive sexuellement, peu intéressée à cet égard», «la retraite n'est pas une étape de vie significative pour les femmes», etc. Tout en rejetant ces stéréotypes, l'ouvrage de Michèle Charpentier cherche à faire prendre conscience de la réalité des femmes de 60 ans et plus. Forte d'une documentation importante et enrichie par de multiples témoignages, l'auteure traite des aspects démographiques, physiologiques et psychosociaux de la vieillesse au féminin. Elle soulève entre autres les questions de l'inégalité des régimes de pension et des problèmes de santé féminins. Michèle Charpentier est chercheuse et chargée de cours en

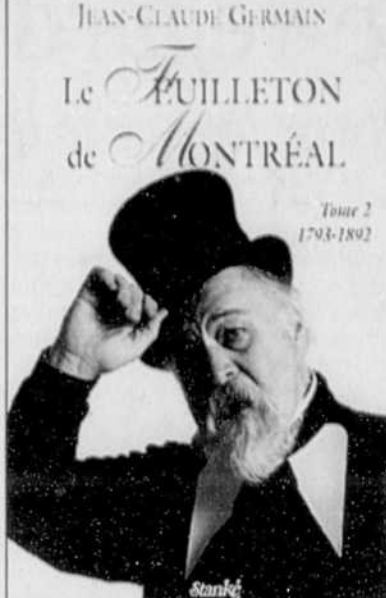


L'ABUS SEXUEL
Prévenir la récidive
Pierre Foucault
Les Éditions Logiques
169 pages

Un enfant est déclaré victime d'abus sexuel. Pour lui, pour elle, la reconnaissance de l'abus constitue une étape primordiale. Le silence a été brisé, l'agresseur a été nommé; mais tout reste à faire. Il faut, dit Pierre Foucault, empêcher que l'inacceptable se reproduise. Peu importe l'âge ou la classe sociale de l'enfant, une intervention appropriée s'impose. L'ouvrage de M. Foucault présente les conditions qui rendent une action valable et efficace en analysant qui sont les protagonistes de l'abus et ce qui les caractérise, quelle est la dynamique familiale qui est propice à l'abus et comment intervenir pour protéger l'enfant. L'auteur, Pierre Foucault, est psychologue clinicien et responsable des services professionnels au Centre de psychologie Gouin à Montréal.

LE FEUILLETON DE MONTRÉAL
TOME 2, 1793-1892
Jean-Claude Germain
Stanké, 368 pages, illustrations, 30 \$

Jean-Claude Germain a troqué le canot et les raquettes pour la diligence, le bateau à vapeur, les p'tits



chairs et le cheval de fer. Dans le premier tome (1642-1792), le conteur remontait le cours de l'histoire et des histoires de Montréal depuis la fondation jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Voici qu'avec ce deuxième volet, Papineau tonne, Durham assimile, Borget excommunique et Cartier pépie. Aux Laurier et Mercier s'ajoutent le Beaver Club, la Bank of Montreal, une répression, une Déclaration d'indépendance, Guibord dans son cercueil de ciment, Riel au bout de sa corde, le chemin de fer, les zouaves, les clubs de raquetteurs, une Confédération, les pots-de-fer, le socialisme sur le Champ-de-Mars, les Voyageurs sur le Nil, le curé Labelle en France, Sarah Bernhardt à Caughnawaga, Louis Cyr à Londres et le portrait du XIX^e siècle revu et corrigé par Jean-Claude Germain se précise.

QUÉBEC-CANADA: PAYS DE MES CHICANES
FAVORISER LA DIGNITÉ DU QUÉBEC
Gabriel Loubier
Éditions Quebecor
187 pages

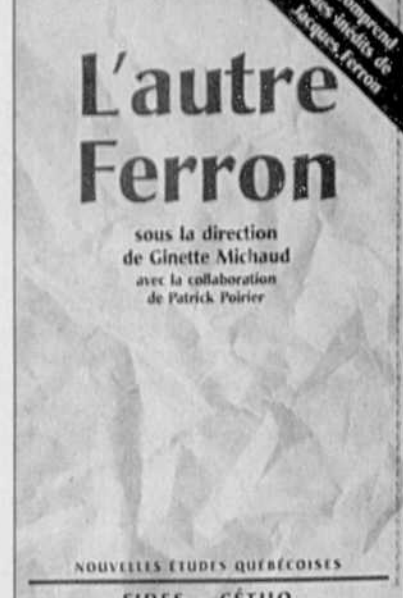
Gabriel Loubier fut, entre 1962 et 1973, un acteur politique important au Québec. Sa carrière connut un sommet en 1971 alors qu'il fut élu chef de l'Union nationale et devint du coup chef de l'opposition officielle. Il le fut jusqu'à sa défaite en 1973. Aujourd'hui, Gabriel Loubier vit loin de la politique. Homme d'affaires



prospère, il estime toutefois qu'il peut apporter sa contribution au débat constitutionnel. Voilà pourquoi il vient de publier cet ouvrage dans lequel il expose sa vision des choses, ses solutions pour que les Québécois connaissent enfin la dignité et le bonheur. Vive la République du Canada! s'exclame-t-il 185 pages plus tard.

L'AUTRE FERRON
Sous la direction de Ginette Michaud
avec la collaboration de Patrick Poirier. Fides — CÉTUQ
Collection Nouvelles Études québécoises, 466 pages

Jacques Ferron est mort il y a dix ans et on commence à peine à mesurer la richesse de l'héritage culturel qu'il a laissé. Heureusement, des générations d'universitaires y veillent. Publié dans la collection «Nouvelles Études québécoises», *L'autre Ferron* veut remonter le cours de la mémoire et explorer les questions d'héritage et de transmission qui ont fait de cette œuvre un texte souverain de la littérature québécoise. Cet autre Ferron, quel est-il? Les chercheurs l'ont d'abord découvert à la Bibliothèque nationale, dans le manuscrit du *Pas de Gamelin*, l'œuvre qui accompagna l'écrivain pendant plus de quinze ans. On y reconnaît plusieurs de ses traits: le Ferron jeune écrivain et celui des dernières années, le Ferron qui réinven-



te l'épique et le récit de fondation; le Ferron passeur de lectures et de cultures; le Ferron intertextuel, fasciné par ses maîtres français... et anglais. Ce livre réunit un groupe de jeunes chercheurs de l'Université de Montréal auquel se sont joints des critiques connus et des traducteurs émérites. Outre les études, *L'autre Ferron* offre également au lecteur plusieurs textes inédits de l'écrivain: un important fragment du *Pas de Gamelin*, des correspondances avec Clément Marchand et le traducteur Ray Ellenwood, ainsi que des extraits d'un long entretien réalisé par Pierre L'Hérault en 1982.



N° 1 en librairie dès sa sortie

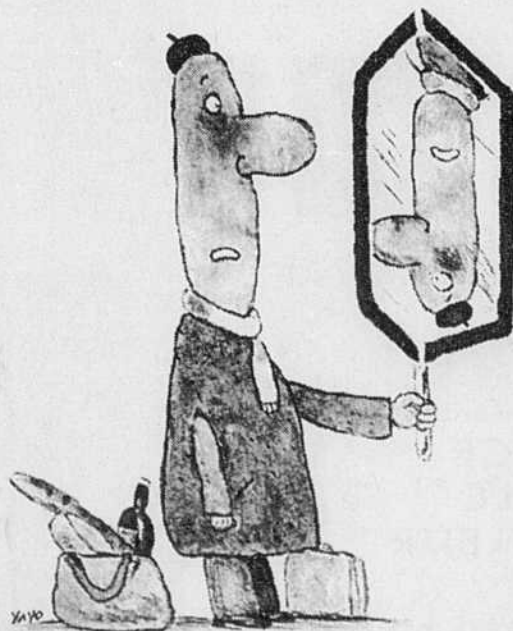
Un best-seller fulgurant!
Premier tirage épuisé
une semaine après publication!

Louis-Bernard
Robitaille

ET
DIEU
CRÉA
LES
FRANÇAIS

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE

ET DIEU CRÉA LES FRANÇAIS

Portraits et clichés
de nos chers cousins

portraits et clichés de nos chers cousins

aux Éditions RD, bien sûr...

et chez votre libraire cette semaine

RENÉ LAPIERRE
ÉCRIRE L'AMÉRIQUE

RENÉ LAPIERRE
ÉCRIRE L'AMÉRIQUE
LES HERBES ROUGES / ESSAIS

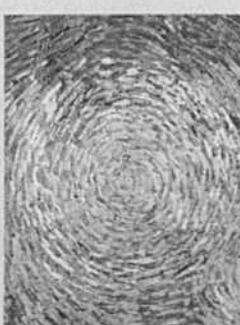
164 p.
16,95 \$

Qu'est-ce qui est à l'œuvre ici, en nous,
en Amérique? Et d'abord quel sens
ce mot recouvre-t-il?

LES HERBES ROUGES / ESSAIS

ANDRÉ ROY
LE CŒUR EST UN OBJET NOIR
CACHÉ EN NOUS

ANDRÉ ROY
LE CŒUR EST UN OBJET NOIR
CACHÉ EN NOUS
LES HERBES ROUGES / POÉSIE

90p.
12,95 \$

André Roy raconte la grande aventure de la vie
si étrange, si dramatique.

LES HERBES ROUGES / POÉSIE

LES ARTS

ARTS VISUELS

Le regard de l'autre

Le Centre Canadien d'Architecture présente les œuvres de quatre photographes sur le Québec

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Quatre étrangers, quatre visions personnelles, quatre regards subjectifs à travers l'objectif d'autant de voyageurs au Québec, des années vingt aux années quatre-vingt-dix: voilà essentiellement ce que propose le Centre Canadien d'Architecture (CCA) avec *Parcours de photographes visiteurs au Québec*: Sipprell, Moser, Volkerding et Kawamata. L'exposition est présentée dans la salle octogonale du musée depuis le 10 mai dernier.

Vu le contexte, il s'agit évidemment d'un travail consacré à la photographie d'architecture. En moins de trente clichés, les quatre artistes ici rassemblés livrent différentes perceptions du «cadre bâti» au Québec, à différentes périodes de son évolution: une maison canadienne typique de la Gaspésie au début du siècle, une rue commerçante de Montréal de 1950, un atelier d'artisan contemporain, un coin de métropole à l'abandon.

Miroir formant et déformant

Du même coup, les multiples parcours et les contrastantes perceptions témoignent de la mutation du regard des autres posé sur nous-mêmes, et à vrai dire de la riche et changeante dialectique qui établit un va-et-vient constant entre la perception de l'étranger et la projection locale. Des trois Américaines au Japonais, des années vingt à aujourd'hui,

de la vision nostalgique de Sipprell à la perspective résolument internationale de Kawamata, le miroir formant et déformant présenté par les visiteurs reproduit l'évolution réelle et

phantasmée de l'ensemble de la société québécoise.

La portraitiste et paysagiste américaine Clara Estelle Sipprell a été la première du groupe des quatre à visi-

ter la Belle province, un peu avant la Grande Dépression. Née en Ontario en 1885, initiée à la photo par son frère, elle a ouvert son propre studio à New York, en 1915, puis évolué sur la

scène culturelle américaine de l'entre-deux guerres tout en voyageant beaucoup jusqu'à la fin des années trente. Ses œuvres exposées au CCA montrent les expériences qu'elle fait alors avec le papier argentique à la gélatine pour l'impression de ses photos. Sipprell choisit patiemment ses angles et produit des compositions soignées où l'architecture fusionne avec le paysage environnant, pour célébrer le mythe romantique et nostalgique d'un Québec simple, rural, près de la nature. Le résultat est apaisant, avec une lumière douce et subtile dans une manière résolument pictorialiste. Chacune de ses œuvres est d'ailleurs signée, titrée et encadrée, comme si la photographie avait voulu souligner le caractère artistique de sa démarche.

Les photos de Lisa Moser (née à New York en 1920) ont été commandées par le magazine *Vogue* en 1950, dans le cadre d'un reportage sur le Canada. Invitée à accompagner l'abbé Félix-Antoine Savard et l'ethnologue Luc Lacoursière dans une tournée pan québécoise, elle rapportera finalement 1800 images qui composent une vaste chronique de la vie quotidienne au Québec. Moser est allée bien au-delà du photoreportage et du cliché touristique. Ses œuvres (un plafond pris comme une œuvre abstraite, du fer forgé entrelacé...) célèbrent plutôt avec une infinie sensibilité les gens et leur habitat, les arts et les traditions.

La démarche de Laura Volkerding (née au Kentucky en 1939) est à la

fois même et autre. Elle aussi s'attarde aux traditions, mais de manière introspective et contemplative plutôt que documentaire, pour finalement rendre hommage aux lieux de travail, aux ateliers des artisans contemporains. Les photos de Volkerding ont été commandées par le CCA en 1987, dans le cadre d'une réflexion sur les métiers artisanaux reliés à l'architecture (on restaurait alors la maison Shaughnessy, rattachée au musée). La photographe a visité un atelier de taille de pierre de Saint-Marc-des-Carrières, d'autres de Montréal et Portneuf spécialisés dans la fabrication de boiserie. Il se dégage de ses œuvres, où ne s'exposent que les outils et les matériaux des espaces des créateurs absents, une atmosphère quasi religieuse, comme on peut le voir sur le cliché reproduit ici. Dans cette série, le monde de ces artisans survit comme par miracle dans un Québec hypermoderne.

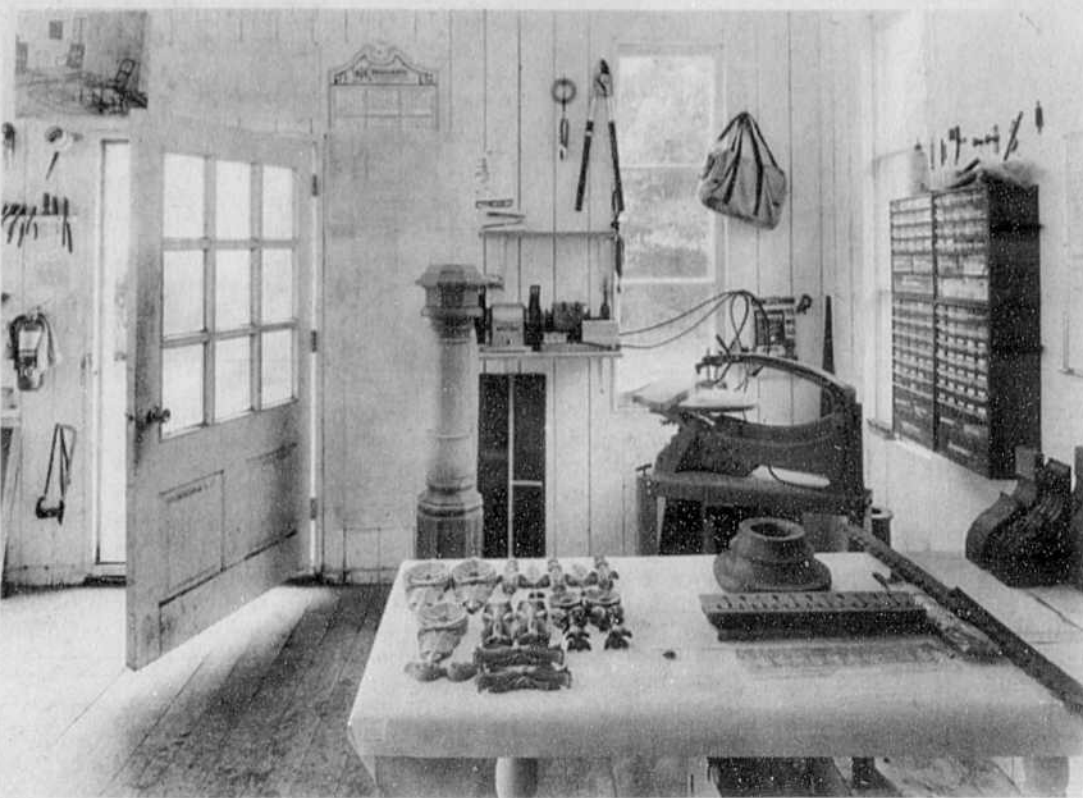
Le tourbillon de la course au progrès

Le Japonais Kawamata, qui a maintenant un peu plus de 40 ans, part de là. Invité par la galerie Brenda Wallace en 1991, il a poursuivi à Montréal sa série *Field Work*, qui l'amène à produire de petites constructions éphémères, dans divers coins de la ville (le canal Lachine, le viaduc Smith, Saint-Léonard...), à partir de matériaux trouvés. Les sites transitoires, immortalisés par l'objectif, accusent l'effacement, l'indifférence et même la laideur de la métropole québécoise en mouvement, sans âme et sans cœur comme tant d'autres emportées par le tourbillon de la course progressive vers on ne sait où. Le Québec de Sipprell, Moser et Volkerding est à jamais englouti. Un monde bien ancré a disparu. Un autre, fugitif et dérivant, l'a remplacé.

Et ce qui est encore plus magnifique, c'est que les 26 coordonnées aplaties de notre histoire réunies dans cette petite mais stimulante exposition sont toutes tirées de la collection permanente du CCA, qui compte entre autres trésors environ 50 000 photographies. Avec elle, le musée de la rue Baile donne encore une magistrale leçon de travail muséologique à ses collègues de la classe québécoise.

L'identité de cet établissement mondialement envié ne repose pas que sur des expositions de qualité — et encore moins sur des blockbusters produits à partir des œuvres empruntées à des collectionneurs privés ou publics. La renommée du CCA, mille et cent fois méritée, s'appuie d'abord et avant tout sur des collections exceptionnelles. Avec elles, le musée assume pleinement son rôle de lieu de sens et de mémoire. En puisant dans ses voûtes patiemment et intelligemment enrichies, le musée de l'architecture peut alors proposer des segments inédits de significations, en dehors des dogmes et des conventions établis par une certaine historiographie. Comme dans *Parcours de photographes visiteurs au Québec...*, qui n'est pas un *ready-made* de la pensée historicisante, mais plutôt une solution unique apportée à un problème nouvellement posé, une réponse éclairante, affinée, réfléchie, à une interrogation surprenante, qui évite les clichés des parcours chronologiques et des visions fléchées trop souvent proposées ailleurs.

Cette exposition, qui est donc en même temps une leçon d'histoire et de muséologie, sera en place jusqu'au 15 octobre prochain.



Vue du Cagibi, atelier de restauration d'éléments architecturaux, de la photographe Laura Volkerding.

PHOTO CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

de la photographe Laura Volkerding.

VISITEZ L'EXPOSITION
DU DEVOIR
AU QUÉBEC ET AILLEURS

- Musée David M. Stewart
Montréal
du 6 avril 1995 au 5 juin 1995
- Musée Acadien, Université de Moncton
Moncton (Nouveau Brunswick)
18 juin 1995 au 3 septembre 1995
- Centre d'exposition de Rouyn-Noranda
Rouyn-Noranda
14 septembre 1995 au 22 octobre 1995
- Salon du livre de Montréal
Montréal
16 novembre au 21 novembre 1995
- Centre d'interprétation d'histoire
de Sherbrooke
Sherbrooke
28 novembre 1995 au 5 janvier 1996
- Musée Pierre Boucher -
Séminaire Saint-Joseph
Trois-Rivières
21 janvier 1996 au 26 février 1996
- Le Centre culturel franco-manitobain
en collaboration avec
le Musée de Saint-Boniface
Saint-Boniface (Manitoba)
17 mars 1996 au 25 avril 1996
- Musée de la civilisation
Québec
29 mai 1996 au 2 septembre 1996
- Musée du Saguenay/Lac Saint-Jean
Chicoutimi
12 septembre 1996 au 27 octobre 1996

INVITEZ UNE AMIE À NOS FRAIS!

Valable pour une entrée gratuite pour une personne accompagnant un visiteur payant son droit d'entrée. Cette offre est valide durant toute la durée de l'exposition au Musée Stewart.

À Québec, Trois-Rivières, Ottawa,
Arthabaska, Baie-Saint-Paul,

cet été,

découvrez une autre façon de
visiter les musées!

Demandez la circulaire 1995
276-0207 ou 259-7629



DOCTORAT EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

Ce nouveau doctorat de recherche est ouvert sur :

- l'édition critique et la génétique textuelle
- l'histoire littéraire et la sociocritique
- la psychanalyse textuelle et l'écriture au féminin

DATE LIMITE DES DEMANDES D'ADMISSION
À LA SESSION D'AUTOMNE 1995 :
le 10 août 1995

RENSEIGNEMENTS :

Secrétariat des études avancées
Département d'études littéraires, UQAM
405, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C4
Téléphone : (514) 987-3596

L'UQAM
une force
novatrice

Université
du Québec
à Montréal

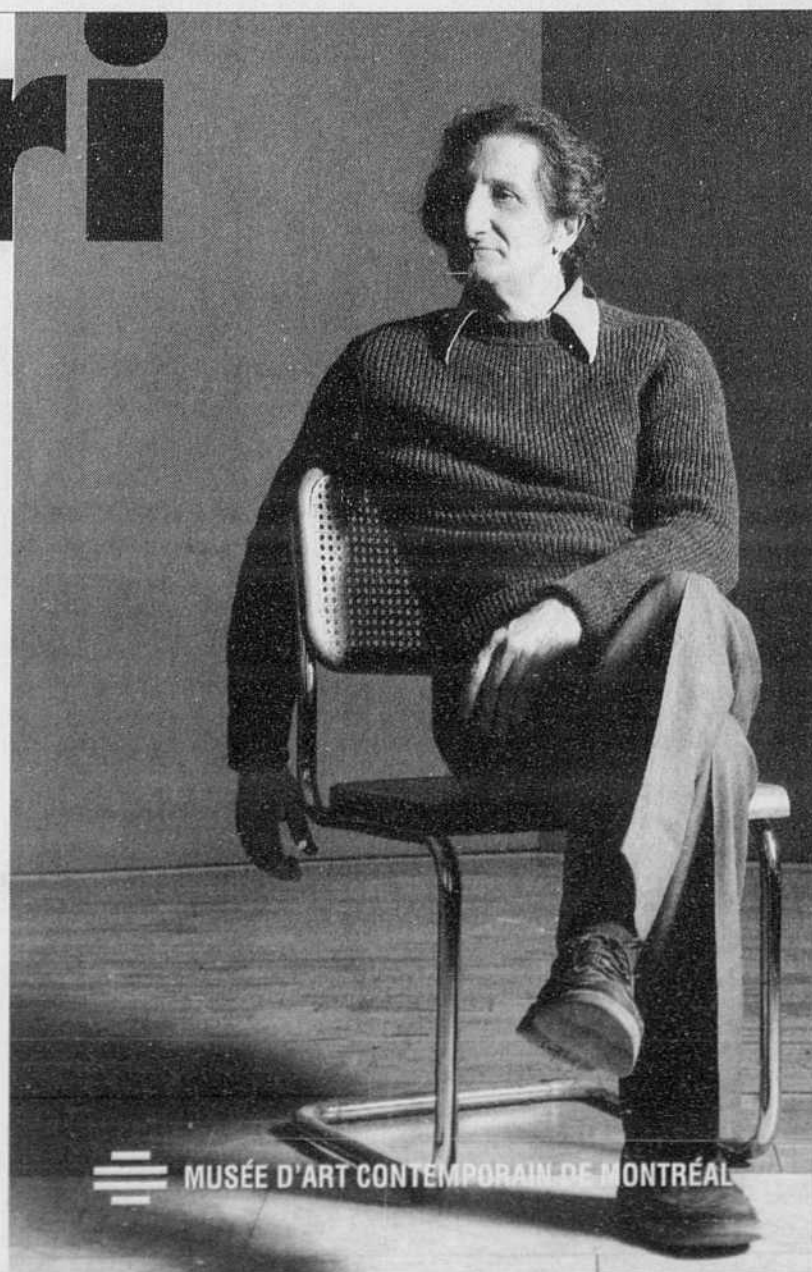
GUIDO
Molinari

UNE RÉTROSPECTIVE
JUSQU'AU
17 SEPTEMBRE

L'EXPÉRIENCE
SENSORIELLE
DE LA COULEUR

mardi au dimanche de 11h à 18h
mercredi de 11h à 21h

métro Place-des-Arts
renseignements : (514) 847.6212



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

J.W. STEWART

Moyen rhétorique

Prolongation
jusqu'au samedi 3 juin

WADDINGTON & GORCE
2155, rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél. : (514) 847-1112
Fax : (514) 847-1113

Galerie
Orient
Extrêmes

Art &
Antiquités d'Asie

2159, rue Mackay
Montréal, Qc H3G2J2
Tél. : (514) 843-6312
(514) 689-3428
Fax : (514) 843-6312

Une exposition
présentée par
Hydro
Québec

Conseil des Arts du Canada
The Canada Council

MUSEUMPLUS

LES ARTS

EXPOSITIONS

Une symphonie d'ombres et de lumière

JENNIFER COUËLLE

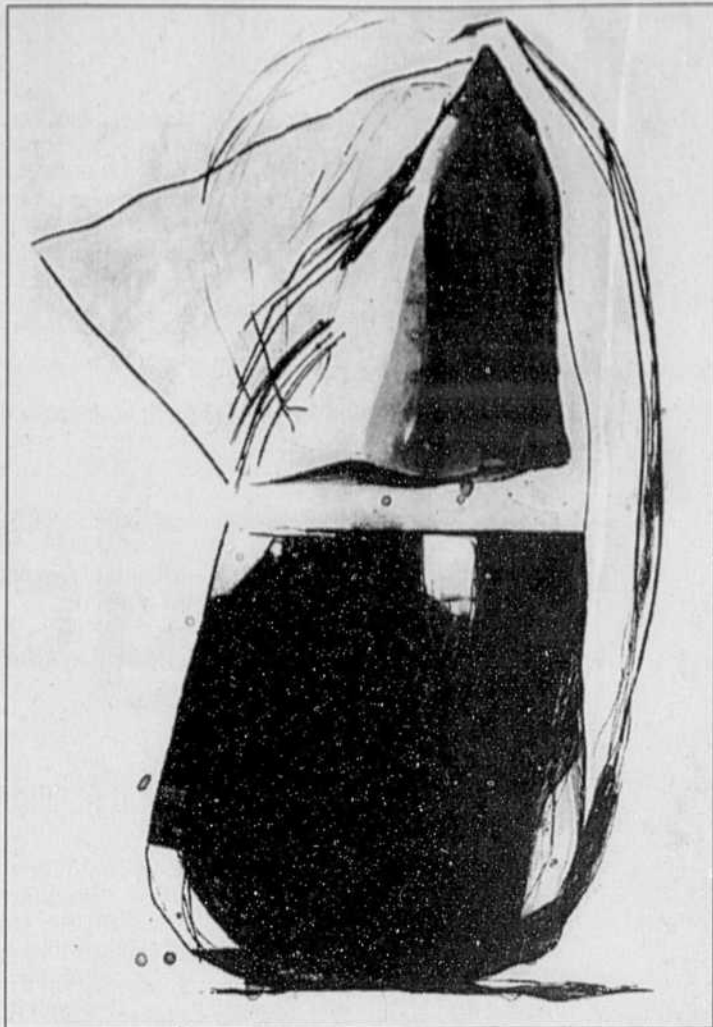
DU NOIR À QUATRE MAINS

Maison de la culture
Plateau-Mont-Royal
465, avenue du Mont-Royal Est
Jusqu'au 11 juin 1995

L'exposition en cours à la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal joint l'utile à l'agréable. Elle a le double mérite de cultiver le plaisir esthétique de l'estampe et de permettre aux visiteurs d'approfondir leurs connaissances perceptives de cette discipline, en comparant procédés, artistes et tendances. Pas une mince affaire que d'avoir produit une exposition d'un intérêt si franc à partir de cette pratique de noirs et de blancs. L'estampe, rappelons-le, ne jouit pas d'une réputation des plus excitantes, surtout pas chez les non-initiés. Une initiative de l'artiste et imprimeur montréalaise Danielle Blouin qui dirige l'atelier du même nom, *Du noir à quatre mains* regroupe les œuvres de huit artistes suisses (Catherine Bolle; Rolf Lehmann; Claire Nicole; François Pont; Christian Perret; Henri Presset; Jean-François Reymond; Alexandre Struder) de l'Atelier Raymond Meyer à Lausanne, et huit artistes québécois (Michel Archambault; Louise Delorme; Marc Garneau; Peter Krausz; Denise Lapointe; Françoise Lavoie; Francine Simonin; Robert Wolfe) ayant passé par l'atelier de Madame Blouin.

D'un artiste à l'autre, les noirs, les blancs, comme les gris varient. Puis quelques uns y vont même pour la couleur. L'utilisation de la couleur complète de la couleur est celle qu'en fait la québécoise Simonin (d'origine suisse, il semble pertinent d'ajouter) avec ses expressifs bois gravés. Des espaces flottants aux tons d'ocre doré recueillent des motifs vaguement orientaux, sortes de figures schématisées à la Matisse, vertes, noires, rouges ou bleues. Abstraits, pour la plupart, les sujets aussi différent. Il s'agit de formes, de lignes, de plans, d'égratignures, d'arabesques, parfois d'écrits et de leur calligraphie, ou de paysages, d'architectures, et même de figures.

Les expositions de groupe sont propices aux constatations larges, pas toujours subtiles, mais pas moins vraies pour autant. En voilà une: de façon générale, les artistes d'ici se distinguent nettement de leurs confrères et consœurs helvétiques dont la production lyrique (ce qui, en soi, n'est pas une tare) semble plus timide, plus répétitive et



7h15 AM, une aquarelle à la pointe sèche de Denise Lapointe.

parfois même aux prises avec la continuité d'un certain héritage moderniste, dont celui de Miró, par exemple, dans la gestualité de quelques unes des pointes sèches de François Pont. Bref, sauf exception, la verve des artistes suisses est plutôt discrète à côté de celle des Québécois. Des artistes sélectionnés par Monsieur Meyer, on appréciera notamment la liberté graphique et la grande sensibilité des pointes sèches de Catherine Bolle, et les délicates masses géométriques à contempler de loin dans les aquarelles de Claire Nicole.

Puis parmi les exposants de ce côté-ci de l'Atlantique, on remarquera l'étonnante finesse des gravures sur bois de Peter Krausz, le menhir presque vivant et non sans humour dans la pointe sèche et aquarelle de Denise Lapointe, les colossales et scénographiques linogravures de Françoise Lavoie, la simplicité désarmante des coeurs-visages à l'eau-forte et à la pointe sèche de Robert Wolfe et quelques œuvres plus

spontanées (*Spire* et *Série Inerte*) parmi les pointes sèches de Marc Garneau. Quoique sans prétention, cette très belle exposition — car même si certaines œuvres sont moins convaincantes que d'autres, l'ensemble de ces démarches demeure riche et cohérent — vaut certainement le détour.

SERGE ROY
1555, rue Grand Trunk
Sur rendez-vous (935-3743)
Jusqu'au 29 mai 1995

Sur le passé on se penche encore et toujours. Qu'il soit lointain ou nouvellement révolu, le temps qui fut fascinant. Ses traces, aussi diverses que profuses furent maintes et maintes

fois l'objet d'inspiration créatrice. Et comme d'autres avant lui, l'artiste Serge Roy se les approprie pour leur prêter un souffle nouveau. Les dix tableaux-collages et deux sculptures qu'il présente actuellement dans son atelier de Pointe-Saint-Charles traduisent son intérêt prononcé pour le monde suranné. Mais aussi pour la composition, la facture et la couleur.

L'artiste qui expose régulièrement à Montréal et dans ses environs depuis 1989, poursuit, à sa manière, une pratique tout à fait XX^e siècle, celle qui vit le jour avec Duchamp (on y échappe difficilement), et qui combine à la fois l'esthétique de l'objet ordinaire, de la relique, du collage, de la typographie et de la peinture. Roy construit ses tableaux — dont certains ne sont pas sans rappeler les affiches lacérées de Mimmo Rotella et des décollagistes français des années 1950 et 1960 — à partir d'images (pour la plupart de gymnastes et danseurs) et de mots découpés dans d'anciens documents, à partir aussi d'autocollants globe-trotters qui ornaient jadis les valises de cuir, d'anciennes affiches et photographies, de fruits et légumes desséchés et d'une variété de menus objets. Ces recherches du temps perdu sont ensuite intégrées à un environnement peint, laqué, poncé et verni: une facture infiniment soignée et généralement uniformisée.

Étonnement, cependant, à l'exception du *Sacré Cœur de Magritte* et moi, ce ne sont pas tant les sujets — souvent épars et d'intérêt second — que leur composition qui font le poids dans la balance. À défaut de nous convaincre par la rigueur de leur contenu, ces tableaux nous captivent par leur organisation formelle et la beauté de leur matière aux teintes cassées. Dotés chacun d'un espace abstrait — celui de la peinture ou du motif répété —, d'un endroit pour le repos de l'œil qui décanter et assimiler, ils sont structurés avec minutie et mesure. Et c'est sans doute là, dans cet équilibre subtil entre le figuratif récupéré, gonflé de son aura d'une époque passée, et le champ plus libre de l'abstraction, que réside la force de cet artiste. Si ces œuvres se nourrissent de «l'autrefois», c'est dans la forme et la facture qu'elles se réalisent. Une exposition raffinée à voir de près.

J.W. STEWART
Waddington & Gorce Inc.
2155, rue Mackay
Prolongé jusqu'au 3 juin 1995

Vous voulez voir de quoi le monde est fait? L'artiste J.W. Stewart se prête au jeu à bouche que veux-tu. Passer le pas de la porte de la galerie Waddington & Gorce ces jours-ci est un peu comme faire irruption dans un univers éclaté, ingénieusement reconstitué. C'est *Moyan Rétro*, les treize peintures-collages de cet artiste sont autant de points de vue sur les dédales de notre culture. Un chassé-croisé d'idées qui dissimule à peine la représentation de l'être humain aliéné.

Foisonnant d'images de toutes sortes, empruntées, travesties et traversées d'écrits, la générosité de ces œuvres en impose. Elle requiert des visiteurs une patience rare. Car au-delà du coup d'œil esthétiquement agréable, à la fois audacieux et résolu (il faut voir la facture de ces peintures qui n'en sont pas), le propos de

Stewart se développe comme un puzzle infini. Ses références fragmentées à l'art, à la science, à la technologie, à la philosophie, à la littérature, à la nature et j'en passe, sont sans cesse dans le besoin d'être réunies par ceux qui les observent. Et si ce n'est pas évident, par exemple, de faire le lien entre la prose d'Apollinaire et un chien à tête d'oiseau, il n'est guère plus aisé de résoudre l'énigme qui lie une bête ailée et bottée, un assemblage mécanique fantasque, une architecture mi-antique mi-renaissante et une proclamation socio-philosophique...

Mais pourtant, à travers les méandres de chacune de ces œuvres, à l'exception des quelques cas plus patiemment décoratifs, subsiste une même impression paradoxale, floue mais présente, d'une humanité en lutte contre elle-même pour rien de moins que sa survie. L'aile brisée de l'oiseau scientifique prisonnier de son propre observatoire à l'image d'une cage (*Paraclete #13, Observatory*) traduit quelque chose de cette impasse. Un travail boulimique qui séduit.

ENCAN

Au profit de l'oeuvre de la Maison d'Art Fra Angelico

Plus de 100 oeuvres seront mises en vente, entre autres de: Claude Carrette, Stanley Cosgrove, Henri Masson, J.P. Lemieux, Albert Rousseau, J.P. Riopelle, Louis Jacques, Lise Gervais, Juan Miro, Soulikias, Picher, Allyn, Simard, Chagall, M. P. Léon Tétraut, Tanobé.

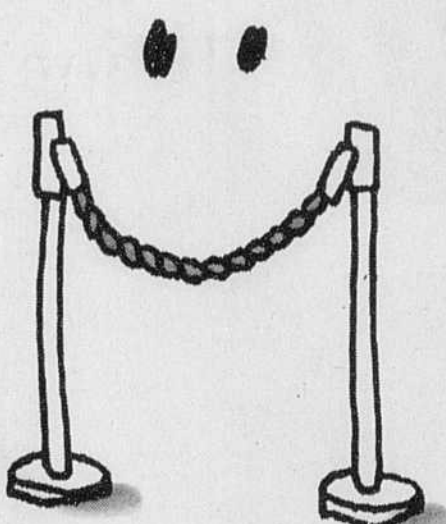
La Maison d'Art Fra Angelico est un organisme de charité qui œuvre par le biais de l'art auprès des personnes défavorisées (sédentaires, itinérants, alcooliques, etc.), située au 1320, Wolfe, Montréal.

La vente aura lieu dimanche le 28 mai à 14h

Lieu: Monastère de Dominicains

2200, rue Girouard, St-Hyacinthe

Pour information: (514) 522-9990

LA JOURNÉE DES
MUSÉES
MONTRÉALAIS

Dimanche, 28 MAI 1995

Portes ouvertes dans vingt et un musées
et circuits d'autobus gratuits
vers la plupart des musées participants

La Journée des musées montréalais est un événement annuel organisé par la Société des directeurs des musées montréalais. Le dimanche 28 mai de 10 h à 17 h, quatre circuits d'autobus gratuits permettent au public de visiter les musées de leur choix. Les départs et les correspondances se font au Centre Informatique situé en face du Carré Dorchester.

STCUM

CIRCUIT ROUGE

Musée d'art contemporain de Montréal
Musée des arts décoratifs de Montréal
Musée David M. Stewart, Musée des découvertes

CIRCUIT BLEU

Musée McCord d'histoire canadienne
Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal
Musée Redpath
Musée des beaux-arts de Montréal
Musée d'art de Saint-Laurent
Centre Commémoratif de l'Holocauste à Montréal

CIRCUIT VERT

Galerie d'art Leonard & Bina Ellen
Centre Canadien d'Architecture
Galerie d'art Stewart Hall
Lieu historique national du Commerce-de-la-fourrure-à-Lachine

CIRCUIT JAUNE

Maison Saint-Gabriel
Centre d'histoire de Montréal
Musée du Château Ramezay
Parc historique national - La maison Sir-George-Étienne-Cartier
Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
Musée Marc-Aurèle Fortin

Le Musée ferroviaire canadien de Delson/Saint-Constant et le Musée Marsil de Saint-Lambert, non desservis par ces circuits, ouvrent également leurs portes gratuitement.



Ville de Montréal

LE DEVOIR

INFOTOURISTE



Susan G. Scott

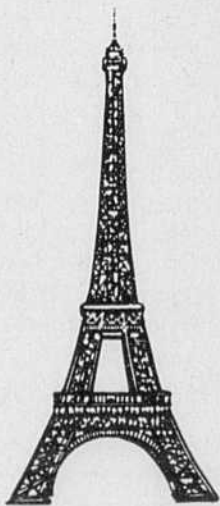
25 mai au 19 juin

Maison de la culture Côte-des-Neiges

5290, chemin de la Côte-des-Neiges (métro : Côte-des-Neiges) 872-6889

Concours
Molinari

AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL



Cet été, visitez l'exposition GUIDO MOLINARI, UNE RÉTROSPECTIVE du 19 mai au 17 septembre et envollez-vous à destination de PARIS!

Venez en grand nombre car chaque 5 000^e personne visitant l'exposition aura la chance d'être inscrite au tirage du voyage d'une semaine pour deux personnes à destination de PARIS, incluant hôtel et frais de séjour, le tout d'une valeur de 7 500 \$. Le nom du gagnant sera connu le 4 septembre, à 18 h.

Une question d'habileté sera posée au gagnant. Règlements du concours disponibles à la billetterie du Musée.

L'exposition GUIDO MOLINARI, UNE RÉTROSPECTIVE est une présentation de Hydro-Québec. Renseignements: (514) 847.6212

AIR FRANCE

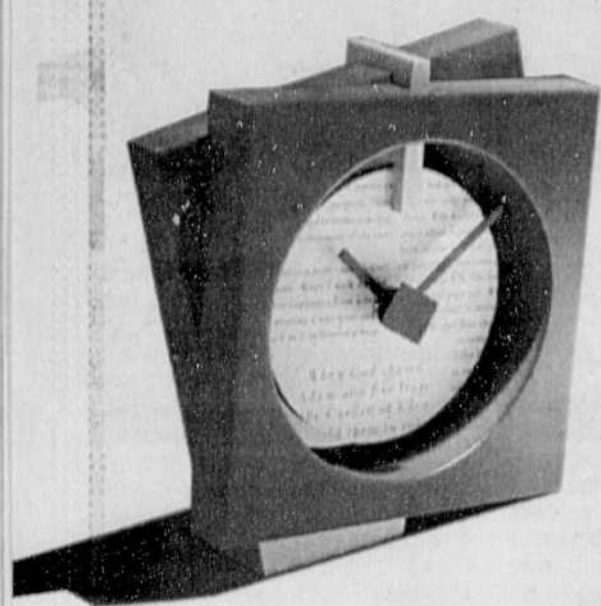
LE DEVOIR

CLUB VOYAGES

CKAC 730

MUSÉE McCORD

690, RUE SHERBROOKE O. • (514) 398-7100 • MÉTRO MCGILL

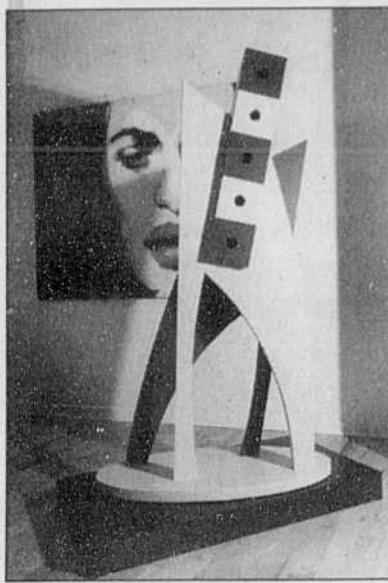


FORMES

Design à l'étalage

SOPHIE GIRONNAY

Grâce au SIDIM 94, les designers Serge Morin et Nathalie Tardif diffusent maintenant leur plateau de sushi... au Japon! À surveiller cette année, leurs marrants réveille-matin en matières récupérées.



Le vide-poches Calder, en l'honneur du célèbre sculpteur, est une nouveauté de Plouk Design.



Deux restos, deux designs: d'abord Le Misto, signé (devinez...) Plouk Design, puis le Prima Donna, conçu par Jaime Bouzaglo, designer.

Au bonheur des dames

Pour s'aider à remettre l'art de l'étalage montréalais dans sa perspective historique, une bonne idée serait d'aller voir les deux expositions au thème voisin que sont *Vitrines, histoire d'étalage*, au Musée Pointe-à-Callière, et *Les Grands Magasins à rayons, cathédrales de la modernité*, au Centre d'histoire de Montréal.

Le SIDIM a ouvert ses portes avant-hier. Ouf! On ne change plus rien, maintenant, à ce décor, consacré au design d'intérieur dans tous ses états. Les 250 exposants, créateurs, diffuseurs, fabricants, commencent à se sentir chez eux dans leurs jolis stands, tout brillants de leurs feux intimes — puisque chacun éclaire son propre stand dans une Place Bonaventure en black-out. Les bourses, prix et distinctions qui devaient être décernés à l'occasion de ce Salon ont été remis à leurs lauréats, la poussière des émotions est retombée. Bref, tout est prêt pour recevoir le public, qui va s'en mettre plein la vue jusqu'à ce soir 17h.

Même si le Salon international du design d'intérieur de Montréal s'adresse d'abord aux professionnels, qui nouent là de bons contacts et concluent parfois des affaires (ils sont chaque année environ 16 000 à s'y rendre), l'amateur que le domaine titille à tout intérêt à y faire un tour.

Le SIDIM, c'est une immense boîte de Pandore, une grande malle de surprises, un cageot de primeurs. Car de très nombreux créateurs, notamment la cinquantaine d'entre eux qui exposent à la Tribune des designers, calculent leur coup pour arriver à chaque SIDIM accompagnés de leur dernier-né. Autant vous dire que ça clouait, sciait, et collait fort dans les ateliers, encore ce mardi! La fin de semaine dernière ne fut pas «longue» de la même manière pour tout le monde.

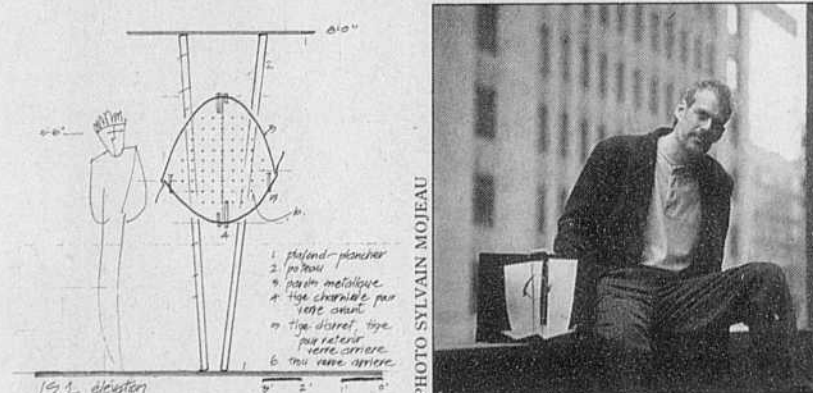
Designers montréalais de l'année: Plouk Design

Témoin Jean-Guy Chabauty et Christian Bélanger, alias Plouk Design. Ces jours derniers, les deux compères ont coup sur coup inauguré le restaurant Misto, rue Mont-Royal, dont ils signent l'aménagement, mis la dernière main à Calder, leur nouvelle ligne de mobilier qu'ils sont venus montrer au SIDIM... où ils reçoivent, dans la foule, le titre de «Designers montréalais de l'année» (il s'agit d'une bourse annuelle de 10 000 \$ offerte pour moitié en argent et pour moitié en promotion par la Ville de Montréal, en reconnaissance de la «remarquable qualité et la cohérence des projets réalisés»).

Plouk Design est connue surtout pour avoir créé le mobilier du Musée d'art contemporain, et le décor du resto du MAC. «Mais Misto est notre premier vrai commerce sur rue. C'est pourquoi nous avons tenu à ce qu'il nous ressemble», explique Christian Boulanger. Lancé par la même équipe que Pizzédic et le Publix sur Saint-Laurent, Misto se veut le prochain rendez-vous sympathique du Plateau. En faisant appel à Plouk Design plutôt qu'à leur designer habituel Jean-Pierre Viau, les propriétaires voulaient être certains d'obtenir un véritable changement de ton. L'espace totalement ouvert, tout simple, finalement, est subtilement modulé grâce aux larges rayures verticales dans les vert et jaune (et aux luminaires idoine),



Jean-Guy Chabauty et Christian Bélanger, alias Plouk Design: les designers de l'année, dixit le SIDIM.



Gary Conrath et la maquette de son présentoir Interspace 1 (ou l'inverse).

aux panneaux de bois qui rythment le mur de briques, et autres finesses, fraîchement surprenantes, dont la banquette tracée d'un seul coup de crayon. «Nous sommes partis de l'idée de la ligne, explique Christian Bélanger, notre approche est assez sobre, très moderne, il n'y a pas de couleurs à la mode, pas de gnagna, et pourtant, nous arrivons à un résultat final sensuel et sexy... Très sexy. En tout cas, c'est ce que tout le monde dit!»

Depuis sept ans que le duo Plouk Design existe, il mange à — presque

tous les râteliers. Un petit meuble pour votre salon, pour le Casino, ou pour la base militaire de Saint-Jean, l'aménagement au grand complet du Centre d'urgence Salaberry, ou d'un magasin Mariette Clermont: il n'y a rien à son épreuve.

C'est la loi, dans le métier, explique Ginette Gadoury, organisatrice du SIDIM. «D'ailleurs, dit-elle, c'est l'une des vocations de notre Salon que de faire prendre conscience aux gens de la multiplicité des applications que peut avoir le design d'intérieur.»

Le lion, le loup et la bergerie

Cette année, le commerce de détail — et les mille manières de l'approprier — se taille au SIDIM une part de lion. Un stand spécial lui est consacré, des consultations gratuites sont offertes aux détaillants. Et puis, on vient d'y annoncer les noms des grands gagnants des tout nouveaux grands prix d'excellence en design commercial, créés par le service du développement économique de la Ville de Montréal (voir les résultats ci-joints), prix destinés à encourager les efforts des petits commerces à faire appel aux designers, puisque, paraîtrait-il, c'est bon pour les affaires.

Finaliste pour la papeterie Casse-Noisette, Gary Conrath raconte qu'autrefois, le commerçant créait son espace avec du mobilier qu'il commandait à un entrepreneur. Depuis, on a évolué vers l'architecture d'intérieur et au lieu de seulement colorer ou meubler, on cherche à créer des volumétries intéressantes.

Même si les circonstances (de gros contrats pancanadiens, notamment avec Mega Sports Experts) ont fait de Gary Conrath un spécialiste en design de commerces un peu malgré lui, ses formations cumulées en architecture et en aménagement paysager s'avèrent très utiles. «Placer les îlots sur un étage de grand magasin, c'est comme de dessiner les circulations dans une ville, et de prévoir les rues, les avenues. On peut toujours inventer à partir de là, surtout si le client n'est pas trop attaché à ses habitudes. L'important, dans l'aménagement d'un commerce, ce sont les formes et non le matériau, qui n'est qu'un fini. On peut toujours amener le bateau à bon port si les lignes sont bien conçues.»

Au SIDIM, Gary Conrath offre la primeur de son présentoir Interspace 1, un nouveau concept de vitrine en verre et métal, suspendue à deux tiges fixées au sol et au plafond. Au fond, il offre aux boutiquiers un moyen commode de modeler eux-mêmes leur espace, comme dans le bon vieux temps.

Car c'est encore à pas de loup que les designers d'intérieur avancent dans la bergerie des petits commerces, restés méfiants malgré tout. «Les commerçants de grandes surfaces considèrent le designer comme l'un des membres d'une grande équipe, qui prépare avec lui l'ouverture d'un nouveau lieu. Tandis que pour un détaillant qui n'a que sa petite boutique, qui pense à consulter un designer mais qui hésite à faire affaire avec quelqu'un qu'il n'a jamais rencontré, la décision est plus difficile. Souvent, je dois passer beaucoup de temps avec le client, pour l'aider à exprimer clairement ce qu'il souhaite. Lui, il opère au quotidien, il est très conscient de ses besoins pratiques, dont il a une grande maîtrise. Ce que je peux lui apporter, c'est une vision plus globale et plus générale de son entreprise.»

Le septième SIDIM

Le Salon international du design d'intérieur de Montréal est ouvert au public de 10h à 17h, Place Bonaventure, aujourd'hui. Outre la Tribune des designers, le dernier cri en matière de design d'ici, on remarquera le stand des prix Virtu et la Tribune des artistes qui semble de meilleur calibre cette année. Et puis le très essentiel stand Québec Éco Design, pour lequel des designers ont soumis des prototypes d'objets ou de meubles écologiques, sur l'invitation expresse du SIDIM. L'installation du stand, réalisée par Marc Chapleau, est en soi tout un manifeste et une œuvre à admirer. Le projet Cyclo, une surprenante structure modulaire en carton recyclé, indicatif des tendances actuelles et conçue par Zora Cernacek et Peter Shupe, a obtenu une bourse SIDIM de perfectionnement, de même qu'Anick Blais pour un piétement de table.



Avenue de l'Asie

Les commerces primés

De N.-d.-G. au Vieux Montréal en remontant jusqu'à Mont-Royal, et de la boucherie à la bobette, il y en a de jolies boutiques à Montréal! De quoi se payer une belle tournée de lèche-vitrine en suivant la trace des grands prix d'excellence en design commercial, annoncés ce jeudi par la Ville de Montréal. Merci à tous les commerçants d'embellir ainsi notre vie.

Les grands lauréats sont:

■ Prima Donna, 3479, boulevard Saint-Laurent, par Jaime Bouzaglo, designer, et ■ Boulangerie Bruxelloise (section façade), 860, ave. du Mont-Royal Est, par Louis-Paul Lemieux, architecte.

Deux mentions d'honneur couronnent:

■ L'Avenue de l'Asie, 730, rue Sainte-Catherine Ouest, par Shulim Rubin Design, et ■ Le Maître Boucher, 5686, avenue Monkland, par Louise Hogues, architecte et Sylvie Carrier, designer.

Les finalistes:

■ Papeterie Casse-Noisette, 445, rue Saint-Sulpice, par Gary Conrath (InDesign). ■ Bas... Bet, 1322, rue Fleury Est, par Lucie Malette et Luc Pilote, designers. ■ Strata-Gym, 3447, rue Notre-Dame Ouest, par Bibeau Thérault, designers. ■ Giorgio Import — Gianni Versace, 1188, Sherbrooke Ouest, une architecture italienne d'Izio Riva adaptée par Shulim Rubin Design. ■ Fruits du jour Mont-Royal, 1011, avenue du Mont-Royal, par Jocelyn Groulx, architecte stagiaire, et Bernard Prévost, fleuriste décorateur. ■ L'Avenue, 922, avenue du Mont-Royal Est, par Pierre Morency, architecte. ■ Cafeteria, 3581, boulevard Saint-Laurent, Jean-Pierre Viau, designer.

IDÉ

Programme de stages pour les finissants en design

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel
3^e étage
Montréal (Québec)
Canada H2J 2J5
Téléphone : (514) 596-2436
Télécopieur : (514) 596-0881

Monsieur Bernard Lamarre, président du Conseil et Madame Helen Stavridou, directeur exécutif de l'Institut de Design Montréal sont heureux d'annoncer la mise sur pieds d'un programme de stages en entreprises pour les finissants universitaires des différentes disciplines du design. C'est en collaboration avec Emploi et Immigration Canada et les universités que l'Institut entend assurer la gestion du programme de stages. Le budget réservé au programme

pour l'année 1995-96 sera d'environ 100 000\$.

Ce programme vise plusieurs objectifs. Le premier consiste à développer une culture du design dans les entreprises en permettant à ces dernières d'entrevoir les avantages importants en termes de valeur ajoutée et de compétitivité que procure le recours au design. Le programme favorisera également la mise en place de stages de travail rémunérés d'une durée variant de six

à douze mois pour douze finissants des différentes disciplines du design. Finalement, l'Institut entend stimuler la création d'emplois permanents dans le secteur du design et offrir aux finissants l'opportunité d'acquiescer une première expérience de travail.

L'Institut de Design Montréal gère présentement un programme pour stimuler la recherche appliquée en design (SRAD). Grâce à son nouveau programme de stages,

l'Institut entend stimuler davantage la création d'emplois et intégrer les finissants en design choisis à l'intérieur d'entreprises dynamiques ayant à cœur l'implantation ou le développement d'activités de recherche en design. L'Institut espère que plusieurs de ces expériences s'avéreront positives et seront créatrices d'emplois réguliers dans le secteur.

Renseignements: Helen Stavridou, (514) 596-2436